NEXUS

Science & Alternative

NEXUS

•EDITION FRANÇAISE•

Solutions simples & économiques

CONSOMMATION et POLLUTION RÉDUITES de 50 %

- BOUGIE "FIRESTORM"
- TECHNOLOGIE UTOPIA

Base OVNI dans l'Himalaya

L'Inde laisse filtrer l'info

LES PRINCES DU PILLAGE

la surprenante connexion financière et politique des 20 & 21ème siècle



VACCINATIONS :

Non-sens et Manipulation Scientifiques

Résonance de Schumann - HAARP

Le chant de la Terre



France : 5,40 €
Suisse : 9,50 Fs
Canada : 7,95 $
Belgique : 6,00€

MAI-JUIN 2005 · n°38

NEXUS
édition française

N°38 - MAI-JUIN 2005

ÉDITÉ PAR
Éditions CHANTEGREL - 24580 FLeurac - France
Tel- Fax : 05-53-03-45-09
email: magazine@nexus.fr
Siteweb : http://www.nexus.fr

DIRECTEUR DE PUBLICATION :
David Dennery

INFOGRAPHIE :
Marie Dulon

TRADUCTIONS :
Rondro Henintsoa
Christèle Guinot

CORRECTIONS :
Christian Bruyot

ILLUSTRATIONS DESSINS :
© Sommerville

SECRETARIAT :
Marie Dulon

IMPRIMEUR
Imprimerie RICOBONO
115, Chemin des Valettes - 83-490 Le-Muy

COMMISSION PARITAIRE
N° 0705178880
dépot légal Avril 1999
ISSN: 1296-633x

DISTRIBUTION FRANCE
N.M.P.P.

BUREAU CENTRAL
PO Box 30, Mapleton, Qld 4560, Australie
Tél.-: (07) 5442 9280 - Fax-: (07) 5442 9381
e-mail-: editor@nexusmagazine.com
site-: www.nexusmagazine.com

BUREAU EUROPÉEN
PO Box 10681, 1001 ER Amsterdam,
Pays-Bas Tél.-: +31 (0) 20-330-91-48
Fax-: +31 (0) 20-330-91-50
email : nexus@fsf.nl
siteweb : www.fsf.nl

BUREAU DE GRANDE-BRETAGNE
55 Queens Rd, East Grinstead, West Sussex,
RH19 1BG - Tél.-: +44 (0) 1342 322854
Fax-: +44 (0) 1342 324574
e-mail-: nexus@ukoffice.u.net.com

BUREAU DES ÉTATS-UNIS
PO Box 177, Kempton, IL 60946-0177
Tél.-: (815) 253 6464 - Fax-: (815) 253 6454
e-mail-: nexususa@earthlink.net

BUREAU DE NOUVELLE-ZÉLANDE
PO Box 226, Russell, Bay of Islands.
Tél.-: +64 (0) 9-403 8196
e-mail-: nexusnz@xtra.co.nz

DÉCLARATION DE RAISON D'ÊTRE
Conscient que l'humanité traverse une importante période de transformation, NEXUS s'efforce de fournir des informations inédites afin d'aider tout un chacun à traverser ces temps. NEXUS n'est rattaché à aucune idéologie religieuse, philosophique ou politique, ni à aucune organisation.



A la fin de ce mois de mai, les français se détermineront sur le traité de Constitution de l'Europe. Les grands médias se sont surpassés pour épauler le parti pris en faveur du «oui», et les opérations de «communication» (curieusement, le terme de «propagande» semble avoir disparu du dictionnaire) se sont multipliées pour prêcher un discours digne de l'alternative exposée par Bush en 2001 au sujet de sa Guerre contre le terrorisme («ceux qui ne nous soutiennent pas sont du côté des terroristes»). Ainsi, si vous n'approuvez pas la Constitution, vous êtes forcément anti-européen. Ce type de chantage à peine voilé ne semble pas écorcher la bouche de nombreux membres de notre intelligentsia. Le débat français dans les médias audiovisuels s'abaisse à un niveau digne des dialogues de la télé réalité. Pourtant, malgré le consensus des principaux partis des deux ailes politiques, les sondages continuent de semer la panique dans les états majors.
Vous lirez avec intérêt, dans cette perspective, l'article de David Guyatt qui met à jour une étonnante continuité des coulisses du pouvoir.

Nous avons choisi dans ce numéro de porter à votre connaissance deux technologies relativement simples permettant de réduire efficacement de moitié la consommation des moteurs thermiques, principale source de pollution sur la planète. Combinées entre elles ou avec les nombreuses autres améliorations possibles du rendement de nos véhcules, comme celle de Paul Pantone (Nexus n°32), il est édifiant de réaliser que nous devrions rouler propre et à moindre coût depuis longtemps.

L'article dénonçant le caractère infondé du diagnostic de «trouble de déficit de l'attention» chez les jeunes aide à comprendre comment s'inventent les maladies pour des profits autres que celui de la santé. Idem avec le dossier consacré à l'analyse des techniques employées pour la fabrication des vaccins et leur danger, et à l'examen scientifique des fondements bien minces qui ont permis l'établissement du dogme vaccinal.

Dans «Horizons Nouveaux», vous trouverez divers comptes rendus dont les sources établissent sérieusement la réalité d'une base ovni à la frontière indo-chinoise. Après l'Espagne, le Mexique l'an dernier, l'Inde dévoile à son tour un aspect passionnant de notre monde. Sujet également traité par un nouveau témoignage décrivant certains échanges du troisième type avec l'armée américaine.

Enfin, un article pertinant sur les résonnances de Schumann permet de mieux mesurer la relation subtile existant entre les êtres vivants et notre planète.

Je tiens aussi à vous exprimer le contentement qui anime l'équipe du magazine à la perspective de vous croiser lors du Colloque Nexus à Amsterdam les 13 -14 et 15 mai, qui s'annonce particulièrement riche.

Bonne lecture et à la prochaine...

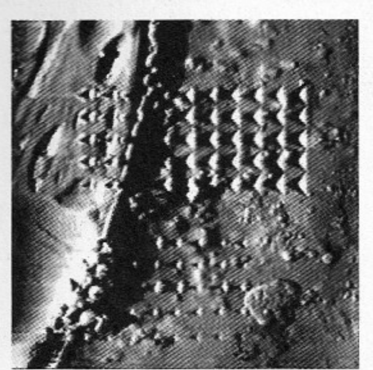
David Dennery

SOMMAIRE

N E X U S



NOUVELLES MENACES SUR L'AGRICULTURE, L'ALIMENTAIRE ET LE VIVANT



Vue macroscopique de composant nanotechnologique

Dernièrement, le groupe ETC, organisation internationale de recherche et de prévention basée à Ottawa, a annoncé la publication de "*Down on the farm*", première analyse complète de la façon dont les nano technologies affectent la nourriture et l'agriculture.

Le domaine des nanotechnologies regarde la manipulation de la matière à l'échelle des atomes et des molécules mesurée en millièmes de microns et pour laquelle la physique quantique permet de déterminer le comportement des particules.

Selon Hope Shand, directeur de recherche du groupe ETC : "Au cours des deux prochaines décennies, les nanotechnologies auront un plus grand impact sur l'agriculture et l'agroalimentaire que la mécanisation ou «révolution verte" n'en a eu."

Une certains nombre de produits alimentaires contenant des additifs nano technologiques invisibles et non signalés par l'étiquetage sont déjà dans les rayons des supermarchés. En outre, un certain nombre de pesticides renfermant des composants nano technologiques ont déjà été disséminés dans l'environnement et sont disponibles sur le marché.

Ces substances possèdent des propriétés différentes de celles élaborées à une échelle supérieure, et les scientifiques ont découvert de puis peu qu'elles sont généralement plus réactives et mobiles si elles pénètrent dans l'organisme. Seules quelques études toxicologiques ont été menées.

La plupart des multinationales du secteur agroalimentaire , comme *Unilever*, *Nestlé* et *Kraft*, conduisent des recherches et développent (R&D) des nano technologies intéressant les processus de mécanisation, de transformation, d'emballage et de distribution des composants et des additifs.

Les principales sociétés d'agrobusiness telles que *Syngenta*, *BASF*, *Bayer* et *Monsanto* reformulent leur pesticides à une nano échelle pour les rendre biologiquement plus actifs, obtenir de nouveaux brevets et asseoir leurs monopoles .

Le rapport de l'ETC examine un large éventail des R&D en cours, allant des semences atomiquement modifiées et de nano senseurs de précision, à l'élaboration de plantes capables de produire des nano particules de métal, de nano vaccins pour les poissons d'élevage ou de nano codes-barres pour l'acheminement et la gestion des flux des produits, etc.

En octobre, selon les observations de l'ETC, le bureau US des brevet et marques déposées a établi une nouvelle classification pour les brevets de nanotechnologie. "Il est ironique qu'une compagnie puisse obtenir un brevet de monopole sur un nano produit reconnu original alors que les organisme de régulation sanitaire n'ont pas encore officialisé la reconnaissance de produits de cette échelle," remarque Kathy Jo Wetter, chercheur de l'ETC en Caroline du Nord.

En 2002, L'ETC a demandé un report de la commercialisation de nouvelles substances jusqu'à ce que des protocoles de production et des normes soient mis en place pour prendre en compte les caractéristiques spécifiques de ces substances et jusqu'à ce que leur salubrité soit démontrée.

Par conséquent, l'ETC préconise que tous les produits alimentaires et les boissons contenant des nano particules soient retirés des rayons et que les nouveaux soient interdits de commercialisation jusqu'à ce que les compagnies et organismes de régulation démontrent qu'ils ont pris en considération leurs caractéristiques d'évolution dans le temps.

De même, les formules de nano produits agricoles comme les pesticides et les fertilisants devraient être empêchées de toute dissémination dans l'environnement jusqu'à ce qu'un organisme de normalisation soit désigné pour les tester et qu'elles aient été déterminées sûres.

Le rapport de l'ETC met également sous le feu des projecteurs le domaine émergeant de la biologie synthétique qui concerne l'élaboration en laboratoire de nouveaux systèmes vivants programmables pour des performances impossibles aux organismes naturels.

Ces "machines vivantes" impliquent fréquemment l'intégration de parties vivantes et inertes également connue sous le nom de nano biotechnologie. "Que faire si ces nouveaux organismes vivants, en particulier ceux conçus pour fonctionner de façon autonome dans l'environnement s'avèrent difficile à maîtriser ou à contenir ?" interroge le Groupe ETC.

Etant donné les risques extrêmes (que même les scientifiques reconnaissent généralement), le rapport "*Down on the Farm*" demande un moratoire immédiat sur l'expérimentation en laboratoire et la dissémination des matières synthétiques biologiques jusqu'à ce que la société puisse procéder à une analyse complète de leurs implications pour la santé, l'environnement et la société.

(Source : ETC Group news release. 23 novembre

NOMBRE CROISSANT D'ORDONNANCES DE MISE AU SECRET SUR LES DÉPÔTS DE BREVETS

Le nombre des requêtes de "mise au secret" de brevets sous le couvert de la loi américaine Invention Secrecy Act de 1951 a légèrement augmenté pour atteindre un total de 4885 cas. La plupart ont été déposées ces dernières années dont 124 nouvelles requêtes supplémentaires cette année.

L'Invention Secrecy Act est une des deux lois par lesquelles le gouvernement impose un droit de restriction de divulgation d'information privées pour des raisons de sécurité nationale (l'autre loi est l'Atomic Energy Act) . La constitutionnalité de cette pratique n'a jamais été vraiment démontrée.

Alors que la plupart des inventions gardées secrètes sont produites par des entreprises sous contrat ou sous financement gouvernemental, ce n'est pas le cas de toutes. Les ordres de mise au secret imposés aux individus ou aux entreprises privées qui développent leurs idées sans le parrainage du gouvernement sont labellisées "John Doe" L'année dernière, on a compté 61 nouveaux "John Doe" , contre 51 l'année précédente.

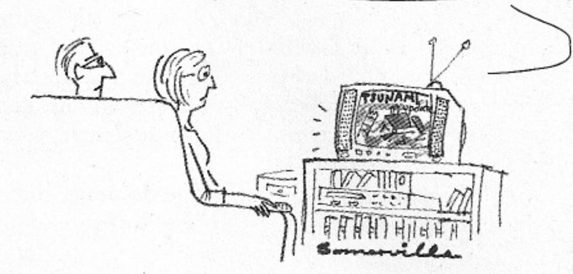
Un tableau des dernières statistiques sur les inventions secrètes publié sous la loi sur la liberté de l'information US est disponible sur le site : http://www.fas.org/spg /othergov/invention/stats.html

(Source : Secrecy News, vol.2004 , issue no.93, 26 Octobre 2004, http://www.fas.org)



HUIT SOCIÉTÉS DÉTIENNENT PLUS DE 70 % DES MÉDIAS DU MONDE

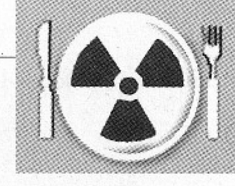
Aujourd'hui, le fait le plus alarmant concernant le paysage médiatique mondial est la concentration de la propriété et de la direction des moyens entre les mains de quelques sociétés.
Dans son livre «*Rich Media , Poor Democracy*» [Riches médias, Pauvre Démocratie], Robert Mc Chesney, de l'Université de l'Illinois, présente statistiques et analyses sur la concentration des médias aux USA et dans le monde dont les implications pour le fonctionnement de la démocratie sont inquiétantes.
Ainsi, en 1999, selon McChesney, seules huit grands groupes possèdent plus de 70% des médias de la planète – non seulement la TV, mais aussi journaux, magasines, radio, systèmes satellites, câble, édition de livres, production et distribution cinématographique et théâtrale, opérateurs Internet, affichage publicitaire et parcs à thème. Ces huit entreprises sont d'ores et déjà capable de s'adresser à des centaines de millions de gens sur chaque continent, et à chaque instant.
Ces huit géants sont : *AOL Time Warner, Disney, Fox/News Ltd , Viacom, Seagram, General Electric, Sony* et *Bertelsmann.*
Les trois premiers de la liste possèdent à eux seuls plus de 50% de la totalité. Et, à l'exception de *Bertelsmann*, ces sociétés dominent aussi le marché médiatique US.
Un tel degré de concentration ne saute pas aux yeux des non-initiés, car les filiales locales et même internationales opèrent sous des noms divers. *CNN* , par exemple, appartient en fait à *AOL Time Warner*, comme *HBO, Court TV, Warner Brothers* et *Cinemax films*, les magazines *Time* and *Fortune*, pour n'en citer que quelques uns parmi des centaines d'autres.



Disney possède les chaînes de télévisions et de radio *ABC*, et les chaînes satellite *ESPN, Lifetime, A&E, History* et *E ! Entertainment* parmi les centaines d'autres chaînes et stations et d'autres entreprises de médias dans le monde.
Fox News Ltd possède 22 chaînes TV US, plus de 130 quotidiens dans le monde, 23 magazines, la britannique *Sky TV*, le satellite *Asian Star* et le *Latin Sky Broadcasting*, parmi des centaines d'autres.
Dans le monde moderne, les médias sont devenus la principale source de connaissance. Et comme le dit l'adage : «Qui dirige les médias dirige le monde».

(Source : Par Jerry Mander, magazine Common Group Ground, Décembre 2004. Avec John Cavanagh, Jerry Mander est co-éditeur de l'édition fraîchement sortie et développée de Alternatives to Economic Globalization : «A better World is Possible», publié chez Berrett- Koehler)

CONTAMINATION RADOIACTIVE DES ALIMENTS



Deux projets, établis au plus haut niveau, sont en passe d'être adoptés : l'un émane de la Commission du Codex alimentarius, l'autre de la Commission Internationale de Protection Radiologique (CIPR) et devront permettre, d'ici un ou deux ans maximum, la commercialisation d'aliments contaminés par des polluants radioactifs. La norme ne sera plus l'absence de pollution mais une contamination décrétée acceptable par les autorités. Le premier de ces textes, examiné par la Commission du Codex, légalisera l'importation et l'exportation des denrées alimentaires contaminées. L'autorisation sera délivrée sans limitation de temps et sans avoir à invoquer la survenue d'un accident, sous la seule réserve que le taux de polluants soit inférieur à certains seuils : de 1 Bq/kg (becquerel par kg) pour les produits les plus radiotoxiques comme le plutonium et jusqu'à 10 000 Bq/kg pour les produits supposés les moins dangereux comme le technétium 99 ou le tritium. Le second projet émane de la Commission Internationale de Protection Radiologique dont les recommandations servent de base à l'élaboration des textes qui régissent notre protection contre les rayonnements ionisants. Son projet 2005 recommande (entre autres) l'instauration de « seuils d'exclusion » en dessous desquels la contamination de notre environnement ne serait plus prise en compte. Le terme d'environnement doit être compris au sens le plus large possible : il désigne tout ce qui nous entoure : les sols, les matériaux, l'eau, les objets et jusqu'aux aliments que nous consommons. En dessous de ces seuils d'exclusion, les aliments contaminés seront décrétés « non radioactifs » et consommables sans restriction. Toutes les mesures de protection seront supprimées. Du lait à 90 becquerels d'iode 131 par litre pourra être librement commercialisé et utilisé sans restriction pour l'alimentation des enfants, y compris des nourrissons ! Pour vous informer et agir contre ces projets, contactez la Commission de Recherche et d'Information Indépendantes sur la Radioactivité : CRIIRAD 471 avenue V. Hugo 26000 Valence – France - Tel. 04 75 41 82 50. E-mail :contact@criirad.org site : http://www.criirad.com/



Une anomalie cause le nouvel échec d'un essai de missile antibalistique américain

Aujourd'hui, 15 décembre 2004, le vol d'essai d'un missile de défense US d'une valeur de plusieurs millions de Dollar a échoué alors que le missile d'interception refusait de décoller, son système s'étant déconnecté, déclaraient les représentants du *Missile Defense Agency* (MDA) du Pentagone aux journalistes.
Ce vol d'essai était censé se dérouler au dessus de l'Océan Pacifique. Son lancement depuis l'Alaska fut un succès mais il n'a pas été intercepté au-dessus du Pacifique. Une «anomalie» d'origine inconnue a verrouillé automatiquement le missile intercepteur dans son silo de la base d'essai de Kwajalein, aux îles Marshall, selon Richard Lehner, un porte parole du MDA.
Le test avait déjà été reporté 4 fois pour différentes raisons, dont le mauvais temps. L'échec a coûté 85 millions de dollars et entraîne un important contre temps pour le bouclier de défense anti missiles destiné à détruire les missiles balistiques de longue portée.
George W. Bush s'est engagé à ce qu'une partie du projet soit opérationnelle pour la fin de l'année 2004 et on s'attend à ce qu'il déclare cet objectif atteint malgré ce loupé. D'après des fonctionnaires du Pentagone, la *Missile Défense Agency* peut porter à son actif 5 tests d'interception couronnés de succès sur 8 effectués.
Mais c'était il y a 2 ans et depuis, des experts ont mis en doute les capacités du système face aux récents échecs et aux fréquents reports des essais prévus.
"Ne pas avoir réussi une seule interception de vol pendant 2 ans représente un sérieux contretemps dans le programme" a annoncé Philip Coyle, chef du contrôle de l'armement au Pentagone sous le mandat de Reagan, à l'agence de presse *Reuters*. Ce système de défense cocnstitue une version plus modeste du projet de bouclier anti missile «Star Wars» énoncé par Reagan en 1983.
(Source : International Relations and Security Network, ISN Security Watch, 15 Décembre 2004. http://www.isn.ethz.ch/news/sw/details.cfm?id=*10372)*



Base US de l'île de Kwaralein

Un Sénateur américain projette d'instituer en pathologie mentale toute «Paranoïa politique» !

Lors de la 109ème assemblée du Congrès à Washington en janvier, le Sénateur Bill First, premier médecin en service élu au Sénat depuis 1928, projette de déposer un projet de loi qui définirait la "paranoïa politique" comme un trouble mental. Il met en avant l'avantage d'ouvrir la voie à un remboursement d'assurance maladie pour tout traitement psychiatrique reçu par ceux qui soufrent d'illusions paranoïaques concernant les fraudes électorales, la persécution politique et la surveillance du FBI, écrit Hermione Slatkin, correspondante médical au Swift Report.

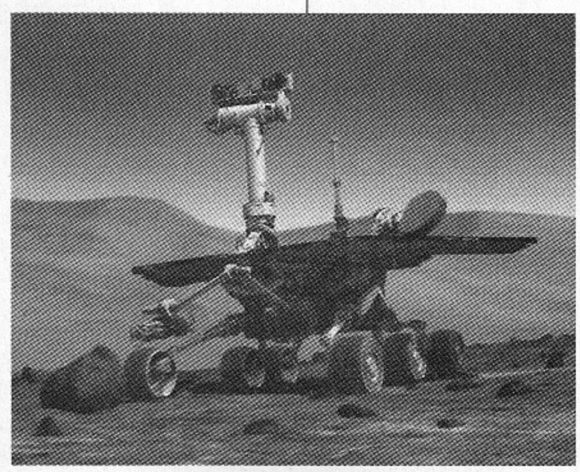
Rick Smith, porte-parole du Sénateur First, indique que la mesure a une bonne chance de passer - "c'est une chose qui peut vraiment aider une partie de la population qui souffre d'une importante détresse". Si vous êtes encore convaincus que le Président Bush a gagné les élections parce que les Républicains ont trouvé un moyen de pirater les machines de vote électronique, vous avez manifestement un problème" a déclaré Smith. "Il s'agit d'un bon moyen d'alléger la souffrance en faisant suivre une thérapie et en prescrivant des médicaments, et nous espérons que ce 109éme Congrès le soutiendra".

(Source : Le Swift Report, Janvier 2005, http://swiftreport.blogs.com/news/health)



Le mystère du «lavage de voiture» MARTIEN

Opportunity, le robot de la NASA sur Mars semble être passé dans quelque chose ressemblant à un lavomatic qui a laissé ses panneaux solaires beaucoup plus propres que ceux de Spirit, son jumeau. Cela expliquerait une série de pics inattendues de sa production de courant électrique.
Les sondes-robots ont atterris sur Mars en janvier 2004, avec des cellules solaires capables de fournir plus de 900watts/heure par jour. Le rendement de Spirit a chuté à environ 400 watts/heure, en partie à cause de la poussière martienne ayant recouvert ses panneaux solaires . Au début le rendement de l'Opportunity a également diminué à environ 500 watts/heure, mais au long des 6 derniers mois il a progressivement regagné en puissance.
Récemment, ses piles solaires ont produit plus de 900 watts/heure.
Jim Erickson, directeur de l'équipe des «jeeps» au sein du Jet Propulsion Laboratory de la NASA à Pasadena (Californie), a indiqué au « News Scientist» qu'un processus jusque là non-compris avait à plusieurs reprises enlevé la poussière des panneaux solaires.
Quel que soit ce processus , il a lieu pendant que l'Opportunity est garé durant la nuit martienne. Au moins à 4 occasions au cours des 6 mois, le rendement de puissance de la «jeep» a augmenté jusqu'à 5 % grâce à ce nettoyage fortuit.
(Source : New Scientist, issues 2479/80, 25 Décembre 2004_ 1 Janvier 2005)



- Opportunity -

Vives inquiétudes sur un projet de loi de dépistage obligatoire de santé mentale aux USA

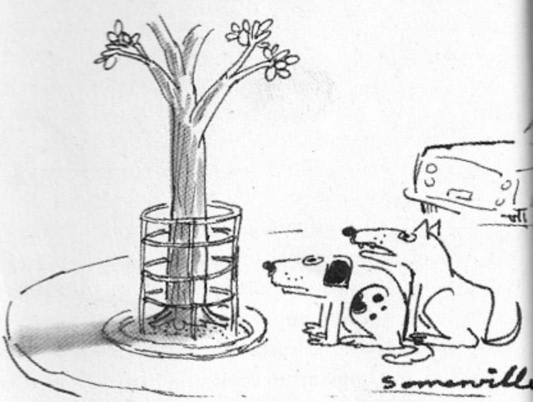
Récemment, des rapports et des rumeurs d'un vote par le Congrès d'une législation de dépistage obligatoire d'état de santé mental se sont propagées sur les ondes.
L'HSLDA (*Home School Legal Defense Association*) en a observé en coulisses les signes depuis un certain temps. Son souci actuel est de prévenir toute tentative du gouvernement d'usurper le droit des parents à prendre les décisions médicales qui concernent leurs enfants, dont le choix des examens médicaux qu'ils subissent et celui de ceux qui les conduisent.
Malheureusement, les rapports des médias sont souvent imprécis. Aucun test de santé mental n'est encore imposé dans les écoles nationales ou fédérales. Cependant, le sujet d'inquiétude subsiste et la vigilance est de mise. Le *Labor, Health and Human Services Appropriations Bill* reçoit des subventions qui peuvent être utilisées à discrétion par les Etats pour différents programmes. Certains critiques s'inquiètent de l'utilisation de cet argent dans enla mise en application d'une certaine forme de programme de test mental obligatoire pour l'ensemble les étudiants du système scolaire. Cette inquiétude est provoquée essenteillement par les recommandations de la *Nouvelle Commission de Liberté sur la Santé Mentale*, organisation non gouvernementale créée par le Président Bush en 2002 dont la vocation est de proposer des moyens d'éviter le gaspillage et d'améliorer le rendement et l'efficacité du système de soins psychiatriques. La commission est allée au delà de sa mission et préconise que les écoles soient utilisées comme des moyens pour déceler les problèmes de santé mentale.
Le rapport qu'elle a rendu ne recommande pas spécifiquement un dépistage de tous les étudiants. Cependant, chacun pourra déceler comment ses recommandations pourraient mener au dépistage obligatoire de chaque enfant. Par exemple, il souligne qu'un important problème provient des enfants non-diagnostiqués. Il suggère également que «les écoles sont en première position pour déceler les problèmes de santé mentale dès le plus jeune âge et fournir un lien avec les services appropriés.»
Toute suggestion menant à un test obligatoire est dangereux et contrevient aux principes qui gouvernent une société libre. Retenez que cette commission n'a aucun pouvoir législatif ni exécutif. C'est la vocation du Congrès de légiférer et celle du ministère US de la Santé d'appliquer les dispositions légales.
Ron Paul, membre du congrès (R-TX-14) et d'autres travaillent actuellement sur les termes d'un rapport de commission parlementaire qui exigerait le consentement parental à tout test.
L'HSLDA continuera à s'opposer aux tentatives du gouvernement fédéral US ou des Etats membres de mettre en oeuvre un système de test obligatoire.

(*Source : HSLDA [home School Legal Defense Association] 17 Novembre 2004,* http://www.hslda.org/does/news/hslda/200411/200411170.asp)



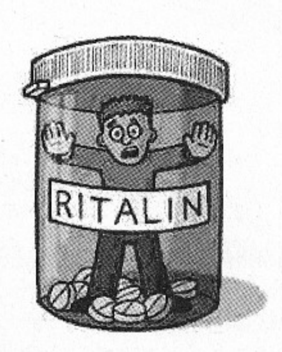
Des corps d'armée secrets de l'OTAN liés au terrorisme

Au moment où les experts s'interrogent pour savoir si l'OTAN offre un cadre approprié à la conduite de la "guerre contre la terrorisme" dans le monde, une nouvelle étude suggère que l'histoire secrète de l'alliance a des liens avec le terrorisme.
En Italie, le 3 Août 1990, le Premier Ministre Giulio Andreotti a confirmé l'existence d'une armée secrète d'Etat, dont le nom de code est «*Gladio*» (en latin : épée). Son témoignage, divulgué avant la conduite d'une enquête sur le terrorisme par une sous-commission du Sénat italien, a causé une onde de choc au sein du Parlement et de l'opinion publique, amplifiée par la spéculation d'une manipulation de la politique italienne au moyen d'actes de terrorisme perpétrés par ce corps secret. Andreotti révèle que l'existence de la *Gladio* a été cachée au sein du Ministère de la Défense sous la couverture de sous-section du SISMI, les services secrets militaires. Selon un document de 1959 du SISMI, les armées secrètes avaient un double objectif stratégique en Europe : tout d'abord, opérer comme un pseudo groupe "arrière" dans le cas d'une invasion soviétique et conduire la guérilla sur les territoires occupés, et mener à bien certaines opérations nationales pour répondre aux "situation d'urgence".
Felice Casson, le premier juge italien ayant découvert l'existence de la *Gladio* au cours de ses enquêtes sur le terrorisme d'extrême-droite, a constaté que l'armée secrète s'était alliée avec les terroristes d'extrême droite dans ces "situations d'urgence". Ces terroristes, armés par l'armée secrète, réalisèrent sur des sites publics des attentats à la bombe dont la responsabilité fut rejetée sur la gauche italienne et furent ensuite protégés des poursuites judiciaires par les services secrets de l'armée.
«Le but en était très simple : pousser l'opinion italienne à se tourner vers l'Etat pour demander une sécurité accrue. Cette logique politique est à la source de tous les attentats à la bombe restés impunis ainsi qu'expliqua Vincezo Vinciguerra, ancien terroriste de droite au sujet de la "stratégie de la tension" au juge Casson.
Le Sénat Italien choisit d'être plus explicite et conclut dans son enquête en 2000 : "Ces massacres et ces attentats sont des actions militaires organisées, favorisées ou soutenues par des hommes oeuvrant au sein même des institutions de l'Etat italien et, comme il l'a été découvert plus récemment, par des hommes liés aux structures des services de renseignements américains."
A la découverte de l'existence de ce type de corps secrets d'armée, le Parlement européen a émis une sévère critique, les suspectant d'avoir été impliquées dans les manipulation liées aux opérations de terrorisme en Europe.
Le Dr Daniele Ganser, éminent chercheur au *Centre for Security Studies* de l'ETH à Zurich et auteur de "*NATO's Secret Armies*" confirme pour la première fois que des réseaux de renseignements à travers l'Europe de l'Ouest, y compris en Allemagne, en France, en Espagne, au Portugal, en Hollande, au Luxembourg, en Belgique, au Danemark, en Norvège, en Italie, en Grèce et en Turquie, ont nécessité une planification stratégique issue de Grande Bretagne et des USA. Les armées de "l'arrière" étaient coordonnées à un niveau international par le prétendu Comité Clandestin Allié (ACC) et le Comité d'Organisation Clandestine (CPC) affilié au QG suprême des forces de l'OTAN en Europe (SHAPE).
Elles utilisaient des noms de couverture tels que «*Absalon*» au Danemark, «*P26*» en Suisse, «*ROC*» en Norvège et «*SDRA8*» en Belgique. Il est intéressant de noter que de grandes différences existaient d'un pays à un autre. Dans certains, les armées secrètes se sont changées en creuset du terrorisme, tandis que dans d'autres, elles gardèrent un simple rôle de prévention. En Turquie, la "*Contre-Guérilla*" est impliquée dans le terrorisme local et les opérations de torture menées contre les Kurdes, et en Grèce, le «*LOK*» a participé au "coup d'état des «colonels" de 1967 pour empêcher l'arrivée au pouvoir d'un gouvernement socialiste. En Espagne, l'armée secrète était utilisée pour soutenir la dictature fasciste de Franco, et en Allemagne, les terroristes de droite ont utilisé les explosifs de l'armée secrète pour l'attentat terroriste de Munich en 1980.
Dans d'autres pays, comme le Danemark, la Norvège et le Luxembourg, les soldats secrets furent entraînés pour une éventuelle occupation de leur pays natal et n'ont jamais pris part à aucun acte de terrorisme ou de manipulation. Dans le contexte actuel de la prétendue guerre contre le terrorisme, les données sur la *Gladio* soutiennent l'idée que les gouvernements Occidentaux ont sacrifié les vies d'innocents citoyens et couvert des actes de terrorisme pour manipuler le peuple.
Les allégations selon lesquelles l'OTAN, le Pentagone, le NIG, la CIA et les services de renseignements Européennes ont entretenus des liens avec le terrorisme, les coups d'états et la torture en Europe sont évidemment de nature extrêmement délicate et leur vérification nécessitera de futures enquêtes.
(Source : International Relations and Security Network, ISN Security watch, ETH Zurich, Suisse, 15 Décembre 2004, http://www.isn.ethz.ch/news/sw/details.chm?ID=10373)



- Les lois sécuritaires se renforcent vraimen

TDA & THADA



ÉPIDÉMIE D'UNE MALADIE FANTÔME

Rien ne prouve la réalité organique ou physiologique du "Trouble de Déficit de l'Attention" que l'on attribue à des enfants de plus en plus nombreux ; cela n'empêche pourtant pas les médecins de diagnostiquer ce trouble et de prescrire de dangereux neurostimulants pour normaliser leur comportement.

Implications économiques, sociales, politiques et juridiques

Le *Trouble du Déficit de l'Attention* (TDA) est un diagnostic infondé et hautement contestable. Il motive pourtant la prescription de dangereux stimulants auprès de dizaines de milliers de jeunes occidentaux. Le TDA et sa variante : *Trouble d'Hyperactivité avec Déficit de l'Attention* (THADA) n'ont jamais été mis en évidence et les efforts visant à populariser ces diagnostics se basent sur des raisons politiques et économiques n'ayant que peu de rapport avec la médecine.

Au 21ème siècle, quand un enfant a pour habitude de "ne pas être sage", on en déduit qu'il s'agit de la manifestation d'une "maladie". Or, on remarque surtout l'absence de la moindre trace de cause organique ou physiologique étayant l'existence d'une quelconque affection. Voici quelques-uns des symptômes cités : rester debout quand on reçoit l'ordre de s'asseoir, être très remuant et faire les tâches ménagères ou ses devoirs à contrecoeur. *Depuis quand ce comportement d'enfant, allant de normal à désobéissant, est-il symptomatique d'une pathologie organique ?*

Quiconque ayant une once de bon sens peut déceler l'absurdité et le caractère fictif des critères permettant d'établir ces diagnostics. Lorsque la communauté médicale et les compagnies pharmaceutiques, principaux défenseurs de ce modèle pathologique, admettent ne pas savoir ce qui "provoque" cette étrange maladie, confessant ainsi qu'ils ne peuvent même pas en prouver l'existence, l'amusement déclenché d'abord par l'énoncé des critères d'évaluation se mue en incrédulité. Et lorsque nous apprenons que des dizaines de milliers d'enfants et adolescents se voient en conséquence administrer de puissantes et dangereuses drogues, on cède aisément à la tentation de crier carrément au scandale.

Qualifier les enfants de "malades", en se fondant sur un comportement considéré indésirable, puis les bourrer de médicaments pour les faire obéir comporte de sérieuses implications. Voulons-nous que nos enfants grandissent en croyant que la réponse à leurs problèmes réside dans la prise de drogues ? Voulons-nous qu'ils se considèrent irresponsables de leur comportement et puissent plutôt en rejeter les causes sur une mystérieuse "maladie" ? Voulons-nous laisser une psychiatrie institutionnalisée qui assimilait, il y a 25 ans encore, l'homosexualité à une "maladie", qualifier leur mauvais comportement des enfants de "maladie" en l'absence de toute démonstration scientifique ? Voulons-nous une société qui identifie la désobéissance à une pathologique et préfère le conformisme à l'individualité, à la créativité et à la libre expression ?

L'intégrité physique et le bien-être affectif des jeunes sont menacés par le diagnostic du THADA/TDA et la prolifération des prescriptions de neurostimulants (amphétamines) qui en résulte. Ne vaudrait-il pas mieux dépasser le jargon auto protecteur de la communauté médicale / pharmaceutique et au moins faire en sorte que parents et enfants soient informés de toutes les facettes de cette controverse afin qu'ils puissent donner un consentement éclairé aux ordonnances découlant de ce diagnostic ?

Points clés

- Le nombre d'enfants occidentaux chez qui l'on diagnostique le "THADA" (ou le "TDA") continue à monter à flèche.
- Un pourcentage important de ces enfants est mis sous stimulants, médicaments extrêmement dangereux présentant d'importants effets secondaires à court terme et à long terme.
- Le diagnostic du "THADA" manque visiblement de fiabilité.
- La validité du diagnostic du "THADA" est douteuse.
- Ni les parents ni les enfants ne disposent de suffisamment d'informations pour donner un consentement éclairé au traitement par neurostimulants.
- Le "THADA" s'avère être un concept populaire et séduisant et, en l'absence de contradiction, l'usage de ce diagnostic et des stimulants va probablement continuer à s'intensifier.



La popularité du "THADA"

Le nombre d'enfants diagnostiqués victimes du THADA ou du TDA est renversant et continue d'augmenter. Le succès de ce diagnostic aboutit à un nombre croissant de jeunes mis sous neurostimulants.
Depuis des années, les cliniciens observent que ces produits stimulants ont un effet paradoxalement calmant sur les enfants. On a avancé une myriade de théories tentant d'expliquer les raisons physiologiques d'un tel phénomène, mais aucune n'a été universellement acceptée. Au cours des décennies passées, l'industrie pharmaceutique a stipulé que le THADA continuait à l'âge adulte, préconisant l'usage de stimulants et médicaments assimilés aux adultes aussi. Cela suggère que, bien que l'effet semble "calmant", il aide plus à une concentration intense sur une seule activité (ou sur rien du tout) plutôt qu'à l'apprentissage de la gestion de la diversité de l'environnement du patient.

Selon le *Sydney Sun-Herald* du 30 juin 2002 : "On estime qu'au moins 50 000 petits Australiens prennent désormais ces médicaments sur ordonnance."[1] L'augmentation a été pour le moins fulgurante.
"Entre 1991 et 1998, le nombre d'ordonnances de *sulfate de dexamphétamine* y a augmenté de 2400 %, tandis que celles de *Ritaline* ont augmenté de 620 %."[2]
"La consommation australienne de *dexamphétamine* s'est accrue de 592 % entre 1991 et 1995, tandis que celle de *méthylphénidate* a augmenté de 490 %."[3]
La Commission de la jeunesse de Nouvelle-Galles du Sud a demandé l'avis de la communauté et a entendu de nombreuses voix inquiètes s'élever : "Beaucoup de personnes ont fait part de leur inquiétude face à l'usage croissant de psychotropes chez des enfants atteints du TDA/THADA, et plus particulièrement de leurs effets à long terme."[4]
Le *Courier Mail* de Brisbane du 1er juillet 2002 a observé que, proportionnellement au nombre d'habitants "plus d'enfants prenaient des psychotropes en Australie qu'aux États-Unis".[5] Si l'on estime qu'aux États-Unis le THADA ne touche pas moins de 15 à 18 % des enfants en âge scolaire, cette tendance est alarmante et constitue une urgence de santé publique en Australie.

En France, la prescription de neurostimulants, dont le plus courant est la Ritaline, concerne 6000 enfants, alors que 120 000 jeunes de moins de 18 ans sont sous antidépresseurs, malgré les nombreuses études qui ont démontré que ces derniers présentaient deux fois plus de risques suicidaires. Alors que la Grande-Bretagne a interdit la prescription des médicaments psychotropes aux mineurs, la France ne semble pas prendre pour l'instant le même chemin et on peut s'attendre à une croissance rapide du marché des neurostimulabts chez les enfants puisque 5 % des écoliers seraient, d'après les psychiatres, atteints du THADA. En Europe, selon les pays, le chiffre varie de 3 à 6 %.

Les dangers des neurostimulants

Les stimulants les plus courants utilisés contre le "THADA", la *Ritaline (méthylphénidate)* et la *dexamphétamine*, sont pharmacologiquement similaires à la cocaïne. Tout comme elle, ces médicament présentent d'importants effets. Ils rendent les enfants plus dociles et plus obéissants. Cela est vrai pour *tous* les enfants, dans la mesure où ce qui restait du mythe de la seule réaction positive des enfants atteints du "THADA" a depuis longtemps volé en éclats :
"À vrai dire, les stimulants se sont révélés avoir les même effets chez les enfants atteints du THADA et chez ceux considérés normaux (*Peloquin and Klorman, 1986; Rapoport, Buschbaum and Monte, 1980 ; Rapoport, Buschsbaum and Zahn, 1978*). Ces résultats soulignent que le diagnostic du THADA ne peut pas s'appuyer sur une réaction positive aux médicaments."[6]
Les enfants sous traitement deviennent plus dociles et obéissants et posent "moins de problèmes", contentant ainsi à la fois les parents et les enseignants. Mais il arrive que le jeune patient en paie le prix fort :
"Stephanie Hall, de Canton, dans l'Ohio, croyait que le THADA était une maladie. Elle prenait sa Ritaline, religieusement. Ses parents, Mike et Janet Hall, le croyaient aussi. Stephanie Hall est morte dans son sommeil, 6 jours avant son 12ème anniversaire, non pas du THADA (parce que cela n'existe pas) mais de la Ritaline, parce que la Ritaline est une amphétamine et que les amphétamines sont depuis longtemps connues pour provoquer des accidents cardiaques soudains, même chez les jeunes[7]."
Le certificat de décès daté du 21/03/01 du petit Matthew Smith, âgé de 14 ans, d'Oakland County, dans le Michigan, indiquait quant à lui : "décès dû à l'usage prolongé de *méthylphénidate* (*Ritaline*)."[8]
D'un côté, il ne devrait pas être surprenant que l'usage de neurostimulants puisse être dangereux, voire fatal. Ces médicaments font partie des plus contrôlés et des plus réglementés à cause de leur caractère dangereux. En Australie, les médecins doivent obtenir une autorisation pour chaque ordonnance délivrée. Si le traitement dure plus de deux mois, ils sont tenus de le motiver. "La

dexamphétamine, aussi bien que le *méthylphénidate,* sont des médicaments contrôlés et soumis à des conditions spécifiées avec une restriction supplémentaire en matière de délivrance et d'usage."[9]

Les stimulants peuvent mener à une dépression et conduire au suicide. "La Commission parlementaire d'Australie-Méridionale a été troublée d'entendre ou de lire l'exemple d'un certain nombre d'enfants ayant exprimé des pensées suicidaires."[10] "Le suicide est une complication majeure du repli sur soi provoqué par ces stimulants et autres médicaments semblables aux amphétamines."[11]

Les médicaments en général, et les stimulants en particulier, présentent un risque imporatnt à long terme chez les enfants en raison de leurs effets potentiels sur la croissance. Tout porte à croire que les médicaments puissants pourraient affecter le processus de croissance et de développement d'un enfant, comme cela a été largement reconnu dans la presse de grande diffusion, y compris par l'*American Psychiatric Association* elle-même :

"Le terme de *toxicité développementale* renseigne des effets secondaires uniques ou particulièrement graves causés par l'action d'un médicament sur le processus de croissance et de développement. Les enfants et les adolescents grandissent et se développent non seulement physiquement mais aussi cognitivement et affectivement. Il est important que les médicaments n'interfèrent pas avec l'apprentissage scolaire ou avec le développement de relations sociales au sein de la famille ou avec les camarades."[12]

Inévitablement, nous devons admettre que si les stimulants affectent la croissance et le développement, il y a de fortes chances qu'ils affectent celui du cerveau :

"Il existe désormais une montagne de preuves démontrant que ces produits perturbent la production quotidienne des hormones de croissance et peuvent aussi réduire la croissance générale de l'enfant, se traduisant par une moindre augmentation du poids et de la taille... Difficile d'imaginer un signal d'avertissement plus grave que l'inhibition de la croissance, puisque qu'elle affecte tous les organes, y compris le cerveau."[13]

"Le médicament communément utilisé, surtout aux USA et en Australie, pour soigner les jeunes atteints du trouble d'hyperactivité avec déficit de l'attention peut provoquer des modifications à long terme dans le cerveau. Des scientifiques de l'Université de Buffalo ont découvert que la Ritaline produisait des modifications similaires à celles observées avec les amphétamines et la cocaïne dans le cerveau des rats. L'auteur de l'étude, le Professeur John Balzer, a déclaré que ces découvertes démentaient l'idée que la Ritaline, connue sous le nom générique de methylphénidate, avait un effet rapide et une action courte."[14]



"En délivrant des psychotropes aux enfants, nous créons en vérité une interaction entre le produit chimique et l'organisme en développement, en particulier avec le cerveau, qui est l'organe ciblé."[15]

"Les neurostimulants tels que la Ritaline et les amphétamines ont des impacts extrêmement nocifs sur l'encéphale, réduisant le flux sanguin, perturbant le métabolisme du glucose et provoquant peut-être même un rétrécissement ou une atrophie définitive."[16]

Le spectre de ces effets négatifs sur la croissance et le développement paraît encore plus inquiétant quand les enfants de moins de six ans se voient parfois prescrire des stimulants, malgré les mises en garde spécifiques signalant que leur usage n'est pas inoffensif chez des enfants aussi jeunes. Certains enfants australiens âgés d'à peine 15 à 18 mois se sont déjà vus prescrire des psychostimulants, et lors de la Conférence sur la jeunesse de l'Etat du Queensland qui s'est tenue à Mackay en 2003, une mère a rapporté que son médecin lui avait suggéré que son bébé de neuf mois était atteint du "THADA" et devait être mis sous médicaments (*Dieu merci, elle a refusé*).

Presque plus inquiétant que les effets potentiels à long terme des neurostimulants : l'état de "zombie" relativement courant qu'ils provoquent chez les enfants. Fait choquant, deux des plus grands défenseurs de la biopsychiatrie aux États-Unis, L. Eugene Arnold et Peter S. Jensen, ont reconnu cette caractéristique dans le chapitre du *Comprehensive Textbook of Psychiatry* consacré au THADA :

"La mine sombre et défaite occasionnée par les amphétamines est inoffensif en elle-même mais inquiète certains parents... Son équivalent comportemental, allant de la réduction de l'affect et de la spontanéité à un état de 'zombie', peut engager à une diminution de la dose, et nécessite parfois de changer de médicament."[17]

L'état de "zombie" a été décrit par le Dr. Peter Breggin en ces termes : "Ce comportement docile induit par les médicaments est provoqué en émoussant ou en assujettissant l'activité cérébrale supérieure de l'enfant par des substances chimiques. Cette partie du cerveau de l'enfant requérant créativité, liberté, jeu, activité énergique, discipline cohérente et activités pédagogiques stimulantes, risque le sous-développement."[18]

Compte tenu des taux de prévalence de ce "trouble" qui montent en flèche, il est très possible que notre société soit rapidement confrontée à une génération d'enfants dont la créativité, le raisonnement et l'esprit seront amoindris par des médicaments sans justification médicale véritable.



Un problème de santé publique en Australie

En classant les psychostimulants parmi les médicaments de l'Annexe 8, le gouvernement australien avait de toute évidence l'intention d'en restreindre l'accès. Pourtant, la prolifération des ordonnances destinées à traiter le "THADA" a rendu ces psychostimulants facilement disponibles pour une utilisation occasionnelle dans les cours d'école de toute l'Australie.

L'usage illicite des médicaments contre le THADA est devenu un problème majeur au Queensland, comme le fait remarquer la Crime and Misconduct Commission : "L'abus de médicaments vendus sur ordonnance contre le THADA constitue un problème potentiel pour la société, le système de santé publique et les organismes chargés de faire respecter la loi."[19]

En Nouvelle-Galles du Sud, "On a exprimé des inquiétudes, à plusieurs reprises, quant au fait que des écoliers puissent vendre, échanger ou partager leurs médicaments".[20]

L'Organe international de contrôle des stupéfiants (OICS) des Nations unies a mis en garde contre l'usage ludique et occasionnel abusif croissant du méthylphénidate dans le monde entier.[21] L'utilisation ludique des psychostimulants a également été associée à d'autres formes de toxicomanie et fait souvent office de "premier pas" facile dans le monde de l'automédication.

"Elizabeth Wurtzel, dans le New York Times du 1er avril 2000, écrit que la Ritaline avait fait office de drogue d'introduction pour de nombreuses personnes avec qui elle avait dialogué dans des réunions des Narcotiques Anonymes, où des mères ont admis avoir escamoté de la Ritaline prescrite à leurs enfants et en avoir broyé les cachets pour les 'sniffer presque sans discontinuer'."[22]

La Drug Enforcement Administration (DEA) des États-Unis a directement abordé ce problème, exposant qu'"un certain nombre d'études récentes de cas de toxicomanie et de tendances comportementales observées parmi les adolescents et provenant de diverses sources indiquaient que l'usage de méthylphénidate pouvait être un facteur de risque d'abus d'alcool ou d'autres drogues".[23] Fait révélateur, voici ce qu'a rapporté la presse américaine : "Une récente étude menée par des chercheurs de l'Université de Californie à Berkeley, étude ayant suivi 500 enfants pendant 26 années, a révélé que la Ritaline était au fond une 'drogue d'introduction' à d'autres drogues, en particulier à la cocaïne. Le chercheur Nadine Lambert, comme l'a rapporté le Wall Street Journal, en a conclu que la Ritaline 'rendait le cerveau plus vulnérable au pouvoir toxicomanogène de la cocaïne et multipliait par deux le risque d'abus'."[24]

Il est reconnu, même parmi les fervents défenseurs du modèle médical du "THADA", qu'il existe d'autres formes de "traitement" disponibles, telles que la consultation psychologique familiale, les soins alternatifs et l'éducation parentale. Aucune de ces modalités ne risque de mettre en péril le bien-être physique des enfants. Au vu, en particulier d'une récente méta-analyse ayant démontré que les enfants ne retiraient aucun avantage en matière d'éducation/apprentissage d'un traitement à base de psychostimulants,[25] il est complètement insensé de risquer de compromettre non seulement le bien-être des enfants traités mais la santé de l'ensemble de leurs camarades en continuant de permettre la distribution à tort et à travers de ces dangereux médicaments.

Manque de fiabilité du diagnostic

La "fiabilité" d'un diagnostic établit dans quelle mesure il est digne de confiance, indépendamment de celui qui l'énonce et du lieu où il est émis. Par exemple, un bras cassé se diagnostique par une radio et il existe de fortes chances qu'en se rendant chez 100 médecins orthopédistes avec la même radio, le même diagnostic soit retrouvé, s'avèrant ici très fiable.

Par contraste, le diagnostic du "THADA" l'est très peu. "Il n'existe pas de critère objectif pour l'établir, pas de symptôme physique, pas de signe neurologiques et pas d'anomalie sanguine... Aucun examen physique ne peut permettre de vérifier qu'un enfant en est bien atteint."[26] L'hypothèse selon laquelle 100 cliniciens ne seraient probablement pas tous d'accord pour confirmer le diagnostic de "THADA" chez un enfant est étayée par les écarts flagrants entre les taux de prévalence internationaux. "La prévalence du THADA en Europe est généralement estimée entre 3 % et 6 % ou moins, tandis qu'elle est au moins 2 à 3 fois supérieure en Australie et aux États-Unis."[27] Aussi choquant que cela puisse paraître, cette constatation signifie qu'en emmenant pour examen 12 enfants atteints du "THADA" de Sydney à Paris, un seul verrait son diagnostic "confirmé". En s'en tenant alors ces chiffres, ce "trouble" est soit fortement surdiagnostiqué aux États-Unis, en Australie et au Canada, soit fortement sousdiagnostiqué en Europe (et dans la plupart des autres pays du monde). Dans un cas comme dans l'autre, ce n'est pas un diagnostic sur lequel on peut compter ; il manque de fiabilité.

Même à l'intérieur d'un pays, les larges écarts entre les taux de prévalence excluent toute fiabilité. Par exemple, une analyse de l'usage des stimulants contre le THADA aux États-Unis a révélé que les "les jeunes du Sud avaient environ 71 % (et ceux du Midwest 51 %) de chances de plus de prendre ces médicaments que ceux du Nord-Est ou de l'Ouest".[28]

Les profanes s'imaginent généralement que l'identification d'un trouble découle d'un procédé scientifique ou objectif. C'est habituellement vrai en médecine, mais rarement en psychiatrie. *L'American Psychiatric Association* (APA) publie la "bible mondiale" des diagnostics psychiatriques : le *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux*, qui en est actuellement à sa quatrième édition (*DSM-IV*) à laquelle se réferrent également les psychiatres français. En examinant d'un peu plus près les critères de diagnostic et en comprenant comment

procède le *DSM,* ce manque de fiabilité s'explique en partie.

Un observateur des débats de 1987 au sein de l'APA au sujet du *DSM* fit la remarque suivante : "Le faible degré d'effort intellectuel était choquant. Les diagnostics étaient établis par vote majoritaire avec le degré de réflexion dont on ferait preuve pour choisir un restaurant. Tu as envie de manger italien, j'ai envie de manger chinois, alors allons à la cafétéria. Ensuite, il suffit d'entrer l'information dans l'ordinateur."

Un psychiatre américain de premier plan, ancien chef du Centre d'étude de la schizophrénie du *National Institute of Mental Health*, formule les choses ainsi : *"Le DSM-IV* est ce sur quoi s'appuie la psychiatrie pour se faire accepter par la médecine en général. Les initiés savent que c'est un document bien plus politique que scientifique."

Les propos du Dr. Lawrence Diller au sujet du processus de sélection des critères du *DSM-IV,* illustrent le caractère politique flagrant de ce dernier : "Le principal groupe d'étude avait déterminé que seuls cinq des neufs symptômes seraient requis pour établir un diagnostic du sous-type hyperactif/inattentif du THADA [c'est-à-dire, une version 'combinée' du trouble]. Mais, le comité de supervision du *DSM-IV* rejeta, contre toute attente, cette décision et fit passer le nombre de symptômes requis à six ! Ils pensaient probablement que cinq critères ne suffisaient pas et risquaient d'entraîner un diagnostic de type TDA chez un nombre trop important d'enfants, mais le caractère arbitraire de leur choix n'a que peu de rapport avec la science."[31]

Dans la société occidentale, qui déifie souvent les médecins, les gens risquent d'être extrêmement choqués de découvrir que ce diagnostic a été créé de toute pièce par un groupe simplement réuni autour d'une table, et non par une équipe scientifique se basant sur des résultats obtenus en laboratoire.

Le résultat du processus fondant l'élaboration du *DSM* détermine un diagnostic pour le moins catégorique : celui du TDA/THADA, totalement arbitraire et basé exclusivement sur le comportement. Les critères de diagnostic soulèvent des questions évidentes quant à la validité (examinées dans la partie suivante), mais la seule description des "symptômes" est déjà complètement subjective et donc par essence non fiable. Afin de diagnostiquer le THADA chez un enfant, il faut que celui-ci présente *soit* six des neufs symptômes d'"inattention", *soit* six des neufs symptômes d'"hyperactivité-impulsivité". Ces symptômes "doivent persister depuis au moins 6 mois à *un degré qui est inadapté et incompatible avec un stade normal de développement".* Cependant, il n'y a pas de recommandation objective pour évaluer le degré d'inadaptation requis ; il est laissé à l'appréciation de chaque clinicien. Encore plus scandaleux, *chacun* des 18 "symptômes" du THADA est qualifié par la conjonction de temps : "souvent". Que signifie "souvent remuant" ou "souvent en proie à des difficultés pour organiser des tâches et des activités" ? Il n'existe pas de recommandations objectives. Pour un évaluateur donné, un enfant qui est remuant tous les jours pourrait paraître normal ; mais pour un autre évaluateur (peut-être sans enfant !), un enfant remuant beaucoup à une ou deux occasions pourrait être considéré comme "souvent" remuant. Les problèmes de fiabilité ne s'arrêtent pas là.

"Le mot 'souvent' mis à part, le reste de la définition regorge de termes ambigus et vagues. Quelles fautes peuvent être qualifiées de 'fautes d'inattention' ? Que veut dire à qui l'on parle 'directement' ? Que signifie de la 'difficulté' à s'organiser ? Qui décide quelles sont les activités qui nécessitent 'un effort mental soutenu' ? Que veut dire 'facilement' distrait ? Quand un petit mouvement est-il qualifié de 'bougeotte' ou de 'contorsion' ? Qui détermine les cas où l'on est 'censé rester assis' ? À partir de quand courir, grimper ou parler devient-il 'excessif' ?"[33]

Certains des défenseurs américains du modèle médical du THADA les plus traditionnels, pensant qu'il s'agit d'un trouble médical valide, ont même reconnu le manque de fiabilité du diagnostic. En 1998, les *National Institutes of Health* américains ont organisé un Colloque de Consensus sur le Diagnostic et le Traitement du THADA et ont entendu le témoignage d'un certain nombre d'"experts", lesquels ont presque tous soutenu le modèle médical. À la fin du Colloque, le président du comité, le Dr. David Kupfer, a reconnu qu'il n'existait "actuellement aucun test de diagnostic validé",[34] et un autre membre du comité a succinctement observé que "ce diagnostic était un véritable foutoir".[35]

Manque de validité du diagnostic

La "validité" d'un diagnostic désigne la mesure dans laquelle il décrit quelque chose qui est bien réel et susceptible d'être prouvé. "Malgré les millions de dollars consacrés à la recherche au cours des vingt dernières années, dont une bonne partie subventionnée par des compagnies pharmaceutiques nourrisant de nombreuses attentes, personne n'a encore été capable d'identifier cette 'maladie' appelée THADA."[36]

Chose incroyable, beaucoup de professionnels hautement respectés dans divers domaines reconnaissent publiquement que rien ne prouve l'existence du THADA. Voyez plutôt...

• Le Docteur en psychologie Diane McGuinness : "Des recherches méthodologiquement rigoureuses indiquent que le THADA et l'hyperactivité en tant que 'syndromes' n'existent tout simplement pas."[37]

• Le neurologue Fred A. Baughman, MD : "Il n'existe pas de surdiagnostic, de sousdiagnostic, de traitement inadapté ou de traitement excessif du THADA. Tout cela n'est qu'une vaste fumisterie qui dure depuis 35 années."[38]

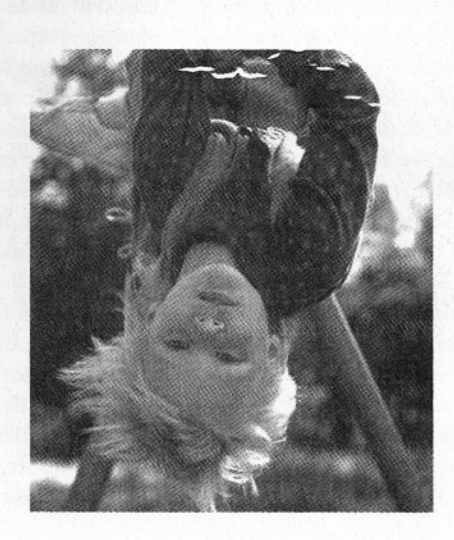
• Le Professeur agrégé Robert Reid, Docteur ès science de Université du Nebraska : "Les causes du THADA sont tout simplement inconnues."[39]

• L'*Australian National Association of Practising Psychiatrists* (NAPP) : "Le THADA n'est ni un trouble génétique héréditaire ni une maladie organique" et "les preuves scientifiques susceptibles de soutenir l'existence du THADA en tant que trouble ne sont pas étayées".[40]
• Le psychiatre Denis Donovan, MD : "Le TDA est un diagnostic bidon. Les parents et les enseignants courent comme des dératés pour identifier une pathologie... Notre pathologisation actuelle du comportement aboutit à gonfler considérablement les rangs des malades, des perturbés, des déséquilibrés et des handicapés."[41]
• Le médecin William B. Carey, MD, du *Children's Hospital of Philadelphia* : "Ce que l'on décrit le plus souvent aujourd'hui comme le THADA aux États-Unis semble être un ensemble de variations comportementales normales. Cette divergence met en doute la validité du concept."[42]
• Le Docteur et psychologue John Breeding : "Le diagnostic du THADA est, en lui-même, frauduleux."[43]
• Tunku Varadarajan, rédacteur adjoint du *Wall Street Journal* : "On raconte autant de balivernes sur le THADA que sur le TDA."[44]
• L'auteur Beverly Eakman : "Ces médicaments rendent les enfants plus dociles, pas nécessairement meilleurs. Le THADA est un phénomène social, pas une 'maladie mentale'. Puisque le diagnostic du THADA est frauduleux, peu importe qu'un médicament 'marche' ou pas. On force des enfants à prendre un produit plus fort que la cocaïne pour une maladie dont l'existence n'est pas prouvée."[45]
• Le Docteur et psychologue Richard DeGrandpre, citant une étude parue dans la revue médicale américaine *Pediatrics*, montrant que 80 % des enfants catalogués comme hyperactifs à la maison ou à l'école affichaient un comportement exemplaire et aucun signe d'hyperactivité dans le cabinet du médecin : "Cette découverte concorde avec les nombreuses études et les dizaines d'articles de journaux faisant état d'une forte différence d'évaluation entre parents, enseignants et cliniciens quant aux enfants inclus dans la catégorie des hyperactifs. Cela ne peut que soulever des questions sur l'existence du THADA en tant que concept médical réel, puisque le diagnostic se base exclusivement sur ces symptômes."[46]
• Le psychiatre Peter R. Breggin, MD : "Il est important que le Comité de l'éducation comprenne que le diagnostic du TDA/THADA a été élaboré dans le but spécifique de justifier l'usage de médicaments pour maîtriser le comportement des enfants en classe."[47]
• L'américaine Hillary Rodham Clinton, sénateur: "Certains de ces jeunes présentent des problèmes n'étant rien d'autre que des symptômes de l'enfance ou de l'adolescence."[48]
• Le psychiatre Sidney Walker III, MD : "La communauté médicale a élevé le Trouble du déficit de l'attention et le Trouble d'hyperactivité avec déficit de l'attention au rang de diagnostics et la plupart des gens croient qu'il s'agit de véritables maladies. Ce n'est pas le cas et les médecins qui cataloguent des enfants comme atteints de TDA ou de THADA n'ont pas le moindre indice permettanr de définir ce dont ils souffrent vraiment."[49]
• L'éducateur et chercheur Brenton Prosser, Docteur es sciences : "La définition dominante de cet état l'assimile à un problème physiologique devant être traité avec des amphétamines, bien qu'aucun élément biologique n'étaye ces affirmations."[50]
• Le Colloque de Consensus organisée en 1998 par les *US National Institutes of Health* a conclu : "Nous ne disposons d'aucun test indépendant valide pour le THADA et rien ne prouve que le THADA est dû à un dysfonctionnement du cerveau."[51]

Reste à savoir pourquoi les praticiens aussi bien que le public désignent le "THADA" comme un trouble démontrable, alors qu'il est largement prouvé que ce n'est pas le cas. Ce phénomène a été expliqué par le Dr. John Jureidini, chef du Département de médecine psychologique au *Women's and Children's Hospital* d'Adélaïde, en Australie-Méridionale, en réponse à une question d'une commission parlementaire :

"Il existe une documentation monumentale qui considère comme acquis le fait que le THADA est une pathologie neurobiologique et, partant de là, étudie les différentes formes de traitement. Une fois que l'on a des milliers d'articles publiés sur un sujet, comment quelqu'un pourrait-il songer à se lever et à proclamer 'ça n'existe pas' ? Je tiens à souligner que je sais pertinemment qu'il y a des enfants très amoindris à cause de problèmes d'impulsivité, d'attention et d'activité. Je ne dis pas que ces enfants ne souffrent pas ou ne méritent pas notre attention. Je dis simplement que, en tant que trouble, le THADA n'existe pas."[52]

En faisant la distinction entre maladies littérales et maladies métaphoriques, le psychiatre américain Thomas Szasz observe : "L'idée que, disons, le SIDA et le THADA... sont des genres de maladies radicalement différents – ou, plus précisément, que la dernière n'est pas du tout une maladie – est si politiquement incorrecte



qu'elle est balayée d'un geste de la main."[53]

Les partisans du modèle biomédical du THADA se plaisent à affirmer que nous sommes sur le point de découvrir une étiologie ; autrement dit, sur le point de découvrir que le "THADA" existe bien. Mais il y a plus de 20 ans qu'ils disent cela ! Le fait est que, en termes scientifiques, le concept d'une "maladie" appelée THADA n'est pas valide.

Absence de consentement éclairé

Il n'existe pas de Droit de l'Homme plus fondamental que le Droit à l'intégrité physique. La plupart des appareils judiciaires possèdent la velléité commune de protéger les personnes innocentes contre tout ce qui peut arriver à leur corps sans leur consentement. Selon un article paru dans le *DePaul Journal of Health Care Law* : "Le véritable consentement consiste à faire un choix éclairé, et cela suppose la possibilité d'évaluer en toute connaissance de cause les options disponibles et les risques attenant à chacune d'entre elles."[54]

La question du consentement des jeunes en matière de soins de santé fait l'objet d'un important rapport publié en 1996 par la Commission de Réforme du Droit du Queensland.[55] Des représentants de diverses organisations ont également reconnu qu'il s'agissait d'une question majeure dans toute l'Australie :

"Le Président de la Commission de l'enfance et de l'adolescence a informé cette Commission que les questions de confidentialité et de consentement en matière de soins de santé chez les jeunes faisaient partie des préoccupations majeures soulevées par des représentants de plus de trente organisations en lien avec la jeunesse et la santé lors du Sommet National sur la Santé des Jeunes organisé par l'*Australian Medical Association* à Canberra en juillet 2001."[56]

Un consentement sans informations n'est pas un consentement, et les parents auxquels il est édicté que leur enfant souffre de "THADA" ne sont pratiquement jamais informés du caractère non valide ou peu fiable du diagnostic d'un point de vue scientifique. En général, on ne les informe pas de l'absence de détection de cause organique ou physiologique, ni que personne n'a pour l'instant réussi à démontrer l'existence du "THADA". Par ailleurs, les parents ignorent souvent les dangers des neurostimulants. Le Droit International (en particulier la Convention des Nations Unies sur les Droits de l'enfant), les Droits de l'Homme et les Droits nationaux, qu'ils aient pour source la coutume ou la doctrine, exigent que l'individu puissent exercer un droit au consentement éclairé sur toute atteinte à son intégrité physique.

Les enfants n'ont presque jamais l'occasion de donner leur accord pour un traitement à base de neurostimulants, pas plus qu'ils ne sont informés du débat qui fait rage au sein de la communauté médicale au sujet de ce diagnostic. Cette violation patente d'un Droit de l'Homme fondamental ne serait pas tolérée si elle était commise ouvertement, mais sous l'apparence de "soins médicaux utiles", elle devient plus insaisissable et difficile à combattre.

Pourquoi le diagnostic du THADA est-il si courant dans certains pays ?

L'augmentation du nombre d'enfants australiens diagnostiqués atteints du THADA au cours des 25 dernières années est tout simplement astronomique. Au vu du manque avéré d'une étiologie ou d'un marqueur organique/biologique connu, la question demeure : Pourquoi ce diagnostic est-il si courant ? Pour quatre principaux "groupes", le diagnostic du THADA a été une aubaine économique, pratique ou affective.

1 - Les compagnies pharmaceutiques.

Le marché des stimulants spécifiquement conçus pour traiter le THADA dépasse chaque année 600 millions de dollars pour les seuls États-Unis ! Avec de tels profits à la clé, il n'est pas surprenant que les grandes compagnies pharmaceutiques se soient déclarées favorables aux diagnostics psychiatriques en général et à celui du THADA en particulier.

Novartis Pharmaceuticals, qui détenait le brevet original du *méthylphénidate* (Ritaline), le médicament contre le THADA le plus populaire aux États-Unis, a fait énormément de publicité aussi bien dans des revues professionnelles qu'auprès des médias populaires, publiant dans ces derniers des messages publicitaires destinés à convaincre les parents que leur enfant aurait tout intérêt à prendre des stimulants. Novartis fait également partie des généreux donateurs du *Children and Adults with Attention Deficit Disorder* (CHADD), le groupe national de soutien des parents confrontés au THADA.

Plus troublante encore est peut-être l'inquiétude exprimée par un neurologue et professeur émérite de psychologie de l'Université du Michigan : "Je suis convaincu que l'industrie pharmaceutique dépense d'énormes sommes d'argent pour augmenter ses ventes et ses bénéfices en influençant les médecins et le public, par des moyens déformant parfois la vérité et n'étant souvent dans l'intérêt ni de la science ni du public."[57]

2 - Les scientifiques.

Si l'idée du THADA comme trouble biomédical séduit les médecins, c'est d'abord parce qu'ils désirent être utiles à leurs patients. L'ensemble de leur formation et leur façon de voir les choses sont imprégnées du "modèle

médical" : un patient vient les voir avec un symptôme, ils le diagnostiquent et le traitent. Si le THADA n'existe pas, et si ces comportements font partie de la gamme d'expérience normale de l'enfance ou sont le reflet d'un milieu perturbé, le médecin est désarmé. En outre, comme nous le verrons dans un moment, les stimulants qu'ils peuvent prescrire produisent *bel et bien* l'effet souhaité par les parents et les enseignants, les médecins paraissent donc d'autant plus utiles à leurs patients (ou du moins aux parents de leurs patients).

En même temps, il serait naïf d'ignorer la recherche du profit dans cette partie de l'équation. Le psychiatre américain Peter Breggin a noté que "Les groupes d'intérêt du domaine de la biologie insistent depuis des années pour s'emparer du marché des médicaments pour enfants et pour offrir leurs services professionnels".[58] Tunku Varadarajan du *Wall Street Journal* a écrit : "Pour être remboursés par les caisses d'assurance maladie, les psychiatres doivent trouver un moyen d'affubler le patient d'une pathologie reconnue, ce qui explique qu'ils reconnaissent de plus en plus de pathologies. Attendez la sortie du prochain *DSM*, et vous découvrirez qu'au moins 50 nouvelles pathologies auront été ajoutées à la liste existante."[59]

3 - Les parents.

La force de soutien la plus vive au développement du diagnostic du THADA (et de l'usage de stimulants) est représentée par les parents. Sans "marché", le phénomène du THADA se serait éteint tout seul. Les groupes d'entraide de parents, tels que le CHADD, démentent avec véhémence l'idée que le THADA est autre chose qu'un trouble "réel", et beaucoup de parents affirment que le diagnostic et les stimulants prescrits se sont avérés miraculeux pour leur enfant et leur famille. Le caractère séduisant de ce diagnostic aux yeux des parents est facile à comprendre pour n'importe quel clinicien ayant déjà travaillé avec des familles confrontées à des problèmes de comportement d'un enfant.

Dans la société occidentale, il est suggéré que si votre enfant se comporte mal, c'est parce que vous êtes un mauvais parent (ne dit-on pas "mal élevé" ?). Si votre enfant manifeste constamment des problèmes dans ses relations avec autrui ou "s'attire des ennuis" à l'école, on sous-entend que vous êtes inapte ou peu disposé à le discipliner correctement. L'idée qu'une maladie afflige ces enfants et soit responsable de leur mauvaise conduite est parfaite pour dédouaner les parents sur un plan affectif, car ils passent aussitôt du statut de mauvais parents à celui de parents martyrs se démenant pour s'occuper d'un enfant malade. Au lieu de se lancer dans une thérapie familiale et de cherhcher à découvrir *pourquoi* leur enfant se comporte mal ou *ce qu'*ils pourraient y faire, ils peuvent aller dans des groupes de soutien et recevoir des marques d'affection et de compassion pour avoir été traités aussi cruellement.

L'introduction des stimulants finit de les convaincre. Les études montrent de façon concluante que les stimulants rendent *tous* les enfants plus obéissants et dociles, qu'ils aient ou non des "problèmes comportementaux" ou autres. De toute évidence, les parents embêtés par la "mauvaise conduite" de leurs enfants seront contents de les voir devenir plus obéissants. Plus d'embarras vis à vis des autres, plus de coups de téléphone provenant de l'école. Pas étonnant qu'autant de parents ne jurent que par le diagnostic du THADA.

4 - Les écoles.

Force est de reconnaître que dans la société moderne, beaucoup d'écoles publiques sont surchargées et ne disposent pas de ressources suffisantes. Les enseignants ont souvent 30 ou 35 élèves, voire plus, dans leur classe alors qu'ils essaient courageusement de leur offrir une instruction décente. Lorsqu'un élève distrait ou dérange la classe, il est compréhensible que l'enseignant veuille que cela cesse. Lorsque d'autres parents se plaignent de l'élève perturbateur à l'administration de l'école, celle-ci souhaite maîtriser le comportement de l'enfant en question. Si cette mauvaise conduite peut faire l'objet d'un "diagnostic" et être traitée par des médicaments, la classe et l'école ne s'en porteront que mieux. Cette dynamique a été si puissante que plusieurs Etats américains ont été obligés d'adopter une loi interdisant au personnel scolaire non médical de prononcer des diagnostics sur les élèves et de leur recommander des médicaments.

Toutes ces forces puissantes se sont alliées pour former une équipe pas si drôle que cela et on comprend bien mieux pourquoi le THADA est devenu une "épidémie" dans certains pays comme l'Australie. Lorsque le diagnostic est établi et que l'enfant est mis sous médicaments, tout le monde est content ; ainsi la boucle est bouclée. La compagnie pharmaceutique réalise une nouvelle vente, le médecin a un nouveau client, les parents sont mis hors de cause et l'école a un problème de comportement de moins. Tout le monde est content sauf l'enfant qui lui, n'a pas voix au chapitre.

Recommandations

(Remarque : Elles sont adaptées du livre : *Queensland Children At Risk: The Overdiagnosis of "ADHD" and the Overuse of Stimulant Medication.*[60])

Les cliniciens, les éducateurs et les chercheurs ont parfois tendance à user d'équivoques et à "édulcorer" dans l'espoir de paraître vraiment "professionnels". Lorsque la santé physique et le bien-être affectif de nos enfants sont en jeu, il est temps de se montrer très directs. Il est temps d'"aller à l'essentiel", d'examiner les faits et de dire la vérité.

• Sont prescrits des médicaments puissants et dangereux aux enfants pour lutter contre un "trouble" dont l'exis-

tence n'a jamais été prouvée.

• Des enfants sont exposés à ces dangereux médicaments malgré les preuves montrant qu'ils n'ont aucun effet positif et ne "marchent" qu'en créant des enfants plus dociles et obéissants.

• Ni les parents, ni les enfants ne disposent pas des informations dont ils ont besoin pour pouvoir donner leur consentement éclairé, en violation de l'éthique médicale, des Droits de l'Homme et du Droit International.

Les gens s'accordent sur peu de choses dans le domaine controversé du THADA, mais la plupart s'accorderaient à dire qu'il faut effectuer de plus amples recherches. Actuellement, il y a beaucoup trop d'inconnues, et quiconque affirme qu'il existe des "preuves" ne dit pas la vérité.

Il ne faut pas tenter de traiter quelque chose avant de savoir ce que c'est. Au vu des dangers reconnus des stimulants pour les enfants, les familles et la société, c'est une question de simple bon sens que d'arrêter d'utiliser ces médicaments jusqu'à ce que nous ayons identifié ce qu'est vraiment le THADA, s'il y a lieu. Nous devons :

1) Déclarer un moratoire sur l'usage des stimulants jusqu'à ce que les chercheurs soient capables d'identifier une étiologie organique spécifique pour le THADA, de montrer que les stimulants sont efficaces pour remédier à la pathologie découverte et de montrer que l'usage prolongé de stimulants ne présente aucun risque pour les enfants en pleine croissance.

2) Nous assurer que les parents *et* les enfants sont parfaitement informés *des deux facettes* de la controverse sur le THADA, et exiger que les uns comme les autres donnent leur consentement éclairé avant d'accepter des stimulants.

3) Exiger un examen par un spécialiste en psychologie infantile avant de commencer à mettre un enfant sous médicaments et exiger d'autres essais de traitements avant de commencer à utiliser des stimulants.

Mettre des batons dans les roues de la charrette folle du THADA ne sera pas bien accueilli par les parents qui sont nombreux à compter sur les stimulants pour maîtriser leurs enfants et s'absolvent du même coup de toute culpabilité ou responsabilité. La nouvelle ne sera pas mieux accueillie par les enseignants qui soutiennent leur usage pour apaiser les enfants difficiles en classe. Pas plus que par les pédiatres qui ne connaissent sûrement pas d'autre moyen que de proposer des stimulants pour contrôler le comportement. Sans parler des compagnies pharmaceutiques, qui considèreront toute discussion ouverte et honnête comme une menace potentielle pour cette poule aux œufs d'or de plusieurs milliards de dollars.

Cette proposition implore tous les individus concernés d'examiner de façon approfondie et honnête une question controversée. C'est une exhortation à protéger nos enfants, qui ne peuvent pas se protéger tout seuls de ces étiquettes et médicaments néfastes et inutiles. Enfin, c'est un appel à célébrer la créativité, la spontanéité et l'énergie de l'enfance et à soutenir la beauté unique de chaque enfant.

À propos de l'auteur :

Le Dr. Bob Jacobs défend l'enfance depuis plus de 30 ans, au titre d'enseignant, conseiller, psychologue et avocat. Il possède un doctorat en psychologie de la United States International University et un doctorat en Droit de l'Université de Floride. Parmi ses nombreuses autres activités, le Dr. Jacobs milite actuellement pour la justice égalitaire et siège au comité directeur national du réseau des droits de l'enafnts d'Amnesty International, aux États-Unis.

Son article se base sur les vastes recherches qu'il a réalisées en 2002 en association avec le *Youth Affairs Network of Queensland* (YANQ), la principale organisation de la jeunesse du Queensland (Australie), ainsi que sur sa longue expérience. Le Dr. Jacobs peut être contacté par e-mail à DrBobQA@aol.com.

Notes de fin

1. La psychologue Rosemary Boon, citée dans "50,000 hyperactive children on pills", *The Sun-Herald*, Sydney, 30 juin 2002, p. 10.

2. Mackey, P. and Kopras, A., "Medication for Attention Deficit/Hyperactivity Disorder (ADHD): An Analysis by Federal Electorate", Parliament of Australia, *Current Issues Briefs* 11, 2000–2001, 3 avril 2001, p. 2.

3. Shaw, Mitchell and Hilton, "Are stimulants addictive in children?", *Australian Family Physician*, vol. 29, no. 12 décembre 2000.

4. New South Wales Commission for Children and Young People, Issue Paper No. 5, 2002, p. 6.

5. Ryan, Siobhain, "Australian kids first in mind medicine", *The Courier-Mail*, Brisbane, 1er juillet 2002, p. 5.

6. National Health and Medical Research Council (NHMRC), "Attention Deficit Hyperactivity Disorder", 4.1, 1997.

7. Baughman Jr, Fred A., MD, *The ADHD Consensus Conference: End of the Epidemic.*

8. Smith, Lawrence and Parent, "Ritalin prescription takes life of 14-year-old", disponible à http://www. rense.com/general25/14.htm (dernière visite 05/07/02).

9. "Is Drugging Children the Answer?", Media Release, Youth Affairs Network of Queensland, 1er juillet 2002, à http://www.yanq.org.au/.

10. Parlement d'Australie du Sud, Enquête sur l'Attention Deficit Hyperactivity Disorder, Seizième rapport du Social Development Committee, 10 janvier 2002.

11. "ADHD" Facts, disponible à http://www.fightforkids.com/adhd_facts.htm (dernière visite 5 juillet 2002).

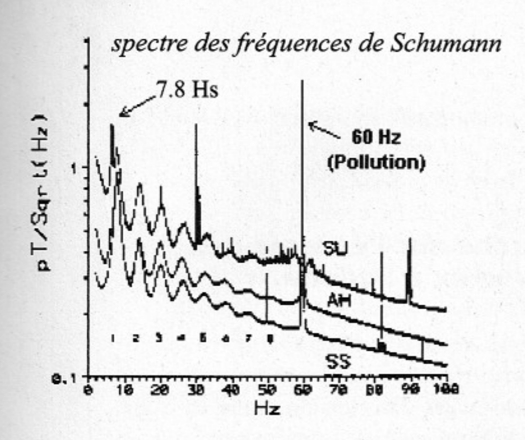
12. Dulcan, M. (1994) Treatment of Children and Adolescents", in R.E. Hales, S.C. Yudofsky and J.A. Talbot (eds), *The American Psychiatric Press Textbook of Psychiatry*, American Psychiatric Association Press, Washington, DC, 1994, 2nde édition, pp. 1209-1250.

13. Breggin, Peter R., *Talking Back to Ritalin*, 1998, p. 25.

14. *The Courier-Mail*, Brisbane, 13 novembre 2001, p. 3.

15. Benedetto Vitiello, à la conférence conjointe des National Institutes of Mental Health
(NIMH) et de la Food and Drug Administration (FDA)

sur l'essai et l'usage futur des psychotropes chez les enfants, 1995.
16. Breggin, supra note 13, p. 54.
17. Arnold, L. Eugene and Jensen, Peter S., MD, dans Comprehensive Textbook of Psychiatry, 1995.
18. Breggin, Peter R., MD, "Upcoming Government Conference on ADHD and Psychostimulants Asks the Wrong Questions", disponible à http://www.breggin.com/consensuswrong.html (dernière visite 5 juillet 2002).
19. Crime and Misconduct Commission (CMC), "The Illicit Market for ADHD Prescription Drugs in Queensland", Crime Bulletin Series, no. 4, avril 2002, p. 2.
20. New South Wales Commission for Children and Young People, Issue Paper No. 3, 2002, p. 6.
21. CMC, "The Illicit Market for ADHD Prescription Drugs in Queensland", ibid., p. 3.
22. USA Today Magazine, mars 2001.
23. Drug Enforcement Administration (DEA), "Methylphenidate (A Background Paper)", Drug and Chemical Evaluation Section, Office of Diversion Control, DEA, US Department of Justice, Washington, DC, octobre 1995.
24. Massachusetts News, "Ritalin: Violence Against Boys", disponible à http://www.massnews.com/vioboy.htm (dernière visite 2 juillet 2002).
25. Purdie, N., Hattie, J. et Carroll, A., "A Review of the Research on Interventions for Attention Deficit Hyperactivity Disorder: What Works Best?", Review of Educational Research, printemps 2002.
26. Breggin, Talking Back to Ritalin, ibid., pp. 141-142.
27. Jacobs, Bob, "Queensland Children At Risk: The Over Diagnosis of 'ADHD' and the Overuse of Stimulant Medication", Youth Affairs Network of Queensland, août 2002, disponible à http://www.yanq.org.au/pdfs/Queensland%20Children%20at%20Risk%20Web%20version.pdf.
28. Elias, Marilyn, "Ritalin Prescribed at Disparate Rates", USA Today, 4 février 2003.
29. Caplan, Paula, "They're Driving Us Crazy", citée dans "Death from Ritalin: The Truth Behind ADHD", disponible à http://www.ritalindeath.com/Page/Contro4/html (dernière visite 7 juin 2002).
30. Loren Mosher citée dans "Death from Ritalin: The Truth Behind ADHD", disponible à http://www.ritalindeath.com/Page/Contro4/html (dernière visite 7 juin 2002).
31. Diller, Lawrence, Running on Ritalin, Bantam, 1998, p. 60.
32. Diagnostic and Statistical Manual, 4ème édition, 1994.
33. Jacobs, supra note 27, p. 16.
34. Kupfer, David J., NIH Consensus Conference on Diagnosis and Treatment of ADHD, 16–19 novembre, 1998.
35. Vonnegut, Mark, NIH Consensus Conference on Diagnosis and Treatment of ADHD, 16–19 novembre 1998.
36. Jacobs, Bob, "Australian Children at Risk", Law and Policy Journal of the National Children's and Youth Law Centre 6, septembre 2002, Article 13, p. 7.
37. McGuinness, Diane, "Attention deficit disorder: The emperor's new clothes, animal 'pharm', and other fiction", dans S. Fisher et R.P. Greenberg (eds.), The Limits of Biological Treatments for Psychological Distress, Lawrence Erlbaum Associates, Hillsdale, NJ, 1989, pp. 151-188.
38. Baughman, Fred A., "The Totality of the ADD/ADHD Fraud", disponible à http://www.home.att.net/~Fred-Alden/Es5.html (dernière visite 7 août 2002).
39. Robert Reid, Témoignage oral devant la South Australia Parliamentary Committee Inquiry into Attention Deficit Hyperactivity Disorder, Hansard, 21 juin 2001, p. 9.
40. Gil Anaf, Témoignage oral devant la South Australia Parliamentary Committee Inquiry into Attention Deficit Hyperactivity Disorder, Hansard, 24 août 2001, p. 61.
41. Denis Donovan, cité dans "ADHD" Facts, disponible à http://www.fightforkids.com/adhd_facts.htm (dernière visite 7 mai 2002).
42. Carey, William B., National Institutes of Health Consensus Conference on ADHD, 16–18 novembre 1998.
43. Breeding, John, "Does ADHD Even Exist? The Ritalin Sham", Mothering, juillet 2000, disponible à http://www.wildcolts.com (dernière visite 7 mai 2002).
44. Varadarajan, Tunku, "Shrinking to Excess: I'll be damned if I let a psychiatrist near my son'", The Wall Street Journal, 21 août 2001.
45. Eakman, Beverly, cité dans "ADHD" Facts à http://www.fightforkids.com/adhd_facts.htm (dernière visite 07/05/02).
46. DeGrandpre, Richard, extrait de Ritalin Nation (Norton, 2000), cité dans "ADHD" Facts, disponible à http://www.fightforkids.com/adhd_facts.htm (dernière visite 07/05/02).
47. Breggin, Peter R., Témoignage devant le Subcommittee on Oversight and Investigations, Committee on Education and the Workforce, Chambre des Représentants des États-Unis, 29 septembre 2000.
48. Rodham Clinton, Hillary, dans USA Today Magazine, mars 2001.
49. Walker III, Stanley, cité dans "Death from Ritalin: The Truth Behind ADHD", disponible à http://www.ritalindeath.com/Page/Control.html (dernière visite 07/05/02).
50. Prosser, Brenton, "Hearing Silenced Voices: using narrative research with marginalised youth", Flinders Institute for the Study of Teaching, août 1998, disponible à http://www.users.senet.com.au/~tolls/rants/hearingsilenced.htm (dernière visite 07/03/02).
51. National Institutes of Health Consensus Development Conference on ADHD, Final Statement, 18 novembre 1998.
52. John Jureidini, Témoignage oral devant la South Australia Parliamentary Committee's Inquiry into Attention Deficit Hyperactivity Disorder, Hansard, 21 septembre 2001, p. 119.
53. Szasz, Thomas, Pharmacracy: Medicine and Politics in America, Praeger, 2001, p. xxiv.
54. Baker, J., "Tardive Dyskinesia: Reducing Medical Malpractice Exposure Through a Risk-Benefit Analysis", DePaul Journal of Health Care Law, 1997.
55. Queensland Law Reform Commission, Consent to Health Care of Young People, Volume Three: Summary of the Commission's Report, Report No. 51, décembre 1996.
56. New South Wales Commission for Children and Young People, "Inquiry Into The Use of Prescription Drugs and Over-the-Counter Medications in Children and Young People", Issue Paper No. 1: Background Issues, 2002, p. 15.
57. Elliot Vanetin citée dans "Death from Ritalin: The Truth Behind ADHD", disponible à http://www.ritalindeath.com/Page/Contro6.html (dernière visite 5 juillet 2002).
58. Breggin, supra note 13, p. 176.
59. Varadarjin, supra note 44.
60. Jacobs, "Queensland Children At Risk", supra note27.



LE CHANT DE SIRÈNE DE LA TERRE

Par Benjamin Lonetree
site web, mai 2004 : http://sidereal7.org
introduction co-signée par Iona Miller http://www.geocities.com/iona_m

Installé en Arizona, l'ingénieur-électricien Benjamin Lonetree utilise des instruments sensibles pour écouter, enregistrer et analyser les signaux électromagnétiques de la Terre ; il observe que nos ancêtres étaient bien plus à l'unisson avec ces vibrations subtiles que nous.

En quelques mots, j'utilise la Terre comme une antenne pour capter et enregistrer les signaux à ultra basses fréquences qui passent à travers la planète. On sait que les signaux électromagnétiques dont la fréquence est inférieure à environ 3Hz passent à travers la Terre comme s'il n'y avait aucun obstacle. Autrement dit, la Terre est un bon conducteur pour ces fréquences. L'équipement que je viens de mettre au point me permet non seulement d'observer ces signaux, mais aussi les perturbations du champ magnétique terrestre, l'activité solaire et ses effets sur la planète, les signaux annonciateurs de séismes, les pluies de météorites, etc.

Benjamin Lonetree.

La Terre appelle chacun de nous de son chant de sirène ondoyant ; elle nous désire comme nous la désirons, gouvernant notre biologie comme elle seule peut le faire. Autant artiste que scientifique, et philosophe par nature, l'ingénieur-électricien Benjamin Lonetree est une des rares personnes sur cette planète capable de détecter et d'interpréter les signaux naturels sur, dans et à travers la Terre et son atmosphère. C'est un personnage profondément spirituel qui se plaît à désigner ces signaux par «la voix de la Mère Terre», au sens parfaitement littéral.

Peut-être doit-il sa sensibilité particulière à ces chants de sirènes à son atavisme amérindien et à son admiration pour les célèbres expériences électriques de Benjamin Franklin ; à moins que cela ne vienne de l' «illumination» qu'il reçut, enfant, sous la forme d'un coup de foudre. De toute manière, il est porté à écouter, et il le fait très attentivement.

Voici que ce techno-chaman souhaite s'exprimer et raconter l'histoire de ses conversations avec Mère Nature.

Ce que Lonetree a découvert au cours de ses recherches en ELFRAD [radiations à très basses fréquences] confirme et dément à la fois un certain nombres de théories populaires concernant les changements de notre planète et la manière dont elle communique au niveau le plus fondamental avec les créatures qu'elle héberge, nous-mêmes inclus. Le travail de Ben l'a conduit vers le bio-feedback, les projets gouvernementaux, les chambres blanches [dépoussiérées] pour laser high-tech, ainsi que la science informatique, la dynamique des fluides, l'ingénierie électrique et le design médical et expérimental. Son travail a été salué par la NASA et le MIT. (Massashusset Institute of Technology).

Lonetree, qui habite en Arizona, a appris à ses dépens à cacher son vrai nom pour se protéger, non par paranoïa. Au fil de sa recherche très originale, il a enregistré et identifié de nombreux signaux mystérieux - une connaissance interdite - et a observé des phénomènes encore plus étranges, depuis des vaisseaux triangulaires jusqu'à des installations souterraines. Mais il convient de taire certaines choses. Il suffit de décrire cet homme comme un «X-file» ambulant !

Iona Miller

Etude de la théorie des vortex et des signaux électromagnétiques

Depuis des années, j'observe les énergies EM (électromagnétiques) naturelles de la Terre et de l'ionosphère dans les gammes de fréquences ULF (ultra basses), Elf (extrêmement basses) et VLF (très basses). Je mets à jour un site internet (http://sidereal7.org) afin de partager le fond de ma recherche sur la résonance de Schumann (RS).

Je me concentre sur les effets naturels. Par exemple : comprendre l'action du géomagnétisme sur la RS dans une zone géographique particulière. En écoutant le radar de Roswell, je me suis aperçu que je pouvais entendre et enregistrer le son d'une météorite tandis qu'elle traversait l'atmosphère. Mon appareillage enregistra les ultra basses fréquences de sa combustion mais seulement dans la toute dernière partie de son parcours.

Mes équipements se sont également montré efficaces pour l'observation et l'enregistrement des effets des EMC (éjections de masse coronale), ou éruptions solaires, sur la RS. La science a postulé l'apparition d'une coupure de la partie basse de la première RS, à une fréquence approximative de 7,83 Hz, lorsque ces émissions atteignent la magnétosphère terrestre. Cette fréquence varie légèrement en fonction des différences saisonnières de la hauteur de l'ionosphère au-dessus de la surface terrestre.

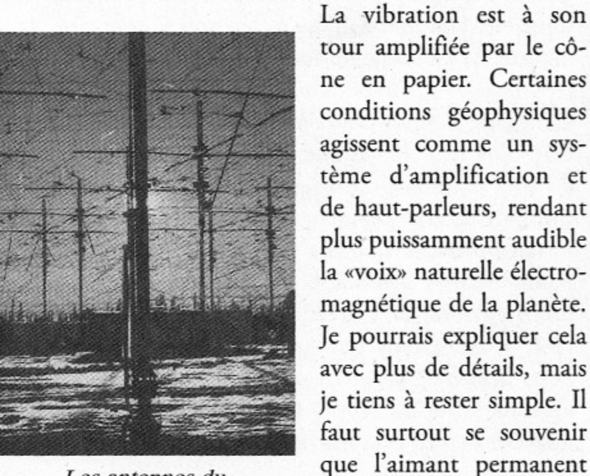
La foudre et moi entretenons une relation de longue date. Elle m'a frappé une fois et me manqua de peu à d'autres occasions. Lorsque j'étais enfant, la maison de mes parents était flanquée d'un tour voisine d'un puits. J'avais remarqué que ma tour appréciait les orages au point d'attirer souvent la foudre. Pensant qu'observer l'accumulation de l'électricité statique était une bonne idée, je construisis une grille d'un mètre carré que je posai horizontalement et connectée à la paroi du puits. Quelques centimètres au-dessus de la grille, j'en montai une deuxième, parallèle à la première et connectée à

la tour. Lorsque des orages approchaient, particulièrement la nuit, je sortais pour observer les étincelles qui dansaient entre les deux grilles. Survint alors, une nuit fatale, un orage particulièrement violent et la tour prit un coup au but. Les grilles furent pratiquement vaporisées, mais la pompe immergée au fond du puits fut carbonisée en même temps. Bien entendu, mon père m'interdit dorénavant de faire encore des expériences à la Benjamin Franklin. Je pense que le vieux Ben eut été fier de moi...

Chacune des sept RS occupe une bande de 1Hz ; autrement dit, chaque résonance a une largeur de 1Hz. J'ai observé et enregistré la coupure dont d'autres avaient subodoré l'existence. En utilisant un autre équipement sensible aux très basses fréquences, j'ai enregistré les premiers essais réels de HAARP en 1999. Je ne l'avais pas cherché, mais les traces étaient là parmi mes autres relevés. Sur mon site internet on trouvera les résultats de cet essai, ainsi que l'expérience en VLF de HAARP de mars 2002.

Outre ces données sur HAARP, vous y dénicherez aussi mon livre téléchargeable *Seven Subtle Vibrations*. Je voudrais encore ajouter beaucoup de choses à ce livre, par exemple démontrer que, contrairement à ce que certains ont affirmé sans références factuelles sérieuses, la RS n'est *pas* en train de changer ni de glisser vers les fréquences bêta des ondes cérébrales. Les faits parlent tout seuls. A l'origine, ce livre s'adressait à un certain tourisme dans la région de Sedona et j'y indique comment la première bande de la RS peut être amplifiée en des lieux particuliers par l'activité de l'énergie géomagnétique locale.

Si vous démontez un simple haut-parleur, vous trouvez un cône en papier, un diaphragme, derrière celui-ci une bobine de fil et enfin un gros aimant. Le signal audio passe par la bobine entre le diaphragme et l'aimant. La bobine fait vibrer le diaphragme et cette vibration est amplifiée par le champ magnétique de l'aimant. La vibration est à son tour amplifiée par le cône en papier. Certaines conditions géophysiques agissent comme un système d'amplification et de haut-parleurs, rendant plus puissamment audible la «voix» naturelle électromagnétique de la planète. Je pourrais expliquer cela avec plus de détails, mais je tiens à rester simple. Il faut surtout se souvenir que l'aimant permanent joue un rôle important dans l'amplification du son d'un haut-parleur.





Les antennes du programme HAARP

Recherche sur l'énergie des vortex à Sedona.

Une bonne partie de ma recherche à pour origine Sedona, en Arizona, réputée pour ses énergies dites «de vortex». J'ai choisi ce lieu parce qu'il est riche en oxyde de fer, en silice et en magnétite, l'aimant naturel de la nature. Sedona est aussi un des sites les plus spectaculaires d'Amérique, réputé pour sa beauté, ses montagnes rouges et sa terre ocre.

Les légendes anciennes et la concentration d'oxyde de fer alimentent la renommée de l'énergie vorticielle dont la population locale chante les vertus. Je crus d'abord que ce n'était qu'un stratagème destiné à attirer le tourisme, mais je dus réviser mon jugement.

Avant de visiter Sedona, je rencontrai un personnage de la nation Navajo. Il me demanda si j'avais été là-bas car : «c'est là que la Terre parle». Je montrai plus tard que son affirmation était exacte, mais de la légende à la démonstration scientifique, le chemin est long.

Peu après cette rencontre, je décidai de parcourir à pied les kilomètres de pistes, les serpentins de ravins et les étroits canyons de Sedona. Comme dans la plupart de mes aventures, je m'étais muni de mon récepteur VLF et d'une boussole. Je marchais tard la nuit, car c'est après le coucher du soleil et avant l'aube que les fréquences VLF de l'atmosphère sont les plus audibles. Les phénomènes VLF sont expliqués plus en détail sur mon site internet. Ce fut lors de cette première randonnée, tandis que j'écoutais les signaux atmosphériques une heure ou deux après le crépuscule que j'entendis et enregistrai le test de HAARP que je mentionne plus haut.

Parmi les anomalies que j'observai à cette occasion, il y eut le fait que les signaux atmosphériques étaient nettement plus puissants en certains points de la piste ; mais ce n'était pas toujours le cas. Je me demandai si cette variation de puissance avait un rapport avec la fameuse énergie des vortex. Mon esprit scientifique me fit douter ; mais au cours de randonnées suivantes, il arriva que ma boussole perdit le nord. Cependant aux endroits où la puissance d'émission atmosphérique avait augmenté, et lorsque ensuite elle diminuait, ma boussole fonctionnait à nouveau normalement.

Je pensai d'abord m'être arrêté au-dessus d'un vaste gisement de magnétite et que je me trouvais dans une position comparable à celle du bobinage d'un haut-



parleur. Le récepteur VLF interprétait l'augmentation de puissance à une amplification des signaux atmosphériques. Cependant cette théorie ne tenait pas, car si cela avait été le cas, l'intensité atmosphérique à cet endroit particulier aurait été amplifiée tout le temps ; or tel n'était pas le cas.
Je cherchai donc d'autres causes possibles à ce que j'observais. Bien que toujours peu convaincu de la réalité de l'énergie de vortex, je décidai de pousser l'investigation jusqu'à prouver que, soit cette énergie existait, soit elle n'existait pas. Une piste possible sembla résider dans une recherche sur le géomagnétisme (le magnétisme engendré par le magma intérieur de la Terre).

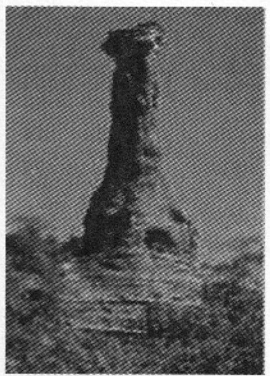
Des études menées par le USGS [Bureau des Recherches Géologiques des Etats Unis] révèlent la présence sur Terre de lieux où existent des flux d'entrée et des flux de sortie d'énergie magnétique non polarisée agissant comme des vortex. «Non polarisée» signifie que, contrairement à un aimant, ces phénomènes n'ont pas de pôles nord et sud. Ce flux entrant ou sortant n'est que de l'énergie magnétique pure en mouvement dynamique.

Pour étayer ma théorie il me fallait un matériel supplémentaire appelé *détecteur de flux magnétique*. Cet instrument est utilisé pour observer le champ magnétique terrestre ou toute autre source de magnétisme. Tandis que j'attendais qu'on m'expédie les composants dont j'avais besoin pour assembler cet instrument, je consacrai du temps à discuter de l'énergie des vortex avec quelques résidents de Sidona. Ils décrivirent comment, étant en présence d'un vortex, leur mental changeait ; ils étaient envahis par un sentiment de calme et de paix. Aujourd'hui, je suis d'accord avec eux, car j'ai éprouvé plus d'une fois exactement les mêmes sensations. Il ne s'agit pas seulement de mon expérience personnelle subjective, mais c'est aussi ce que mes appareils enregistrèrent par la suite.

Comme je l'ai indiqué plus haut, la première bande de RS se produit à une fréquence de 7,83Hz. Il se trouve que cette valeur se situe dans l'intervalle entre les deux fréquences cérébrales alpha et thêta. Il en existe en tout quatre : alpha, bêta, delta et thêta. Lorsque notre cerveau fonctionne calmement, essentiellement dans la zone alpha-thêta, nous sommes détendus et en paix. Le cerveau humain fonctionne comme un circuit électrique appelé «boucle de verrouillage de phase». Un signal électromagnétique externe local plus puissant que nos ondes cérébrales induit un effet de résonance par lequel le cerveau se met en phase et se verrouille sur cette fréquence.

Je pensais que si la première RS était en quelque sorte amplifiée par un puissant flux géomagnétique, cette RS pourrait influer sur l'activité cérébrale. Le premier signal se situe donc entre alpha et thêta. Me plaçant dans un vortex de Sedona, muni du détecteur de flux magnétique, je pus observer et enregistrer simultanément la première résonance et le champ local d'activité géomagnétique, et cette double observation confirma ma théorie. Ce qui ne fut longtemps que conjecture s'avéra démontré. Les résultats graphiques peuvent être consultés dans mon livre en ligne.

J'ai aussi enregistré ce qui, je pense, influence l'énergie magnétique. Après avoir observé la concomitance entre l'intensité de la première RS et l'activité géomagnétique, il me restait à approfondir l'observation concernant tant les flux de sortie que les flux d'entrée géomagnétiques, mais ma recherche fut provisoirement interrompue.


Sirène-Kachina Woman

J'ai finalement analysé les données recueillies sur deux sites, soit deux spectres, l'un à Kachina Man, l'autre à Kachina Woman. Je crois que ce que j'ai capté n'est autre que l'interaction entre ces deux lieux. Cela commence par une série de petit flux de sortie et évolue vers un flux puissant. J'ignore encore ce qui est proprement produit par l'une ou l'autre des deux formations rocheuses. Il me faudra deux détecteurs de flux magnétiques installés simultanément en ces deux endroits. Je subodore cependant que c'est Kachina Man qui est à l'origine du flux de sortie et Kachina Woman du flux d'entrée. Lorsque l'on s'installe entre les deux, on éprouve un indescriptible équilibre *yang/yin*, mâle/femelle, appelez cela comme vous voudrez. Je suis monté à environ un tiers de la hauteur de Kachina Man et me suis couché sur un banc de roche en surplomb. Les photos de Kachina Man prises au crépuscule font apparaître une forme de tête. Je m'étais placé juste sous cette tête. Mon corps devint très lourd et il me fallut faire un effort pour me relever et m'asseoir. J'eus momentanément une extrême sensation de vertige ; c'est un lieu exceptionnellement puissant ! On se rend bien compte qu'il y a interaction entre Kachina Man et Kachina Woman, qui se situent sur un axe nord-sud, Kachina Woman étant au nord.

On peut se demander comment une onde électromagnétique de type Schumann, qui se propage bien au-dessous du seuil auditif, peut être perçue par les humains. Les avis divergent sur cette question. On peut trouver de bonnes sources d'informations concernant les effets de l'énergie électromagnétique sur le cerveau et le corps sur le site web du Dr. Michael Persinger à la Laurentian

University, au Canada (cf. laurentian.ca/_people/Persinger.htm), et aussi sur le site de James Beal, un chercheur sur la sensibilité humaine aux ondes EM (cf. http://www.emfinterface.com).

Jeroslav Novak, alias «Jarda», un électricien et biothérapeute tchèque, prétend avoir pu observer (décembre 2004) une relation entre la RS et un certain paramètre biologique . Bien que la recherche soit encore en cours, «Jarda» est certain que l'influence de la RS et des champs EM ELF sur les organismes vivants peut être démontrée. La RS varie en fonction des rythmes circadiens et d'autres cycles temporels. Il reste provisoirement discret quant au paramètre biologique retenu, tandis qu'il met au point un dispositif peu coûteux d'observation à domicile. Novak affirme que le paramètre biologique constitue un faible signal qui nécessite d'être amplifié 100.000 fois, mais témoigne avoir vérifié que les changements biologiques sont en relation avec les variations de la RS.

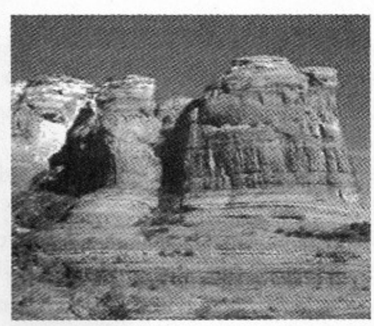
Des recherches menée par une de mes relations, docteur en médecine, indiquent que les sujets souffrant de troubles du sommeil et de fibromyalgie ont un taux supérieur à la normale de magnétite dans le fluide de l'oreille interne. Chez 80% des sujets observés, ce sont les femmes qui ont les taux les plus élevés. Ayez du respect, Messieurs, pour la gent féminine, car il est plus probable que ses membres soient sensibles aux influences d'énergies aussi réelles que subtiles et que les hommes ne peuvent percevoir..

Etant donné que l'audition humaine normale se situe entre les fréquences de 60 à 20.000 Hz, il est clair que des signaux inférieurs à 60Hz ne sont perçus que par d'autres moyens, ou pas du tout. Cette perception pourrait se faire via la magnétite contenue dans l'oreille interne ou, comme l'indique d'autres recherches telles que celles du Dr. Persinger, le signal serait reçu directement par le cerveau.

Vous disposez maintenant d'une compréhension basique de ma recherche et de l'extrême sensibilité de l'appareillage qu'elle nécessite.

Effets des champs EM sur les humains.

Des données sur la vraissemblance de l'effet de certains champs électromagnétiques sur l'humain sont accessibles sur http://www.thebackpacker.com/trailtalk/thread/24225.php. Ce site web offre l'extrait du brevet US n°6.506.148 suivant, qui constitue une référence en la matière. Il est intitulé «Manipulation du système nerveux par des champs électromagnétiques dirigés» et a



Rocher de Sedona

été attribué le 14 janvier 2003 à Hendricus G. Loos, de Laguna Beach, Californie.

Extrait : "Des effets physiologiques ont été observés sur un sujet humain soumis à des stimulations de la peau par de faibles champs électromagnétiques pulsés à certaines fréquences voisines de 0,5 à 2,4Hz, au point de provoquer une résonance sensorielle. Un grand nombre de moniteurs d'ordinateurs et d'écrans de télévision émettent, lorsqu'ils affichent des images pulsées, des champs électromagnétiques pulsés d'amplitude suffisante pour provoquer ces sensations. Il est donc possible de manipuler le système nerveux d'un sujet en pulsant des images sur un ordinateur ou une télévision proche. Concernant cette dernière, l'image pulsée peut être incluse dans le programme ou superposée par modulation d'un champ vidéo, soit en tant que signal RF (radio fréquence), soit signal vidéo. L'image affichée sur un moniteur d'ordinateur peut facilement être pulsée par un programme informatique simple. Sur certains moniteurs, les champs électromagnétiques pulsés capables de provoquer des résonances sensorielles sur des sujets proches peuvent être générés même lorsque les images sont pulsées à des intensités subliminales."

La voix de la Terre.

Exemple de subtilité, la RS est 20.000 fois moins puissante que le champ magnétique terrestre. La «voix» de la planète est bien discrète aujourd'hui. Nous savons que, il y a des milliers d'années, le champ magnétique terrestre était beaucoup plus intense, et je pense que la voix de la planète devait être également plus forte, plus incisive, moins diluée par la pollution EM.

Je crois que nos ancêtres pouvaient l'entendre. Un étudiant du Dr. Schumann, (inventeur de la résonance qui porte son nom), croyait que le système nerveux humain s'était développé au fil de l'évolution par l'action de la RS. C'est ce que semblent indiquer nos quatre ondes cérébrales car, sauf l'onde delta (sommeil profond), elles tombent dans les mêmes bandes de fréquences. L'onde delta occupe la bande de 1 à 3Hz.



Note : les signaux de fréquences inférieure à 3Hz passent à travers la Terre, plus facilement qu'à travers l'atmosphère.

Dans «Résonance de Schumann : un mécanisme biophysique plausible des effets sur la santé humaine de l'activité solaire/géomagnétique» on signale que König, un élève du Dr. Schumann, avait pris des relevés des signaux RS. Il observa l'étroite ressemblance du signal diurne de la RS avec le rythme alpha et de l'onde RS ultra longue de 3Hz nocturne avec le rythme delta, celui du sommeil, tous enregistrés à l'EEG [électroencéphalogramme]. Cette similarité et de nombreuses expériences de laboratoire conduisirent König a postuler que les ondes cérébrales ELF avaient évolué de manière à utiliser les signaux naturels (König, 1974a, p 5). König montra aussi que les signaux de 3Hz provenant d'orages locaux enregistrés au même moment que ceux de l'EEG avaient sur ces derniers un effet marqué de ralentissement. Cela fut confirmé par des essais en laboratoire avec des volontaires humains. König découvrit que, dans une fourchette de puissances de champs de 1 à 5 v/m, le signal de 3Hz ralentissait régulièrement les réactions des sujets, tandis qu'un signal de 10Hz les accélérait. Les réactions furent aussi vérifiées par un test plus fiable de réponse galvanique de l'épiderme (GSR), utilisant un signal de 5 v/m et 3Hz (König, 1974b, p 17).

Je pus, avec mon appareillage, enregistrer deux autres signaux anormaux qui se situent dans la gamme delta. L'un se produit à 0,9Hz (9/10 de Hertz), l'autre à 1,82Hz. Ces signaux, ou ondes d'énergie, sont peut-être ce qu'on appelle les ondes *Alfven*, des micropulsations dans le plasma magnétosphérique. Celui de 0,9Hz apparaît assez souvent. L'autre, de 1,82Hz, se manifeste un bref moment immédiatement après ou vers la fin d'un orage magnétique. Il y a tant à apprendre de cette merveilleuse planète !

J'ai aussi la conviction que l'atmosphère est un milieu favorable au mélange des signaux. Quand deux se mélangent, on obtient la somme, le différence et la fondamentale. J'ai déjà démontré que des signaux, naturels ou artificiels, se produisant à des fréquences ultra basses, répondent à certaines lois acoustiques.

J'ai enregistré la RS dans des canyons mais j'ai aussi détecté des échos de la RS fondamentale qui, je pense, sont des réverbérations sur les parois des canyons, etc. Tel est peut-être le cas du «Taos Hum» [bourdonnement de Taos]. Le mélange et un puissant signal fantôme sont les produits du puissant réseau électrique opérant sur la fréquence de 60Hz (aux USA). Sur le site internet «Eskimo» du Taos Hum (http://www.eskimo.com) il y a quelques dossiers sur l'onde du bourdonnement. J'ai analysé ces ondes avec mon logiciel et je constate qu'il s'agit d'une dérivée de 60Hz.

J'ai instinctivement le sentiment que ces deux signaux ne sont pas de l'énergie magnétique, mais une légère oscillation de la magnétosphère terrestre. Supposez que la magnétosphère reçoive l'impact d'une éruption solaire ; de même que la pierre jetée dans l'eau provoque des vaguelettes, ainsi notre magnétosphère se met-elle peut-être à osciller sous l'action du soleil.

Il est aussi possible que, au lieu de la magnétosphère, ce soit une ou toutes les couches de l'atmosphère qui oscillent. Aussi étonnant que cela paraisse, la RS exerce une légère pression sur la surface de la planète. Là aussi, je pense que nos ancêtres devaient être sensibles à ces vibrations subtiles. Depuis l'avènement de l'électricité au service de l'humanité, la pollution électromagnétique d'origine humaine a augmenté des centaines de milliers de fois, anéantissant notre perception ou notre aptitude à nous relier à toutes ces énergies subtiles que jadis nous recevions naturellement.

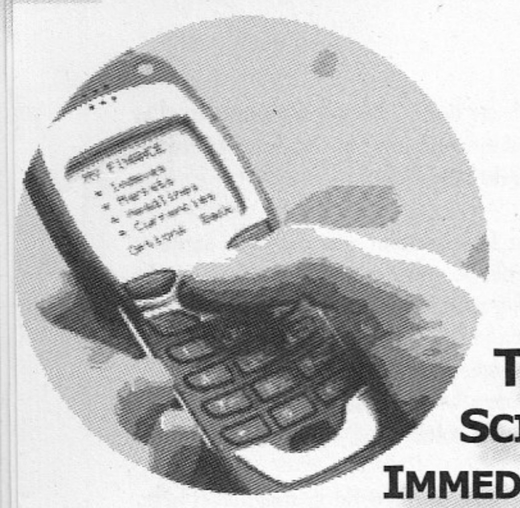
On l'a souvent dit : « nous sommes véritablement connectés » à notre planète, mais pas seulement à son corps physique. Dans sa respiration, qui est l'atmosphère, nous pouvons entendre sa voix, si seulement nous savions nous remémorer comment écouter.

A propos de l'auteur.

Benjamin Lonetree est titulaire de plusieurs diplômes dans les domaines de l'ingénierie électrique, des télécommunications et de l'acquisition de données. Accrédité par la Federal Communications Commision en 1978, il a travaillé dans l'industrie de la communication pendant plus de vingt ans. S'étant déplacé vers le sud-ouest des EU, il s'est consacré à l'étude des énergies électromagnétiques naturelles et leur interaction avec le mécanisme biophysique humain. Il est membre du ELFRAD (Extremely Low Frequency Research And Development), destiné à la recherche sur les signaux ELF qui se propagent à l'intérieur de la Terre (cf. http://www.elfrad.com). Il est l'auteur de *Seven Subtle Vibrations* : une étude scientifique de la résonance de Schumann, et de *Geomagnetics and Vortex Energy in Sedona*, que l'on peut consulter sur http://www.sidereal7.org/E-Book%20Web/this_book.htm.

A propos de la collaboratrice.

De formation transdisciplinaire, Iona Miller est écrivain, hypnothérapeute et artiste multimédia. Elle fait un travail de pionnier dans les relations entre la théorie du chaos et le nouveau paradigme philosophique, la cosmologie, la biophysique, la médecine, la psychothérapie expérimentale, la créativité, l'art et la société. Elle est coauteur (avec Richard A. Miller) de plusieurs articles dans Nexus, y compris «La Résonance de Schumann et la Psychologie Humaine» (Nexus France n° 27) et «HAARP menace la Voix de la Planète» (Nexus France n°28). Visitez ses sites web à http://www.gepcities.com/iona_m et http://www.subcutaneous.org/iona.html.



Par
Roger SANTINI – Docteur d'Etat ès-sciences
[Membre de la Bioelectromagnetics Society américaine (BEMS) et de l'Union Radio-Scientifique Internationale (URSI)]

TELEPHONIE MOBILE : ARGUMENTS SCIENTIFIQUES JUSTIFIANT L'APPLICATION IMMEDIATE DU PRINCIPE DE PRECAUTION

• Différents facteurs sont susceptibles de modifier le niveau d'exposition aux micro-ondes pulsées, des populations riveraines de stations relais et en particulier : – la distance de la source émettrice, – le fait d'être ou non placé dans le lobe principal d'hyperfréquences situé en avant des antennes émettrices, – la présence de « réémetteurs passifs » constitués de structures métalliques (volets de fenêtres, portes de garages, rampes d'escaliers), qui « peuvent renforcer » l'intensité du champ électrique micro-ondes au point de mesure (Rapport INERIS de décembre 2003, page 22) – les fluctuations dans les puissances émises par les stations relais en fonction du nombre de communications téléphoniques traitées par celles-ci, – la présence d'autres sources électromagnétiques dans l'environnement, – les modifications par les opérateurs du nombre et (ou) des caractéristiques des antennes présentes sur un site,

• De même le niveau d'exposition des utilisateurs de téléphones portables est susceptible de varier avec : – l'utilisation du portable en mauvaises conditions de transmission (sous-sol, temps de pluie, brouillard, ...) – la durée des communications – l'emploi ou non d'un kit « mains libres » qui éloigne le téléphone de la tête – l'âge de l'usager (plus grande sensibilité des enfants chez lesquels la pénétration des micro-ondes pulsées est plus importante que chez l'adulte) – les caractéristiques techniques de l'appareil utilisé, ...

• Plusieurs arguments scientifiques peuvent être avancés pour justifier une application immédiate du principe de précaution à l'encontre des stations relais de téléphonie mobile et du téléphone cellulaire :

1. L'exposition chronique aux micro-ondes est responsable d'effets biologiques, comme le « **syndrome des micro-ondes** » ou maladie des radiofréquences, décrit dès les années 1960. Une publication récente [(1)] précise que cette pathologie est liée à l'exposition chronique à des hyperfréquences pulsées, semblables à celles générées par la technologie de la téléphone mobile cellulaire. Cette pathologie se caractérise par : – *un syndrome asthénique* (fatigabilité, irritabilité, nausées, céphalées, anorexie, dépression), *un syndrome dystonique cardiovasculaire* (bradycardie, tachycardie, hyper ou hypotension) et *un syndrome diencéphalique* (somnolence, insomnie, difficultés de concentration). On lui associe également du dermographisme (allergies cutanées, eczéma, psoriasis), des modifications de la formule sanguine, des perturbations de l'électroencéphalogramme et de la reproduction, une atteinte d'organes des sens et des tumeurs. Ces symptômes sont mis en évidence (voir ci-près) chez des riverains d'antennes et (ou) des utilisateurs de téléphones cellulaires.

2. L'exposition à un téléphone mobile cellulaire génère des effets biologiques. Une enquête épidémiologique suédo-norvégienne met en évidence une relation entre le nombre et la durée des appels téléphoniques et l'augmentation de plaintes telles que céphalées, fatigue, sensation de chaleur sur l'oreille [(2)]. Une enquête française rapporte également une augmentation significative de la fréquence des plaintes exprimées lors de la communication (picotements à l'oreille, sentiment d'inconfort, chaleur sur l'oreille), en relation avec la durée (> 2 min) et le nombre d'appels par jour (> 2). Cette étude souligne en outre, une plus grande sensibilité des femmes pour les perturbations du sommeil [(3)]. D'autres effets des téléphones cellulaires ont été observés chez l'homme : – perturbations de l'activité électrique cérébrale, – modifications du sommeil et de la pression artérielle, – augmentation des céphalées, – atteintes de la barrière hémato encéphalique, ...

3. Des effets biologiques sont rapportés par des riverains de stations relais et d'émetteurs de radiotélévision.



a/ Pour les stations relais, la première étude parue est française. Publiée en 2001 elle porte sur 530 riverains d'antennes [4]. Elle met en évidence par rapport au groupe référent (personnes situées à > 300 m ou non exposées), une augmentation significative de la fréquence de certaines plaintes jusqu'à une distance pouvant atteindre : 100 m pour l'irritabilité, la tendance dépressive, la perte de mémoire, les difficultés de concentration, les vertiges, 200 m pour les maux de tête, les perturbations du sommeil, le sentiment d'inconfort, les problèmes cutanés, 300 m pour la fatigue. Cette étude montre également une plus grande sensibilité des femmes et des sujets âgés de plus de 60 ans et souligne une plus grande nocivité de la position face aux antennes [5]. Deux autres études, une espagnole [6] et une autrichienne, [7] viennent d'être publiées. Elles alertent aussi sur les problèmes de santé de riverains de stations relais.

Une étude officielle du Gouvernement hollandais parue en septembre 2003 (Rapport – TNO-FEL-Report-03148) a été réalisée en laboratoire, sur des volontaires, en « double aveugle ». Elle met en évidence après seulement ***45 minutes d'exposition à 0,7 Volts/m***, à des radiofréquences de type antennes relais (GSM 900 MHz – UMTS 2100 MHz), des effets sur la mémorisation, l'attention visuelle, le sentiment de bien être, … Cette étude fait également apparaître des différences significatives entre des sujets « électrosensibles » et ceux qui ne le sont pas.

b/ Pour les émetteurs de radiotélévision : – Des adultes exposés (rayon de 2 km) à un émetteur de radiotélévision, présentent une augmentation significative du risque de leucémies et de cancers de la vessie [8]. – Des enfants exposés à un relais de télévision ont une augmentation significative du risque de leucémies dans un rayon de 12 km [9]. – Des enfants exposés à un émetteur radio souffrent d'une baisse de la mémoire et de l'attention, d'une baisse des performances musculaires et d'une diminution des réflexes [10]. – Des femmes exposées aux ondes d'un émetteur de radiotélévision présentent une baisse significative des défenses immunitaires [11]. – Il est observé chez des riverains d'un émetteur de radio à Rome, une augmentation significative de la mortalité par leucémie dans un rayon de 6 km [12].

4. Certains pays ont déjà adopté pour leur population des limites d'exposition inférieures à celles actuellement admises. L'Italie dans un décret de 1998, a adopté un seuil d'exposition de 10 µW/cm² (6,1 V/m) au lieu de 450 et 900 µW/cm² (41 et 58 V/m) recommandés par les instances européennes pour les fréquences de 900 et 1800 MHz respectivement. Le Grand-duché de Luxembourg a adopté en décembre 2000 un seuil d'exposition de 3 V/m. En Autriche, la Résolution de Salzbourg recommande 0,6 V/m.

5. La sensibilité aux hyperfréquences n'est pas la même pour tous. En 1995, l'Institut National de Recherche et de Sécurité (INRS) conclut suite à une étude épidémiologique au sein de l'armée de l'air française : « Il existe indiscutablement une sensibilité individuelle à l'action des radiofréquences. Soumises à une même exposition, certaines personnes peuvent présenter des troubles cliniques, d'autres non » [13]. Selon l'International Radiation Protection Association (IRPA), cette sensibilité individuelle aux radiofréquences (électrosensibilité) serait d'ordre génétique [14] et également dépendante de l'âge et du sexe des personnes exposées [5].

6. Des extrêmement basses fréquences (ELF) sont présentes dans le signal de la téléphonie mobile. Or il est bien connu que les ELF ont des effets biologiques (troubles du sommeil, effets dépressifs, perturbation de la glande pinéale et de la mélatonine, augmentation du risque cancérigène, …) et ce pour des valeurs du champ magnétique ELF de l'ordre de 2 à 4 milliGauss [15]. On peut rappeler que des extrêmement basses fréquences à un niveau pouvant atteindre 18 milliGauss, sont mises en évidence dans le signal généré par les téléphones cellulaires [16].

Afin de protéger les populations riveraines de stations relais et les utilisateurs de téléphones cellulaires, il convient dès à présent d'appliquer le principe de précaution :

a/Pour les stations relais : – On évitera de les implanter à moins de 300 mètres des lieux habités. – En aucun cas le lobe principal du faisceau micro-ondes issu de l'antenne ne sera orienté vers des habitations. – Dans l'environnement des antennes, les riverains ne devront pas être exposés à une densité de puissance micro-ondes supérieure à 0,1 µW/cm² (0,61 V/m) [17, 18], …

b/Pour les utilisateurs de téléphones cellulaires : – La communication téléphonique ne devra pas dépasser une durée de 2 à 3 minutes. – Les jeunes de moins de 16 ans ne l'utiliseront qu'en cas d'urgence [17, 18], …

REFERENCES :
1. JOHNSON LIAKOURIS G. Radiofrequency (RF) sickness in the Lillienfeld study. An effect of modulated microwaves ? Arch. Environm. Health. 1998. 53 : 236-238. – **2. SANDSTRÖM M.** et coll. Mobile

phone use and subjective symptoms experienced by users of analogue and digital mobile phone. Occup. Med. 2001. 51 : 25-35. – **3. SANTINI R.** et coll. Symptoms experienced by users of digital cellular phones : A study of a French engineering school. Electromagnetic Biology and Medicine. 2002. 21 : 81-88. – **4. SANTINI R.** et coll. Symptômes exprimés par des riverains de stations relais de téléphonie mobile. La Presse Médicale. 2001. 30 : 1594. – **5. SANTINI R.** et coll. Survey study of people living in the vicinity of cellular phone base stations. Electromagnetic Biology and Medicine. 2003. 22 : 41-49. – **6. NAVARRO E.A.** et coll. The microwave syndrome : A preliminary study in Spain. Electromagnetic Biology and Medicine. 2003. 22 : 161-169. – **7. HUTTER H.P.** et coll. Mobile telephone base-stations : Effects on health and wellbeing. 2nd Int. Workshop. 2002. Vol. 1 : 344-352. – **8. DOLK. H.** et coll. Cancer incidence near radio and television transmitters in Great Britain. I - Sutton Goldfield transmitter. Am. J. Epidemiol. 1997. 145: 1-9. – **9. HOCKING B.** et coll. Cancer incidence and mortality and proximity to TV towers. MJA. 1996. 165 : 601-605. – **10. KOLODYNSKI A.A.** et coll. Motor and psychological functions of school children living in the area of the Skunda Radio Location Station in Latvia. The Science of the Total Environment. 1996. 180 : 87-93. – **11. BOSCOLO P.** et coll. Effects of electromagnetic fields produced by radiotelevision broadcasting stations on the immune system of women. The Science of the Total Environment. 2001. 273 : 1-10. – **12. MICHELOZZI P.** et coll. Adult and childhood leukemia near a high-power radiostation in Rome, Italy. Am. J. Epidemiol. 2002. 155 : 1096-1103. – **13. INRS.** Champs électriques, champs magnétiques, ondes électromagnétiques. Guide à l'usage du médecin de travail et de prévention. Edition INRS. ED. 785. 1995. 134 pages. – **14. IRPA.** Guidelines on limits of exposure to radiofrequency electromagnetic fields in the frequency range from 100 KHz to 300 GHz. Health Physics. 1988. 54 : 115-123. – **15. SANTINI R.** Notre santé face aux champs électriques et magnétiques. Des faits scientifiques aux conseils pratiques. Editions Sully. 1995. 156 pages. – **16. LINDE T.** et coll. Measurement of low frequency magnetic fields from digital cellular telephones. Bioelectromagnetics. 1997. 18 : 184-186. – **17. GAUTIER R., LE RUZ P., OBERHAUSEN D., SANTINI R.** Votre GSM votre santé on vous ment ! Livre Blanc des incidences du téléphone mobile et des antennes relais sur la santé. Editions Marco Pietteur. 2003. 141 pages. – **18. SANTINI R.** Téléphones cellulaires Danger ? Editions Marco Pietteur. 1998. 208 pages. (Ouvrage référencé au Parlement européen de Bruxelles : Rapport du Député TAMINO G. – Mis à jour et réédité en 2001).

***N.B.* Texte accepté en communication au 26ème Meeting International de la Bioelectromagnetics Society. Juin 2004. Washington, USA.**

PROCESSUS GLOBAL D'EXTINSTION

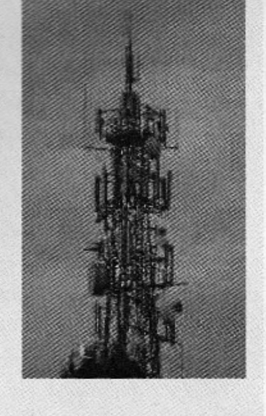
L'état actuel de la bio-diversité et de la biocynèse planétaire semble devenir pour certains d'entre vous un sujet de discussion et de recherche, il est donc important, de faire l'état des lieux sans complaisance. L'ensemble des espèces présentes sur terre semble subir des agressions contre lesquelles leur patrimoine génétique, fruit d'une longue évolution, ne parvient pas à lutter. L'incapacité de muter, de s'adapter à certaines modifications du milieu mène à l'extinction pure et simple. Selon Michel Tranier, professeur au Muséum d'Histoire Naturelle (Sciences et Vie N°198 de mars 1997), nous sommes confrontés à une extinction massive des espèces. Pendant ce siècle, cela va se traduire par la disparition quasi totale de toutes les espèces de moyenne taille : mammifères, oiseaux, et reptiles... L'homme ne peut, à terme, être exclu dans ce processus d'extinction globale.
La pollution des eaux et de l'atmosphère ne peut, à elle seule, expliquer cette hécatombe.

L'eau support universel de la Vie

Tout ce qui vit sur terre est constitué d'eau et possède la possibilité d'adaptation, d'apprentissage, moins de 16% d'eau et c'est la mort biologique, jusqu'à 99,5% c'est toujours la vie. Chez l'homme, l'eau représente en moyenne 63% du poids du corps. On admet qu'à 100 molécules protéiques d'un poids moléculaire moyen sont associées quatre millions et demi de molécules d'eau. L'eau constitue le véritable support universel de la vie, elle en est son expression et sa substance.

Une technologie anti-vie

Nos technologies, en ce moment clef de notre évolution, utilisent des ondes électromagnétiques ayant une action sur les molécules d'eau. Or, si nous n'y prenons garde, la génération de micro-ondes pour différents usages sonnera le glas de toutes formes de vie basée sur la molécule d'eau. L'utilisation de la gamme de fréquences de résonance de la molécule d'eau entraîne dans tous les systèmes vivants lors de la méiose ou de la mitose, des difficultés ou des erreurs de réplications des structures d'ADN, d'ARN qui sont les bases de notre alphabet biologique et métabolique. Toute protéine a obligatoirement comme support de construction et de transport, des molécules d'eau. Or, la molécule d'eau, soumise à un rayonnement, absorbe l'énergie des ondes électromagnétiques si ces dernières ont une fréquence avoisinant celle des micro-ondes, à savoir 2,450 Giga hertz, cette absorption se traduit par une vibration de la molécule d'eau. Une onde est associée à un champ magnétique changeant de sens périodiquement. Une fréquence de 1 hertz signifie que le champ s'inverse une fois par seconde. Des micro-ondes à 2,450 Giga Hertz conduisent par polarisation de la molécule d'eau à une inversion du champ 2,45 milliards de fois par seconde. En clair, la molécule d'eau vibre 2,45 milliards de fois par seconde, c'est ce qui d'ordinaire permet la cuisson des aliments...



Or, si nous utilisons ces types de fréquence pour communiquer à distance comme c'est le cas depuis janvier 2005, nous perturbons tous les mécanismes métaboliques du vivant. Une eau vibrant à une telle fréquence ou même à des fréquences inférieures ne peut plus assembler harmonieusement le programme des différentes bases ou protéines. Il s'ensuit de graves erreurs de réplications des structures d'ADN et d'ARN soumettant l'ensemble



du vivant à un stress rédhibitoire, voire mortel à terme. Il faut bien considérer que l'eau est l'équivalent d'un tisserand qui file et agence les trames de la vie, l'ADN. Supposez que l'on induise la maladie de Parkingson à ce tisserand en le soumettant à des champs magnétiques néfastes. Combien de chas d'aiguille va-t-il manquer pour chaque trame de vie et quel en sera le résultat?
Vous pouvez faire l'expérience de mettre votre café à chauffer entre deux ordinateurs sans fil pour vous en convaincre.

La civilisation des cellules

Par ailleurs, il existe un phénomène fondamental de la vie appelé «la civilisation des cellules» décrit par les chercheurs russes Kaznatcheev et Trofimov. Il montre l'extraordinaire collaboration des cellules entre elles et leur manière de communiquer à distance sur des modes vibratoires d'une très faible intensité et dans des fréquences très faibles. Selon Alex Vicq, «un bon exemple de cette collaboration vibratoire est l'antenne parfaite que représente la double hélice de l'ADN. Grâce à sa forme et à son repliement sur elle-même, elle est toujours perpendiculaire aux ondes, d'où qu'elles proviennent. Si vous multipliez la longueur d'une molécule d'ADN (environ 2 mètres) par le nombre de cellules d'un seul corps humain, vous arrivez à des longueurs astronomiques. Cela signifie que les ondes auxquelles est sensible notre organisme s'étendent jusqu'à des milliards de km». L'intrusion intempestive de fréquences électromagnétiques vient perturber grandement cette «civilisation des cellules». La disparition massive d'espèces et l'évolution exponentielle des maladies dégénératives démontrent que tous les seuils de tolérance sont aujourd'hui largement dépassés.

Données scientifiques occultées :

Hans Ulrich Hertel professeur de l'École Polytechnique Fédérale de Lausanne a effectué des expériences sur des cobayes humains nourris avec des aliments réchauffés au micro-ondes. Des changements significatifs ont été découverts dans le sang des volontaires ayant mangé des aliments cuits au four à micro-ondes. On a relevé une baisse notable en lymphocytes, une baisse de tous les indicateurs en hémoglobine notamment les valeurs et rations en cholestérol, ainsi que des modifications du sang qui semblent indiquer le stade initial d'un processus pathologique tel qu'il se présente lors du déclenchement d'un état cancéreux.
Le professeur Leif Salford, de l'hôpital universitaire de Lund, en Suède, a tiré la sonnette d'alarme en déclarant que les adolescents qui utilisent un mobile plus de 30 minutes par jour, risquent fort d'avoir une maladie d'Alzheimer à 30 ans. Il en a fait la démonstration clinique sur des rats.

La pollution électromagnétique modifie l'activité électrique du cerveau et notamment le rythme alpha (8-13 Hz). Il en résulte des troubles pour le développement intellectuel des enfants et des adolescents qui se soldent par une baisse significative de la vigilance, de la concentration, de la motivation et de la mémoire. On note également une diminution de la prolifération neuronale et une dérégulation hormonale aboutissant à un sentiment d'anxiété et à des comportements agressifs, voire violents. Ces troubles comportementaux trouvent leur origine dans la multiplication par 4 de la production d'hormone de stress ACTH par l'hypophyse, la perte de 80% de la production de mélatonine et la multiplication par 2 de la production de calcium hypophysaire, ce qui a pour effet de fausser le rôle neuro-équilibrant du magnésium. L'augmentation importante de sécrétion de corticostérone, provoque des troubles du sommeil et des perturbations importantes du système nerveux.
Une étude en Allemagne a démontré qu'un champ magnétique de 1,2 micro Tesla inhibait l'action anti-cancer de la mélatonine. Or, l'Europe préconise un seuil de tolérance sanitaire de 100 micro Tesla, soit 83 fois plus que le seuil de tolérance mentionné dans l'expérience allemande.

Pas de normes universelles SAR

A cause d'impératifs techniques et économiques on ne parvient pas aujourd'hui à définir de normes universelles SAR (Specific Absorption Rate ou Taux d'Absorption Spécifique). Pourtant, force est de constater qu'en matière de bio-électromagnétisme ce sont les chercheurs russes qui ont le plus de recul. Les normes mondiales devraient donc s'aligner sur les recommandations des meilleurs chercheurs soit 0,02 micro Tesla. Les décideurs en Europe semblent être sourds à ces données scientifiques. Il va pourtant être vital de faire un choix entre impératifs économiques et impératifs sanitaires. Pouvons nous imaginer une seconde qu'une économie puisse être florissante avec toute une population atteinte d'Alzeimer et de maladies dégénératives ?

Sources :
Jean-Pierre Lentin, Ces ondes qui tuent, ces ondes qui soignent, éditions Albin Michel 2004 /
Alex Vicq, Diet Infos février 2005.
article tiré de Morphéus N°8

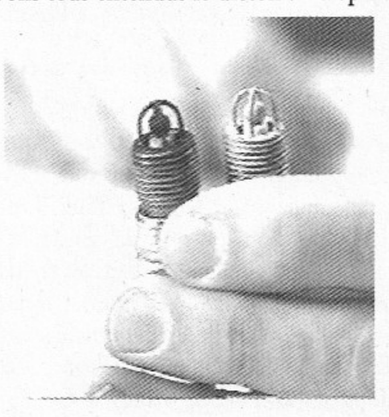
FIRESTORM

UNE BOUGIE REVOLUTIONNAIRE

Par Robert Stanley © octobre 2004

Aussi simple que cela puisse paraître, une simple modification du dessin des èlèctrodes des bougies d'allumage permet des gains impressionnants de consommation et de pollution. Les intérêts en jeu freinent malheureusement l'arrivée de ce progrès dans nos moteurs

Au cours des neuf dernières années, tandis que je faisais de la prospection commerciale pour une grande marque japonaise de voiture, je pris conscience que le prix du pétrole allait continuer à grimper partout dans le monde, l'offre ne pouvant suivre la demande. Les rapports que je consultai laissaient présager d'un sérieux problème pour tous les fabriquants de voiture du monde. Tout le monde au sein de cette industrie était d'accord pour estimer que la solution ne pouvait venir que d'une avancée technologique. Pendant des années je me suis demandé quand, et d'où, viendrait le nouvel Edison inspiré qui inventerait une «machine à rouler sobre et propre». Je l'ai finalement trouvé. Il habite à Farmington Hills, dans le Michigan, et il s'appelle Robert Krupa.
Nous avons tous entendus le dicton : « trop beau pour



Gros plan de la bougie Firestorm

être vrai». L'incroyable nouvelle bougie conçue par M. Krupa et qu'il a appelé «Firestorm» est une exception à cette règle.
Je sais que toutes les bougies qu'on trouve sur le marché se ressemblent, sauf par leurs prix. Alors pourquoi faire un fromage à propos d'une nouvelle bougie ?

Caractèristiques et performances de la bougie Firestorm

Voyons d'abord ce que les bougies Firestorm de Krupa apportent à un moteur à combustion interne :
* Plus de puissance ;
* 44 à 50 % d'autonomie supplémentaire ;
* Diminution spectaculaire des rejets.
Voyons ensuite ce que les bougies Firestorm éliminent :
* La pompe à fumée ;
* Le pot catalytique ;
* Les interférences de radiofréquences (RFI) et l'utilisation de résistances dans l'électrode centrale ;
* Le dérèglement de l'écartement (des pointes) ;
* Les systèmes de recyclage des gaz d'échappement (EGR) ;
* Les ratés d'allumage, les irrégularités, les retours de flamme, les cognements, les calages.

Origine de l'idée

En un mot, *plasma*. Par sa conception révolutionnaire, cette bougie crée un plasma électrique qui remplit toute la chambre de combustion, comme une tempête de feu [NDT = *fire storm*]. Cela ramène la consommation d'un moteur du taux air/carburant de 14,7/1 à un taux incroyablement sobre de 24/1. Avec un tel rapport, l'entièreté du mélange air/carburant est brûlé avec beaucoup plus d'efficacité sans augmentation de température, ce qui est économique, produit plus de puissance et moins de pollution. Cela, c'est la bonne nouvelle.
La mauvaise nouvelle, c'est que dans l'immédiat il est impossible de se procurer des bougies Firestorm, aucun fabriquant de bougies ne veut entreprendre la production.
Robert Krupa connaît parfaitement les rouages de l'industrie automobile et de celle des bougies ; il a travaillé comme technicien, puis comme ingénieur, chez GM et Ford.
Il explique : «Avant d'entrer au collège et d'obtenir ma BS [licence ès sciences] en ingénierie, je montais des condensateurs électrolytiques sur la borne positive d'un distributeur d'allumage ; cela égalisait les impulsions électriques vers le distributeur et les bougies. Rien qu'avec ce petit perfectionnement, les moteurs tournaient de façon plus régulière. C'e fut le début du parcours d'ingénierie dans lequel je suis encore engagé aujourd'hui.
«J'ai une pratique en électricité qui est surtout orientée vers la motorisation. J'ai une oreille particulièrement sensible aux bruits mécaniques. Je puis écouter tourner un moteur et en déceler exactement les défauts. Mon ouïe est à ce point entraînée que, lorsque je travaillais pour General Motors (GM), on m'envoyait au Mexique, en Allemagne ou à New York pour optimiser des chaînes de montage de moteurs. A New York, ils avaient des problèmes avec des moteurs dans un circuit de réparation. Après avoir observé ce qu'ils faisaient, avoir un peu réfléchi, puis effectué des modifications à 22 machines, le chaîne de fabrication fonctionna plus vite que ce qui avait été prévu à sa conception. Le chef de production m'offrit sur le champ un emploi.»
Krupa connaît les bougies, il a énormément travaillé pour améliorer les designs dans le marché automobile. Bien que le concept ne fut pas de lui, c'est à lui que l'on doit l'apparition sur le marché de la bougie «Spitfire» il y a une dizaine d'années. Ce n'était qu'une variante de bougie ordinaire dont une des électrodes était fendue, comme la langue d'un serpent, ce qui en augmentait la surface d'étincelle. Cela coûtait plus cher qu'une autre bougie et généra 60 millions de US$ de vente en 1993.
Le destin voulut que Robert Krupa se lia d'amitié avec le



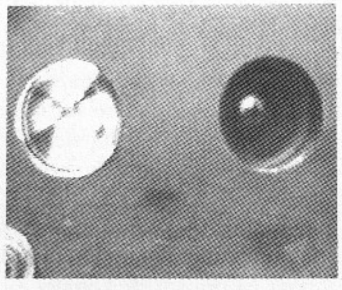
légendaire Henry «Smokey» Yunick, de *Daytona Beach*, en Floride. Smokey était l'extraordinaire inventeur et constructeur des stock-cars Nascar de *Hall of Fame*. Ils firent connaissance à l'occasion d'un projet pour GM. A l'époque, Smokey souffrait de problèmes d'audition. Krupa monta, à l'intention de Smokey, un détecteur de cognements accouplé à un oscilloscope. Le lendemain, Smokey invita Krupa à venir travailler avec lui. Celui-ci refusa courtoisement, mais ils devinrent bons amis.
Suite à cela, Krupa décida de montrer à Smokey son prototype de bougie Firestorm. Tandis qu'il observait le fonctionnement de la bougie sur un banc d'essai, Smokey déclara : «Après avoir été conseillé pendant 30 ans pour Champion [NDT : une marque de bougies], je n'ai jamais vu une bougie fonctionner comme la tienne. Tu vas exaspérer l'industrie automobile !»
Avec pareil encouragement, Krupa comprit qu'il tenait un trésor. La même après-midi, Krupa engageait Smokey comme expert dans sa toute nouvelle firme : *Century Development International Limited.*

Genèse de la Firestorm

Ce fut l'indéfectible détermination de Krupa à mettre au point une meilleure bougie qui mena à l'innovation technique que fut le prototype de la Firestorm, en 1996. Questionné sur cet événement qui bouleversa sa vie, Krupa répond :
«J'ai grandi parmi les participants de la «course» au NOS (système nitro-oxide) en Californie. Leur théorie énonçait qu'une bougie marchait ou ne marchait pas, sans nuances. Après une longue recherche, j'ai finalement découvert une caractéristique particulière des bougies d'allumage.
«Entre temps, je m'étais plongé dans l'examen du contenu d'un fût de 250 litres rempli de vieilles bougies poisseuses. Je les examinai toutes très soigneusement et découvris que plus elles étaient anciennes, plus l'électrode centrale était corrodée sur son pourtour ; elle prenait la forme d'une petite sphère, une demi sphère, plus exactement un petit dôme.
«C'est alors que me vint l'idée que, si c'était vers cette forme que tendait l'électrode, pourquoi ne pas la lui donner au départ et voir ce qui se passe ? Je pris donc une bougie toute neuve, limai l'électrode positive jusqu'à ce quelle soit ronde et la mis sous allumage ; je découvris qu'elle fonctionnait un petit peu mieux. Mais il y avait encore un problème avec l'électrode côté masse. Je supprimai alors complètement celle-ci et la remplaçai par des pôles de configurations diverses, fixés avec des cure-dents pour pouvoir en changer facilement.
«Lorsque je donnai à la masse la forme d'un demi arc cela fonctionnait encore un petit peu mieux. Je pris ensuite une tête de vis que je battis au marteau jusqu'à ce qu'elle prenne la forme d'un dôme ; la retournant, je martelai au burin en creux l'autre côté pour obtenir l'envers du dôme. Après avoir préparé à la lime la pointe de l'électrode positive d'une bougie neuve, j'y fixai le petit dôme. Pardessus le tout, je plaçai l'électrode masse en forme d'arc, fixant toujours tout cela avec des bouts de cure-dents. Et lorsque j'allumai cette bougie, la quantité d'énergie qui en sortit était époustouflante et je me dis que cette fois j'avais vraiment trouvé quelque chose !
«C'était mon intuition qui m'avait dit qu'il devait y avoir un moyen de mieux faire les choses et m'avait poussé à ces essais. C'est pour cela que les fabriquants de bougies me détestent. Ils investissent des millions et des millions de dollars dans leurs laboratoires de recherche et moi je bricole le prototype de la Firestorm en moins de deux heures dans ma cave.»

Performances et essais

Lorsque je demandai à Krupa si la Firestorm présentait d'autres avantages, il me dit : «Si dans un véhicule dont le moteur exige de l'essence super on installe des bougies Firestorm et qu'on fait les réglages que je recommande, on pourra y mettre de l'essence ordinaire et il n'y aura ni détonations, ni cognements, ni ratés. La seule chose qui exige un carburant à haut octane, c'est le taux de compression élevé. Et si la charge de travail est lourde, le moteur a tendance à détonner avec des bougies ordinaires.»
Cela semblait trop beau pour être vrai, cependant il y avait d'autres bonnes nouvelles.
Krupa poursuivit : «Je sais que cela peut sembler chimérique, mais tout a été démontré. Au début de mes essais, j'avais branché un analyseur d'émissions sur la voiture et j'avais embarqué un équipement pouvant modifier le rapport air/carburant et le niveau de ralenti pendant que le moteur tournait. Cela se passait en marge d'une foire de fournitures pour voitures de compétition. Des types s'approchèrent pour voir ce que je faisais. Je faisais tourner le moteur à 250 tm ! Les moteurs n'aiment pas tourner à un ralenti aussi bas ; impossible de faire cela avec une bougie ordinaire, mais avec la Firestorm, oui !»
«Je n'ai jamais ouï dire que quelqu'un d'autre ait pu le faire et je m'étais demandé comment le moteur réagirait



Sur un banc d'essai, la Firestorm est allumée à côté d'une bougie ordinaire.

à ce très grand ralenti ; encore un facteur d'économie de carburant.»
Krupa précisa encore : «Cela tournait tout doux, bien régulièrement, sans hésitations ni ratés. Et à l'époque où je faisais ces essais sur un modèle Ford Thunderbird et obtenais une économie de carburant de 44% alors que la climatisation restait enclenchée ! Or personne ne fait fonctionner la climatisation pendant qu'on effectue des mesures de consommation. Mais je faisais des essais réalistes. En fait l'EPA [Ministère américain de l'Environnement] envisage de revoir ses normes de mesures du rapport air/carburant, afin de se rapprocher de conditions réelles de conduite. Et en plus de l'augmentation de l'autonomie, j'obtins un accroissement de puissance de 33% avec une Chevy [Chevrolet] de grosse cylindrée, simplement en l'équipant de bougies Firestorm et en réglant le moteur en conséquence.



«Je fis une autre incroyable découverte en essayant les bougies Firestorm : on pouvait pousser le nombre de tours/minute beaucoup plus haut. Normalement, à de très hautes vitesses de rotation, la courbe de puissance se met à tomber. En utilisant les bougies Firestorm, je pus dépasser la ligne rouge de 600 à 800 tm avec une courbe de puissance qui montait toujours.

«En résumé, je puis tirer davantage de tours et de puissance du moteur, tout en réalisant une économie de carburant, parce que même à de très hautes vitesses de rotation, la bougie Firestorm continue à engendrer un plasma qui brûle complètement le carburant dans la chambre. Une bougie classique, avec sa maigre petite étincelle, ne s'allume jamais convenablement dans une chambre de combustion qui fonctionne à très grande vitesse. Ces bougies-là ne peuvent pas étaler la vitesse de flux du mélange air/carburant.»

Krupa me fit voir une remarquable vidéo de la bougie Firestorm fonctionnant en temps réel sur un banc d'essais. Je vis que le puissant champ de plasma remplissait la chambre de combustion mais qu'il n'y avait rien d'autre. Il semblait que le plasma tournoyait comme une petite tornade.

Comme je le lui faisais remarquer, Krupa expliqua : «J'ai forgé le terme *ionisation résiduelle* pour décrire l'action de cette bougie. Dans votre voiture équipée de bougies classiques, pour chaque série de six à huit allumages il y aura un raté. Ce raté est dû à une ionisation résiduelle qui stagne autour de la bougie. Quand la charge arrive par l'électrode centrale, elle rencontre une haute impédance et ne peut franchir l'écart, d'où le raté.

«Avec la bougie Firestorm il y a aussi une ionisation résiduelle. Cependant grâce à la très garnde surface du dôme de l'électrode centrale et au système triaxial de prise de masse, lorsque qu'apparait l'ionisation résiduelle, la charge qui arrive par l'électrode positive cherche à échapper à ce barrage en partant vers une zone voisine de la masse triaxiale non encombrée d'ionisation résiduelle. C'est pour cela que le plasma semble tourner autour du dôme comme une petite tempête.»

Potentialités

La bougie Firestorm de Krupa appartient à un monde à part. Un important fabriquant de bougies lui a consacré une critique dithyrambique. Krupa s'explique : «Chez Bosch, ils ont soumis mes bougies et les meilleures des leurs à un test comparatif d'endurance de huit semaines et ils ont reconnu que la Firestorm n'avait subi aucune augmentation d'écart ; ils ont prédit qu'elle ne s'userait jamais.»

C'est peut-être bien une des raisons pour lesquelles les fabriquants ne sont pas enclins à produire la Firestorm. En outre, le modèle standard de bougies serait rapidement dépassé. Cependant la raison principale de ce refus, c'est qu'il n'y a pas moyen de concevoir une imitation qui permette de contourner les brevets mondiaux qui protègent le concept de Krupa.

Ainsi qu'il l'explique : «Nous avons examiné quelle serait la meilleure configuration. Nous l'avons gardée en réserve et pendant les sept mois suivants nous avons conçus des imitations et les avons toutes incluses dans les brevets.»

Enfin il faut considérer l'important facteur financier. La plupart des usines de fabrication de bougies ont environ cent ans. Ils leur faudrait faire d'énormes investissements en machines avant de pouvoir produire la Firestorm parce que, dans les bougies classiques, l'électrode centrale est constituée de trois parties. Celle de la Firestorm est d'une seule pièce. A cause de cela, *CDI Limited*, la compagnie de Krupa, a décidé de fabriquer elle-même la bougie Firestorm. C'est une grosse entreprise que Krupa et ses associés n'avaient pas envisagée au départ ; par contre elle offre une occasion unique à des investisseurs et spécialistes du capital-risques d'embarquer très tôt dans l'affaire.

Considérez ceci : chaque année, environ six milliards de bougies sont fabriquées et vendues dans le monde. Les membres de l'équipe de Krupa estiment que la bougie Firestorm coûtera, dans un premier temps, environ US$1,50 la pièce à fabriquer. Ils estiment aussi qu'une fois qu'elle sera commercialisable elle captera environ 80% du marché, même si elles sont vendues US$10 la pièce ou plus ; cela fait beaucoup d'argent.

D'autre part, les utilisateurs réaliseront d'énormes économies en faisant le plein de leurs réservoirs, même si le prix du carburant continue à grimper. Cela aura un impact positif sur l'économie mondiale et ne pourrait pas mieux tomber. Bill Powers, l'éditeur du bulletin d'investissements *Canadian Energy Viewpoint*, prédit dans un rapport récent que le prix du brut va monter à US$80 le baril dans les deux prochaines années ! (cf. page web http://www.financialsense.com/editorials/powers/2004/1104.html).

Questionné sur les conditions requises pour être partenaire dans l'affaire de Krupa, celui-ci répondit : «Il faudrait que nous discutions des détails, voir ce qu'ils veulent et trouver un accord qui satisfasse tout le monde. Et quelles que soient les personnes engagées, je tiens à être responsable du contrôle de qualité en fin de chaîne de production. Parce que si on ne fabrique pas la Firestorm correctement, c'est comme si on se tirait un coup de fusil dans le pied avant la course.»

A l'instar d'Edison, qui refusait tout repos tant qu'il n'eut pas trouvé une meilleure ampoule électrique, Robert Krupa fut inspiré et inventa une meilleure bougie d'allumage. Ce faisant, il a offert au moteur à combustion interne et à notre environnement un avenir plus lumineux.

Quand on lui parle du legs que représente l'oeuvre de sa vie, il dit fièrement : «j'ai fait passer la modeste bougie de l'âge de la pierre à l'âge de l'espace».

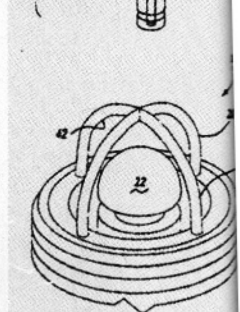


Figure 4 : extrait du br... Firestorm.
Figure 5 : design du br...

A propos de l'inventeur

L'inventeur Robert Krupa est un ingénieur et scientifique expérimenté qui se spécialise dans les applications électriques et mécaniques. Il a fait quatre fois le tour du monde et est apparu à la télévision, à la radio et dans des revues. Il a écrit de nombreux articles pour le monde des «hot-rods» [voitures gonflées]. Son e-mail est : flamefromwater@yahoo.com. Voyez la page web de Firestorm : http://www.robertstanley.biz/firestorm.htm.

A propos de l'auteur

Robert M. Stanley est écrivain et chercheur spécialisé en tendances technologiques. Son dernier article pour Nexus fut une interview de David Adair, expert en technologie de l'espace. Son article sur Robert Krupa est un copyright © 29 octobre 2004, UNICUS, 1147 Manhattan Avenue #43, Manhattan Beach, CA90266, USA. Son e-mail est : rstanley@socal.rr.com.





Technologie Utopia

Le dopage facile de votre moteur diesel ou essence à l'hydrogène

20 à 60 % de gains de consommation

Réacteur "Utopia"

L'individu s'avère décidément le plus efficace à trouver et à mettre en œuvre des solutions aux problématiques auxquelles l'humanité et la planète sont aujourd'hui confrontées. Défiant les difficultés de coût et de recyclage des solutions imaginées par les grands constructeurs et les institutions, comme la pile à hydrogène ou les véhicules mixtes, les bricoleurs et chercheurs opportunistes sur des systèmes alternatifs de production d'énergie, d'économie et de dépollution, se bousculent sur internet dont une des meilleures vitrines s'avère être bien française avec le très complet site web de Quanthomme. (http://perso.wanadoo.fr/quanthommesuite/)

Nexus a choisi, avec l'accord de ses dévoués animateurs, d'en tirer quelques pages édifiantes consacrées aux moteurs thermiques avec le système Utopia Technologie. Cette technologie, appliquée à l'ensemble du parc routier, agricole ou de chantiers, permettraient de résoudre l'essentiel des difficultés écologiques et économiques inhérentes à l'emploi généralisé des hydrocarbures dans nos sociétés et de réduire drastiquement l'émission de gaz à effets de serre.

Avantages de l'apport d'hydrogène par éléctrolyse

Jean-Marc Moreau, ingénieur de formation, a mis au point un système d'électrolyse par oscillation. L'étape de la commercialisation est maintenant à l'ordre du jour et le prix dusystème devrait avoisinner 1000 €, plus ou moins rapidement amortissables selon le nombre de kilomètres avalés.
Ce procédé, aisément adaptable sur tout type de véhicule diesel , mais aussi essence * ou GPL*, sans aucune modification moteur et sans le moindre réglage , permet d'augmenter l'autonomie entre chaque plein , dans un rapport de 130 à plus de 200 % , suivant les trajets , le type de véhicule et le mode de conduite .
Ce qui équivaud, en d'autres termes à une diminution de 30 à 60 % de la consommation habituelle, à celle des rejets d'hydrocarbures imbrûlés , des émissions de gaz à effet de serre (CO_2) et du monoxyde de carbone .

L'Hydrogène est produit par un réacteur à dissociation atomique , provoquant la fragmentation de la molécule d'eau par résonance fréquentielle, grâce à un condensateur haute fréquence Air / Eau , à diélectrique optimisé (protégé par un copyright).

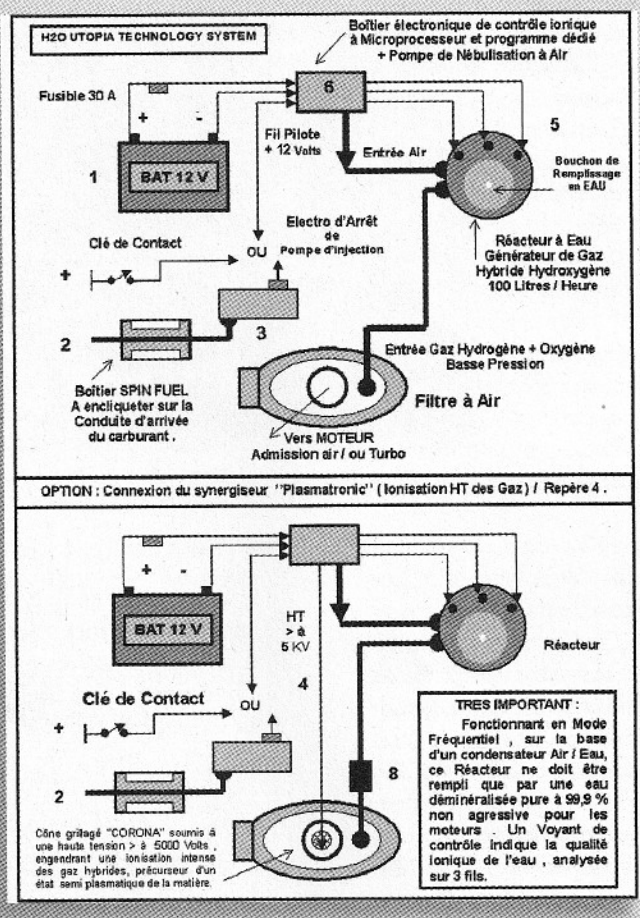
La fréquence de celle-ci s'adapte par un équipement électronique aux variations de température et de carburation pour décomposer l'eau et fournir au moteur un mélange oxygène / hydrogène décuplant la combustion et les performances du moteur.

La production de ce gaz étant constante, selon la vitesse et le régime moteur, les gains de consommation, garantis pour un minimum de 20 % (annoncé garantie satisfait ou remboursé par l'inventeur) atteignent 50 à 60 %.

La voiture dédiée aux essais, âgée de 12 ans et comptabilisant 250 000 Km , ne consomme plus aujourd'hui que 2 litres de gasoil aux 100 Kilomètres , et 30 millilitres d'eau par 100 Kilomètres pour fabriquer son gaz hydrogène en roulant à une vitesse stabilisée de 95 Km à l'heure. Amusant non ?

L'Hydrogène basse pression étant auto-produit à la demande et auto-consommé en





Schémas de branchement du système H20 Utopia Technology

(Un procédé exclusif protégé par Copyright et déposé auprès de l'INPI / Institut National de la Protection Industrielle)

roulant, il ne nécessite ainsi aucun stockage dangereux. Ce procédé très sécuritaire reste de ce fait beaucoup plus sûr mais surtout plus économique que l'utilisation du gaz GPL. A l'arrêt, plus aucun gaz n'est produit. Il suffit juste d'insérer la sortie du tuyau de gaz dans le filtre à air. Un simple interrupteur permet de mettre le dispositif sur arrêt pour retrouver le fonctionnement originel du moteur avec son lot de pollutions habituelles.

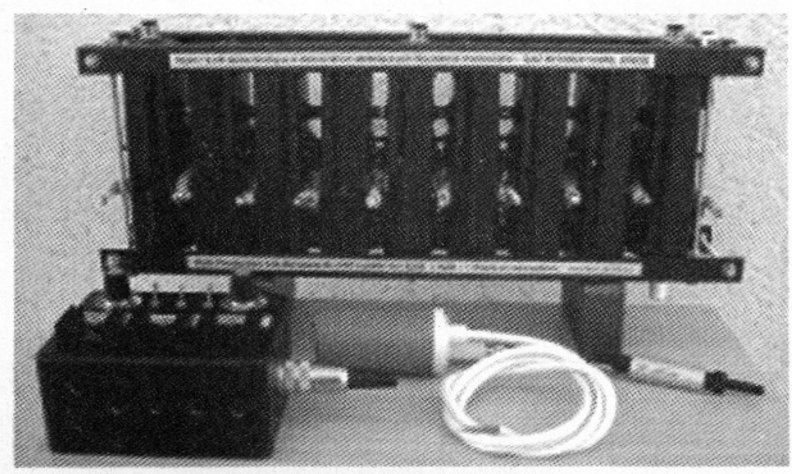
En moyenne, le procédé *H2O Utopia Technologie* consomme autour de 1 litre à 1, 5 litres pour 3000 Kilomètres. L'utilisation de cette eau comme matière première servant à la réalisation d'un gaz riche en Hydrogène a été optimisée pour que ce gaz soit produit et directement utilisé sous sa forme *orthohydrogène*, c'est à dire le carburant des Fusées, beaucoup plus énergétique que son autre forme *para-hydrogène*.

Rôle du synergiseur Plasmatronic dans le processus d'optimisation de la combustion :

Lorsqu'un gaz est soumis à un champ électrique intense sous très haute tension, un phénomène de ionisation électrique se produit. Les électrons arrachés par les forces électrostatiques sont alors accélérés et acquièrent une grande énergie cinétique qui leur permet, par collision avec d'autres atomes, de propager l'ionisation, créant ainsi un phénomène précurseur d'un état plasmatique de la matière, amplifié dans notre application par la défragmentation de l'air aspiré par le moteur au travers d'une grille CORONA haute tension. Un flux d'air hybride hautement énergisant contenant un gaz hydroxygène arrive alors à l'admission moteur dans un état semi plasmatique pour se fondre dans un reformage intime avec le carburant initial en phase vapeur, dont le spin a été précédemment réorienté pour une union parfaite avec son comburant.



La consommation moyenne en courant électrique prélevée sur la batterie est approximativement de 10 à 15 Ampères. Cette quantité de courant prélevée reste faible et n'affecte pas le rendement global du véhicule. C'est d'ailleurs tout le contraire qui se produit après transformation en énergies mécaniques grâce au re-formage énergétique de la formule chimique du carburant initial. Cette quantité d'énergie électrique est comparable à celle consommée par les phares du véhicule.



Unité et processeur "Utopia"

Le réacteur a aussi été développé sous une deuxième version industrielle, adaptée aux Groupes Electrogènes. Entièrement modulaire, cette version permet la mise en parallèle de plusieurs unités de production de gaz auto-produit et auto-consommé à la demande (ceci de façon très sécuritaire), alimentées sous 220 volts directement par le groupe électrogène. Le but recherché étant de pouvoir rendre quasi autonome de petits groupes de 3 à 5 KVA, et de réaliser des économies de carburant pouvant atteindre 50 % sur des groupes de plus forte puissance. Cette version pouvant aussi offrir de précieuses économies par l'enrichissement en hydrogène de l'air des brûleurs, sur chaudières de chauffage central …

Les résultats de dépollution

Différents essais en terme de réduction des pollutions, ont été effectués sur de nombreux moteurs diesels convertis à l'assistance hydrogène. Ces essais en temps réel ont montré à travers les enregistrements une réduction significative des émissions polluantes, y compris une réduction visible de 99% des fumées (particules de carbone émises, en ppm ou parties par million), 50% en moins oxydes de l'azote (NOx), et une réduction de 25% de dioxyde de carbone (CO_2) . Les particules d'hydrocarbure imbrûlées , que l'on cherche aujourd'hui à brûler en pure perte en sortie du moteur à travers un pot catalytique , sont ici brûlées idéalement dans le moteur pour produire une énergie utile et faire des Kilomètres en plus

Il est à noter que vouloir faire tourner un moteur de conception classique uniquement à l'hydrogène reste déconseillé. Parce que l'hydrogène pur mélangé à l'oxygène génère de la vapeur d'eau qui engendre rapidement un phénomène de corrosion des tubulures d'échappement, si celles-ci ne sont pas en inox . . . Alors qu'au contraire, mixer l'hydrogène à un pourcentage de carburant (essence, GPL, ou diesel) optimise la combustion et entraîne cette vapeur à l'extérieur (on ne retrouve pas d'eau dans le moteur), ce qui résout ce problème et évite les phénomènes de corrosion.

Longévité accrue

L'amélioration de la combustion a pour résultat direct moins d'accumulation de particules de carbone à l'intérieur du moteur. Ce moteur plus propre, brûlant mieux et plus complètement ses hydrocarbures, offre la possibilité d'un meilleur vieillissement des huiles moteur entre deux vidanges, avec comme conséquences une amélioration de la longévité mécanique. L'augmentation de l'efficacité du cycle thermodynamique engendre en réalité, comme conséquence directe, une température inférieure du moteur. *H2O Utopia Technologie* a été étudié de manière à privilégier la sécurité moteur. Une sécurité de séparation Hydro-Gaz a été introduite dans le système, coupant le fonctionnement du réacteur à la moindre anomalie, et des sécurités de stabilisation thermique et électro-hydrauliques intégrées garantissent la fiabilité du réacteur.



Un moteur à assistance hydrogène possède une souplesse de fonctionnement incomparable, grâce au phénomène de redondance spécifique à ce procédé. Si l'offre en gaz hydrogène est interrompu pour n'importe quelle raison (Niveau d'eau trop bas), la régulation moteur d'origine compensera automatique l'arrêt de production de gaz hydrogène pour à nouveau retrouver un fonctionnement de 100% en carburant diesel, ceci sans la moindre interruption moteur. Ceci se passera de manière identique sur un moteur à essence ou au GPL.

Basses températures ambiantes et caractéristiques diélectriques de l'eau

Le réacteur *H2O Utopia Technologie* a été conçu pour fonctionner à des températures pouvant descendre jusqu'à 45 degrés Celsius. Cependant son fonctionnement hivernal imposera d'additionner l'eau d'un pourcentage d'alcool propylique ou méthylique durant la période froide pour éviter le gel de l'eau et garantir le coeur du réacteur durant l'état de stationnement prolongé du véhicule en extérieur. A noter qu'étant conçu sur la base du phénomène d'électrolyse fréquentielle, par résonance harmonique, le réacteur se comporte comme un condensateur doté d'armatures entre lesquelles un liquide nébulisé *air / eau* forme l'électrolyte. L'équilibre de cette harmonie fréquentielle étant intimement liée à la concentration ionique de l'électrolyte, l'évolution de cette concentration ionique est analysée en temps réel par le Microprocesseur, lequel corrige en permanence le fonctionnement du réacteur dans sa marge de fréquences, suivant la variabilité de plusieurs paramètres physico-chimiques et électro-physiques (comme l'élévation en température du compartiment moteur ...). En cas de baisse éventuelle de la qualité ionique de l'eau, un voyant situé sur le boîtier électronique indique que le réacteur est en perte d'efficacité. Une recharge ionique d'entretien, sous la forme d'une dosette de 20 millilitres livrée avec l'appareil, doit alors être versée dans la cuve du réacteur. Ceci permet de maintenir dans le temps une concentration ionique équilibrée à 1 pour 1000 millilitres d'eau (d'où l'innocuité et la non agressivité de l'eau utilisée). Il est à noter que dans ce principe de réacteur fréquentiel, le phénomène quasi négligeable de polarisation éventuelle des armatures du condensateur bénéficie lui aussi d'une analyse permanente et d'un traitement automatisé de dépolarisation assurant une stabilité exemplaire du réacteur dans le temps. Actuellement ce produit est le seul sur le marché mondial à bénéficier d'un tel algorithme sécuritaire. L'ensemble de ce processus reste enfoui dans un composant spécifique programmé pour cette application.

Quelques pays l'ont déjà compris l'intérêt de ce type de procédé d'électrolyse embarquée, et plusieurs concurrents étrangers sont aujourd'hui présents dans ce domaine de l'hydrogène autoproduit en roulant : "Dynamic Fuel" au Canada , applique depuis plus de 2 ans ce procédé d'assistance hydrogène sur Poids Lourds pour l'Amérique du Nord , avec des gains moyens annuels de 15 % à plus de 20 % sur de très gros moteurs, et "Auto Gas India" déjà spécialisée dans les Kits GPL, l'applique avec succès sur les voitures et camionnettes en INDE, avec des gains en consommation de l'ordre de 25 à 60 %. Les résultats de l'assistance hydrogène, en terme d'économie de nos ressources énergétiques ainsi qu'en terme de lutte anti-pollution, sont certains.

Le ministère de l'environnement français n'a, quant à lui, pas encore réagi à la présentation que lui en a fait Jean-Marc Moreau. Les coupures de lignes téléphoniques et le piratage de l'ordinateur d'Utopia Technologie, n'ont par contre pas épargné son équipe. Pure coïncidence probablement…

Sources :

- LRME BIO-CYBER / Jean-Marc Moreau - Le Bourg - 49160 ST PHILBERT DU PEUPLE. Tel : 02 41 51 81 03 - Site web : http://pageperso.aol.fr/morojm/utopiatechnology.d
- page sur le site Quanthomme : http://perso.wanadoo.fr/quanthommesuite/moreaumothydrog.htm

LES PRINCES DU PILLAGE

Par David G. Guyatt © 2004
c/o Nexus Office
55 Queens Road
East Grinstead, W. Sussex RH19 1 BG
Royaume Uni
Site Web :
http://www.deepblackies.co.uk

Les puissantes familles et entreprises commerciales d'origine européenne, britannique et américaine concernées faisait des affaires avec l'Allemagne Hitlérienne de l'avant guerre, se bousculèrent également pour tirer profit de la chute de Berlin et pour empêcher le butin Nazi de tomber entre les mains des gouvernements Alliés. Une troublante continuité des réseaux du pouvoir qui perdure depuis le mouvement de la synarchie à travers les loges fondamentalistes et implique les t^tes couronnées européennes.

Skulls and Bones

Si le Président George W. Bush arrive à ses fins, le système démocratique américain continuera à se propager dans le monde. Cependant, certains soutiennent que la forme américaine de la «démocratie» n'en est qu'un pâle reflet et rappelle plutôt une dictature fasciste dont les revirements servent les intérêts d'une riche élite et du monde des affaires.[1]

Cette forme de gouvernement prend comme modèle le mouvement synarchiste européen, fondé en 1870 par Joseph Alexandre Saint-Yves d'Alveydre qui considérait les chevaliers Templiers comme les ultimes synarchistes de leur époque et utilisait donc leurs idéaux pour formuler les siens.

Ce mouvement commença à être connu au début des années 20, après la fin de la Première Guerre Mondiale et la signature du Traité de Versailles.[2] La synarchie prônait essentiellement la gérance du gouvernement par une société secrète -» élite de personnes avisées qui prennent les décisions en coulisses» [3]. Ainsi que le décrivent les auteurs Lynn Picknett et Clive Prince, « ...Peu importe le parti politique au pouvoir, ou même le système politique adopté par l'Etat. Les synarchistes interviendraient et contrôleraient la clé des Institutions de l'Etat.[4]

Aux Etats-Unis, une telle société secrète digne d'être mentionnée est l'ordre de *Skull and Bones* [Crâne et Os – figuré par le «drapeaux de pirates] de l'Université de Yale. Y être admis implique de passer un rituel élaboré accompagné d'un changement de nom. N'est plus considéré comme un débutant, celui que l'on reconnaît par son nom de famille et qui assume l'identité d'un «chevalier». Parmi les «bonesmen», on distingue George W. Bush, son père Georges Bush Senior et le sénateur John Kerry. Prescott Bush, le père de George Bush Senior, était aussi un «bonesman», ainsi que Herbert Walker («Herbie»), son oncle préféré. En fait, presque toutes les familles de la côte Est sont membres de la *Skull and Bones*.



Ecusson nazi américain d'avant-guerre

Dans sa révolutionnaire saga «*The Secret Cult of the Order*» [Le culte secret de l'Ordre], le professeur Anthony C. Sutton mentionne que l'Ordre américain est lié à la Grande Bretagne par le *Rhodes-Milner Oxford Group*, mais a des origines allemandes. Il est également affilié aux familles Guggenheim, Schiff et Warburg, malgré une nette tendance anti-sémitique affichée jusqu'aux temps récents. Les recherches de Sutton relient l'ordre à «la fondation et au développement du Nazisme»[5] et considère l'ordre des Illuminati comme les fondateurs de la société originelle allemande.

La dynastie politique des Bush, et probablement leur richesse, proviennent des relations Nazi forgées par Prescott Bush qui travailla pour le magnat Nazi Fritz Thyssen [6]Herbie, l'oncle de Bush, fut également employé par ce dernier. Un épisode encore plus sombre est relaté par un agent des renseignements hollandais qui mentionne que Prescott Bush a par ailleurs dirigé une partie des travaux forcés à l'usine de produits chimiques de l'important cartel *IG Farben* implanté dans l'infâme camp de la mort Nazid'Auschwitz[7]. Allen Dulles travailla aussi pour Prescott Bush. Il deviendra plus tard le directeur de la CIA après une très douteuse carrière à la tête du bureau suisse du service de renseignement américain, l'OSS (*Office of Strategic Services*) pendant la Deuxième Guerre Mondiale. Avant la guerre, Dulles était le conseiller juridique d'IG Farben aux Etats Unis. Fritz Thyssen comptait aussi parmi ses clients. Ces connexions étaient pour le moins très familières. Mais certains les considèrent plus déloyales que cela.

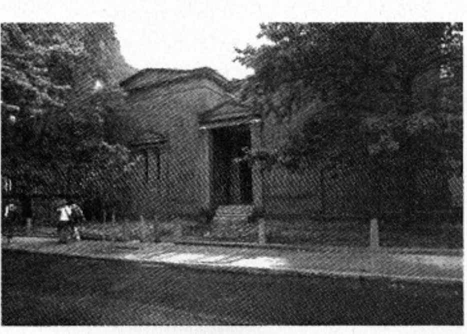


Emblême du "Skull & Bones"

La période clé du développement du mouvement synarchiste suit de près la Révolution Russe et aboutit à l'émergence du PEM (*Pan European Movement*) en 1922. Le PEM fut alors embrassé par les acteurs de la puissante économie Allemande, comme le banquier Max Warburg qui le finance. Ce dernier était l'un des dirigeants *d'IG Farben*, cartel qui favorisa l'accession d'Hitler au pouvoir. Or, curieusement, il s'attacha aussi à aider Lénine à regagner la Russie en 1917, procurant ainsi son soutien à la Révolution Bolchévique tant honnie plus tard par Hitler[8]. Doit-on simplement envisager cela comme le cas de la main droite ignorant ce que fait

la gauche ou plutôt comme un exemple de dialectique hégélienne de stimulation du conflit destiné à modeler forme et direction futures de l'histoire humaine ?

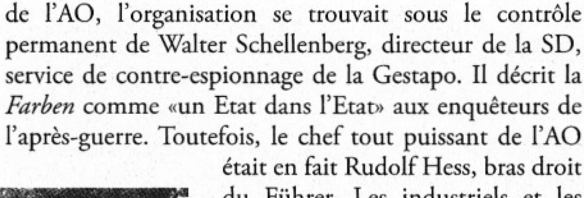
Quoi qu'il en soit, à l'instar de Max Warburg et de son soutien à la PEM, un autre banquier allemand, Hjalmar Schacht, s'impliqua en prenant la parole lors du premier meeting de masse du PEM à berlin. Il continuera d'œuvrer comme Ministre de l'Economie d'Hitler et Président de la *Reichsbank.* Si quelqu'un croit aux coïncidences, en voici une : Max Warburg, ainsi qu'Hitler, ont signé le document qui mettait Hjalmar Schacht à la présidence de la *Reichsbank.* Vous réalisez ? Paul Warburg, le frère de Max, était l'un des dirigeants d'*IG Farben* aux USA ainsi que le premier directeur de la *Federal Reserve Bank* de New York. [9]



Siège de la loge "Skull & Bones" à Yale

Connu sous le simple sigle «AO», (d'après les lettres grecques anglicisées Alpha et Omega) l'*AuslandsOrganisation* constituait le service de renseignement à l'étranger du parti Nazi. Il, couvrant les activités d'espionnage, de propagande et de développement économique servant la promotion des idéaux Nazis.

Les membres de l'AO opéraient essentiellement par l'intermédiaire des sociétés possédées ou dirigées par des Allemands. De nombreux membres étaient des employés d'*IG Farben,* en Allemagne ou à l'étranger. En fait, *Farben* ne dirigeait pas seulement l'AO, mais le finançait aussi[10]. L'un des hommes influents de *Farben* impliqué dans toutes les activités de l'AO était Max Ilgner, neveu d'Hermann Schmitz, un des directeurs de *Farben,* dont l'ambition était de «former un Etat mondial fasciste sans guerre»[11]. Ilgner, membre en uniforme de la Gestapo, connecta l'unité de renseignement de *Farben* connu sous le sigle de «NW7» avec l'AO puis recruta une armada de 5000 personnes opérant à travers la filiale américaine de *Farben*[12]. Un autre membre de la NW7 de *Farben* était Günther Frank-Fahle, né à Bradford Angleterre. Même si Ernst Wilhelm Bohle était officiellement à la tête



de l'AO, l'organisation se trouvait sous le contrôle permanent de Walter Schellenberg, directeur de la SD, service de contre-espionnage de la Gestapo. Il décrit la *Farben* comme «un Etat dans l'Etat» aux enquêteurs de l'après-guerre. Toutefois, le chef tout puissant de l'AO était en fait Rudolf Hess, bras droit du Führer. Les industriels et les banquiers qui ont financé l'accession d'Hitler au pouvoir ont versé leurs contributions sur le compte de Hjalmar Schacht à la banque privée *Delbrück Schickler bank* à Berlin. Ces fonds étaient gérés par Rudolf Hess.

La banque *Delbrück Schickler* est une filiale de la *AG Metallgesellschaft* (*«Metall»*), de loin la plus importante société productrice d'acier non-ferreux d'Allemagne et propriété commune d'*IG Farben* et de la *British Métal Corporation*[13].

Oliver Lyttelton était l'un des deux directeurs britanniques de *«Metall»*. De 1939 à 1940, il était contrôleur à *Non-Ferrous Metal,* puis devint Ministre britannique de la Production de 1942 à 1945, et membre du cabinet de guerre de Churchill. Par une heureuse coïncidence, sa mère était une membre du *Rhodes-Milner Oxford «Group»* tandis que le cinquième fils du Baron Lyttelton fut le Secrétaire particulier de Lord Selborne durant les années qu'il passa en Afrique du Sud. Lord Selborne a assuré la relève de la direction du *«Group»* après la mort d'Alfred Milner en 1925. Ainsi que je l'ai fait remarqué ailleurs, il était aussi à la tête du SOE (*Special Operations Executive*) de la Grande Bretagne durant la guerre, pendant de l'OSS américain.[14]

La Synarchie est un courant de pensée qui trouve ses racines dans la mystique versaillaise de Joseph-Alexandre Saint-Yves d'Alveydre (1842-1909). Il se développa pendant l'entre-deux-guerres dans les milieux des grandes écoles influencés par l'ésotérisme martiniste. Ses partisans rêvaient d'exercer le pouvoir au nom de leurs compétences techniques et sous l'autorité politique d'un «collège de grands initiés» qui, ignorant la lutte des classes, transcenderait le clivage droite-gauche. Ils multiplièrent les groupes de réflexion dont le plus significatif fut, en 1931, X-Crise. À l'initiative de Jean Coutrot, des polytechniciens y pensèrent une économie planifiée pour répondre à la crise de 1929. Sous Philippe Pétain, les partisans de la Synarchie justifièrent de la «nécessaire continuité de l'État» pour poursuivre leur carrière et préserver les intérêts de puissants trusts, dont la banque Worms. S'adaptant au pouvoir personnel de l'ex-maréchal, ils abandonnèrent toute référence à un «collège de Sages» et autres fantasmes martinistes pour se cantonner dans la défense de leur corporation. À Vichy, les factions rivales de l'État français s'accusèrent mutuellement de complot synarchique. Le 17 novembre 1941, l'ex-maréchal institua une «Fondation française pour l'étude des problèmes humains», dont le prix Nobel de médecine, Alexis Carrel, fut le régent. Cette institution synarchique fut animée notamment par Alfred Sauvy, président de «l'Alliance Population et Avenir», et par Gustave Thibon. Elle ambitionnait d'inventer une «anthropotechnie». À la Libération, ce courant de pensée, s'épurant de toute référence à l'État français, s'investit dans la création de l'ENA et du Commissariat au plan. (source : http://www.reseauvoltaire.net/article1676.html?var_recherche=synarchie)

Peut-on alors en déduire que le «*Group*» était la branche britannique de la loge américaine *Skull and Bones* ?[15] D'une manière ou d'une autre, *Skull and Bones* constituait «la filiale d'une société secrète allemande». Selon le professeur Anthony Sutton, le «Group» connaissait son origine chez les Illuminati (ou Illuminés de Bavière)[16] .

Réunion à la «Maison Rouge»

Il est évident que les pouvoirs financiers et industriels qui ont financé en coulisses aussi bien l'accession d'Hitler au pouvoir que son développement militaire par la suite prendraient les précautions nécessaires pour protéger leurs investissements une fois survenue la chute d'Hitler et de l'Allemagne nazie. La lumière se fit avec la défaite dévastatrice du 6ème groupe d'armée du Maréchal von Paulus à Stalingrad en Janvier 1943. Tous les doutes persistants jusque là s'envolèrent dès le débarquement du 6 juin 1944 en Normandie. Face à l'incapacité allemande à repousser les forces Alliées vers la mer, il devint clair pour tout le monde que les jours d'Hitler étaient comptés. Deux mois après le D-Day, une réunion secrète se tint dans un élégant hôtel de Strasbourg, avec pour ordre du jour la sécurité et la protection des richesses de l'Allemagne Nazi ainsi que de ses loyaux banquiers et industriels. Le matin du 10 Août 1944, le Dr Obergruppenführer Scheid, un lieutenant général de la Waffen SS et directeur de l'industrie He*rmansdorff et Schenburg*, arriva à l'Hôtel de la «Maison Rouge» situé dans la Rue des France-Bourgeois. Le Dr Scheid était dépêché par Reichsleiter Martin Bormann, le 2ème homme le plus puissant d'Allemagne après Hitler, pour présider la réunion.



Bormann et Hess

L'ascension de Bormann au pouvoir succède au vol fatal de Rudolf Hess qui avait sauté en parachute en 1941 pour atterrir en Ecosse afin de rencontrer en secret le Duc d'Hamilton. Après la perte de son précieux collaborateur et la ruine de ses plans d'alliance secrète avec la Grande-Bretagne pour combattre la Russie, Hitler posa tous les pouvoirs et responsabilités de Hess, à l'exception de son cabinet qu'il supprima, sur les larges épaules de Bormann qui prit également le contrôle de l'AO.

Avant d'envoyer le Dr Scheid à Strasbourg, Bormann lui confia que : «les décisions prises à l'issue de cette réunion détermineront les perspectives d'après-guerre de l'Allemagne» et ajoute que le plan est d'assurer l'éventuelle «resurgence économique de l'Allemagne» [17].

Autour du Dr Scheid, les représentants des compagnies *Krupp, Messerschmitt, Rheinmetall, Bussing, Volkswagenwerk* ainsi que des ingénieurs représentant différentes usines à Posen en Pologne comme *Brown Boveri* participaient à la réunion. Une part importante de l'industrie électrique allemande appartenait à deux compagnies américaines : *General Electric* et *International Telephone and Telegraph*. Aujourd'hui, *Brown Boveri* (devenue *Asea Brown Boveri*) est une multinationale géante employant 200.000 personnes dans le monde et qui entretient des liens étroits avec les USA. Avant sa nomination au poste de Secrétaire Général à la Défense par George W. Bush, Donald Rumsfeld faisait d'ailleurs partie de son conseil d'administration. [18]

Selon les instructions de Bormann, les industriels devaient établir de nouveaux contacts et de nouvelles alliances avec des firmes étrangères pour renforcer ceux déjà en place, sans pour autant susciter l'attention. Le programme de fuite du capital de l'Etat et des actifs des sociétés pour s'assurer des refuges dans le monde entier qu'il ordonna est tout aussi important. C'est ainsi que l'opération *Eagle's Flight* débuta. D'une façon critique, Bormann pensait qu'il aurait besoin de 9 mois pour mener ce programme à terme[19]. Cela signifie que les forces allemandes devaient résister à l'avancée des forces Alliées pendant tout l'hiver de 1944 et jusqu'au début de la mi-Mai 1945. Par un curieux tour du destin, la guerre en Europe prend fin le 8 Mai 1945, à seulement 2 jours des estimations de Bormann.

Opération Market Garden

Or, moins de 2 semaines après la réunion de la «Maison Rouge», le Maréchal Britannique Bernard L. Montgomery conçut une audacieuse stratégie qui, si elle avait abouti, aurait complètement ruiné le plan sur neuf mois de Bormann. Le 23 Août 1944, quand le Général Dwight D. Eisenhower, commandant suprême des forces Alliées, se rend au QG de Montgomery pour un déjeuner et une discussion privée, ce dernier argumenta que les forces allemandes étant en pleine confusion et qu'une entrée décisive dans la Ruhr entraînerait la fin de la guerre avant le Noël de 1944. A son insistance, le directeur de cabinet d'Eisenhower, le général Walter Bedell Smith, fut exclu de cette réunion, à cause de vieilles rancœurs[20]. Eisenhower quitta le QG de Montgomery sceptique et hésitant.

Après la fermeture du *Falaise gap*, Montgomery était déterminé à ne pas laisser Eisenhower perdre une occasion de mettre fin à la guerre en 1944. Le 4 Septembre, il lui envoie un message codé disant : «personnel, uniquement pour le général Eisenhower» détaillant une audacieuse stratégie pour s'emparer des ponts stratégiques en Hollandes et pénétrer en Allemagne par la Ruhr. La Ruhr est le cœur de l'industrie allemande et par coïncidence, la ville natale de la plupart des industriels ayant assisté à la réunion décidant des modalités de la fuite des capitaux du IIIème Riech présidée par le Dr Scheid moins d'un an auparavant.

La stratégie, connue sous le nom d'»*Opération Comet*» est rejetée par Eisenhower. Face à la protestation énergique de Montgomery, une autre stratégie dérivée de

la première, baptisée «*Operation Market Garden*» et nécessitant plus de moyens militaires, est entérinée par Eisenhower le 10 Septembre 1944. Le dernier pont pris par les troupes aéroportées britanniques et gardé jusqu'à l'arrivée des troupes blindées est celui d'Arnhem .

Par coïncidence aussi, le 4 Septembre, le Maréchal Model emmène le lieutenant général Bittrich, ancien combattant au II SS Panzer et affreusement blessé, bivouaquer dans le secteur d'Arnhem pour se reposer et reprendre des forces. Bittrich déclare plus tard que : « il n'y a aucune raison particulière pour son choix des alentours d'Arnhem, hormis le fait que c'est un endroit paisible où il ne passe jamais rien» (21)

Rétrospectivement, en connaissance du besoin vital de Bormann de 9 mois pour la réalisation de son plan, on peut se demander si d'autres facteurs plus secrets ont influencé la décision de Model. La manipulation en fait-elle partie ?

Bernhart de Hollande
Le chaînon manquant

Rappelons que le Prince Bernhard de Hollande avait été nommé Commandant en chef des forces hollandaises par la reine Wilhelmina. Les semaines suivant le D-Day, le prince Bernhard est resté en contact permanent avec ses ministres et l'ensemble des ambassadeurs US : William Bullitt, Anthony Biddle et le Général Bedell Smith.[22]

Les relations étroites avec ces hommes n'avaient rien de fortuit, car ainsi que allons le découvrir, rien n'avait été laissé au hasard par la «Fraternité» de Bormann. (23)

Thomas Bradish Biddle compte parmi les tous premiers membres de l'ordre du *Skull and Bones*, l'ayant intégré en 1839, seulement 6 ans après sa création en 1833.

Son descendant direct, Anthony Biddle, dont le nom complet est Anthony Joseph Drexel Biddle Jr, n'était pas lui-même membre de l'ordre. Néanmoins, il est loin d'être innocent de toute implication.

Pendant les premiers mois de la Deuxième Guerre Mondiale, Biddle occupait la fonction d'adjoint de l'ambassadeur des USA à Paris, France. C'est à ce moment qu'il devient un ami proche des Duc et Duchesse de Windsor, pro-Nazis. Ces derniers passent un temps considérable à séjourner dans la demeure du Baron Eugène de Rothschild. Cependant, le meilleur ami de Biddle à Paris reste l'ambassadeur William Bullitt, qui est aussi un Pro-Hitlerien. C'est lui qui arrangea la rencontre entre le millionnaire américain Charles Bedeaux et les Windsor.

Bedeaux est un bon ami d'Hermann Schmitz d'IG Farben. Il est nommé à la tête des opérations commerciales de la société. Son investissement dans une relation avec les Windsor n'est pas accidentel car le chef SS Heinrich Himmler le charge de les convaincre d'aider en secret les projets de négociation d'une paix avec l'Angleterre.

Lors d'une réunion secrète à l'Hôtel Meurice à Paris, entre Bedeaux, Rudolf Hess, Martin Bormann et Errol Flynn, l'acteur hollywoodien, le Duc de Windsor promet d'aider Hess à entrer en contact avec le Duc d'Hamilton. Cela « conduit à l'atterrissage fatal d'Hess sur le domaine d'Hamilton en 1941» (24)

Le prince Bernhard de Hollande a également un incontestable passé pro-Nazi. Né de nationalité allemande sous le nom de Prince Bernhard zur Lippe-Biesterfeld, il intègre le parti Nazi dans les débuts des années 1930 et revêt l'uniforme SS. En 1935, il est avantageusement employé au département du service de renseignement *d'IG Farben*. Il semble que son idylle avec la princesse Juliana, fille de la reine hollandaise Wilhelmina, ait été arrangée par Gerhard Fritze, un directeur de *Farben* et parent de Max Ilgner, chef de la NW7. (25) Lors de leur cérémonie de mariage en 1937, les amis proches du prince chantent l'hymne des Nazis de Horst Wessel. Peu de temps après, le noble prince se rend à Berlin pour un entretien privé avec Hitler. Ce dernier déclare publiquement que ce mariage scelle l'alliance entre les 2 pays, idée que la reine Wilhelmina réfute.

Encore plus révélateur est le fait que qu'à son arrivée en Angleterre après le début de la guerre lorsqu'il offre ses services auprès de l'unité de renseignement britannique, son offre est refusée par les membres de l'Amirauté qui ne lui font pas confiance, ainsi que par le Général Eisenhower, Commandant suprême des forces Alliées, qui lui refuse l'accès aux renseignements américains. Malgré tout, grâce à l'intervention du roi George VI, le prince est finalement autorisé à travailler au conseil d'organisation de la guerre. Oups !!!!

Mais changeons de sujet. Pour comprendre la relation très spéciale entre le prince Bernhard et le Général Walter Bedell Smith, qui a bien sûr un accès complet au service de renseignement du Général d'Eisenhower, nous devons avancer de plusieurs années. Après la Deuxième Guerre Mondiale, le prince Bernhard est soupçonné d'avoir versé dans le commerce d'œuvres d'art volées durant la guerre. Gerben Sonderman, que le prince qualifie de «meilleur ami que j'ai jamais eu» (a-t-il oublié Adolf ?) est son pilote privé pour le transport des œuvres en question , d'après Ton Biesemaat, qui a écrit sur le cercle de l'art dans son étude «*The Correggio Mystery*» (26)

En 1941, Sonderman, un pilote hollandais sur *fokker*, entre en contact avec des Allemands impliqués dans le pillage de chefs d'oeuvres flamants. Alois Miedl, un «banquier, espion et marchand d'art» qui porte l'uniforme SS (27) est son proche contact. Après la guerre, Miedl travaille pour l'ODESSA, le réseau d'évasion SS qui met des criminels de guerre Nazis en sécurité en Amérique du Sud, particulièrement en Argentine où l'on pense que Bormann s'est réfugié. C'est aussi la destination du prince Bernhard après la guerre et il est comme d'habitude accompagné par Gerben Sonderman, son «meilleur ami».

Le prince Alfred zur Lippe-Weissenfeld, un Noble hongrois et parent du prince Bernhard, est aussi impliqué dans ce trafic d'art. Par un autre de ces heureux hasards,

la fille du prince Alfred est la femme du Baron Hans Heinrich Thyssen-Bornemisza de Kàszon, neveu de Fritz Thyssen et héritier de la fortune familiale.
Ainsi que nous l'avons vu auparavant, Walter Bedell Smith entretenait des relations étroites avec le prince au moment où Montgomery élaborait sa stratégie initiale pour prendre les ponts hollandais et ainsi pénétrer à Berlin par la Ruhr. Comment peut-on qualifier cette relation si l'on considère le fait qu'après la guerre, Bedell Smith et le prince Bernhard faisaient des affaires ensemble sinon comme servant des intérêts «d'import-export» parce qu'elle comprenait une société de commerce d'œuvres d'art appelée *Bernhard Ltd* qui utilise des avions militaires pour aller de Soterberg –à une courte distance du palais de Soesdjik, palais du prince - aux USA.
Cependant, en Août 1945, Bedell Smith prêta son jet privé à Reinhard Gehlen, le maître de l'espionnage Nazi et ses 5 subordonnés pour aller à Washington DC pour des négociations secrètes. Ce déplacement était en contradiction avec la politique américaine et, selon l'écrivain Charles Higham, a abouti à des poursuites en Cour Martiale contre Bedell Smith. [28]
Les rapports entre la famille du prince Bernhard et les Thyssen peuvent d'une certaine manière expliquer pourquoi le prince , ainsi que les services de renseignements hollandais parcouraient la Russie en 1945, afin de récupérer des «papiers compromettants» cachés et appartenant à Fritz Thyssen portant la mention «propriété secrète de Thyssen». Cette petite faveur fut accordée sous le prétexte fallacieux que le prince s'occupait de récupérer les bijoux de la Couronne hollandaise dérobés par les Nazis. Les papiers sont ramenés en Hollande et déposés à la banque Voor Handel à Scheepvaart, Rotterdam, appartenant en sous-main à Thyssen. Connue sous le nom d'»*Opération Juliana*», cette astucieuse combine est un coup porté aux efforts des enquêteurs des forces Alliées chechant à retrouver les pièces manquantes de la fortune de Thyssen. [29] Allen Dulles, qui était l'avocat américain de la *Rotterdam Bank*. Après la guerre, il quitte le bureau de l'OSS à Bern pour devenir le chef du service de renseignement US en Allemagne.

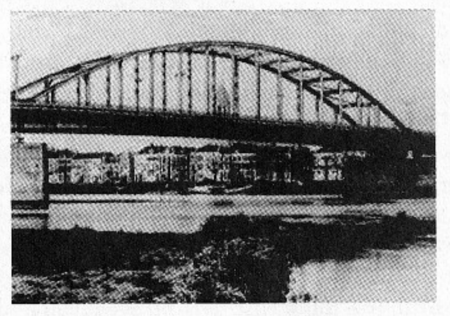
Le Cercle de la Rose

La famille Lippe semble avoir entretenu de nombreux liens avec des organisations dotées de services de renseignement. Prenons comme exemple *l'Ordre de La Rose de Lippe*, un ordre chevaleresque relié à la Maison Allemande de Lippe. La *Noble Compagnie de la Rose* est une ramification de cet ordre. Elle fut fondée par messieurs Ernst August Prinze zur Lippe, le premier cousin du prince Bernhard, et Rodney Hartwell. Aujourd'hui, l'accès au *Noble Ordre de La Rose* est exclusivement attribué à l'invitation des membres d'un curieux institut de recherche, l'*Augustan Society*, créé en 1957 sur des critères basés sur la généalogie, la royauté, la noblesse, la chevalerie, la science héraldique et dont le QG est un château situé dans le désert de Mojave près de Dagett, en Californie.
Le plus curieux ici, c'est que plusieurs des premiers membres de l'*Augustan Society* et certains de ses fondateurs dont Crolian Eden, Robert Formhals, Robert Gayre, John Driscoll, George Balling et Forest Baber travaillaient autrefois, pendant la guerre, avec les services de renseignement, principalement l'OSS. Tous sont en outre des anciens *Shickshinny Knights*, un soi-disant «faux» ordre qui prétend descendre du *Grand Prioré Russe de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem*. Les *Shickshinny Knights* se vantent de compter parmi eux de vrais militaires pro-Nazis poids lourds anglais et américains ainsi que des officiers de services de renseignement[30]
On prétend que la première activité de *l'Augustan Society* est la collecte de renseignements. Plusieurs de ses membres ont travaillé ensemble pendant 3 ou 4 ans avant d'y adhérer officiellement à ce qui devint une entité légal aux environs de 1954. D'autres affirment que ce n'est qu'un service de renseignement de façade pour le SMOM (*The Sovereign Military Order of Malta)* l'Ordre officiel des *Chevaliers de Malte du Vatican* . L'*Augustan Society* était à l'origine basé à Torrance, en Californie, d'où l'adage populaire aux USA : «si vous entendez un éternuement à Torrance, on répondra 'que Dieu vous bénisse' sur la Via Condotti». La Via Condotti à Rome accueille le Palais de Malte, QG du SMOM. Son lien avec cette histoire n'est pas sans intérêt. Les membres de cet ordre comptent parmi eux des Nazis notables tels le Dr Herman Abs, directeur d'*IG Farben* et de la *Deutsche Bank*, également connu par son sobriquet de «payeur des salaires d'Hitler». Robert Gayre, un des fondateurs de l'*Augustan Society* est décoré de la prestigieuse Grande Croix du «Merito Melitense» du SMOM, tout comme Reinhard Gelhen, le maître de l'espionnage Nazi, qui la reçu en 1948, et James Jésus Angleton, auquel nous reviendrons plus tard. Aucun des frères Dulles n'est honoré par cette récompense, tout simplement parce qu'ils sont protestants et non catholiques.
Par un fait curieux, en 1946, Adolf Martin, le fils de Martin Bormann choisit d'entrer dans les ordres et suit un cours préliminaire au Monastère Federaun, près de Villach en Autriche. Ce monastère est sous la tutelle de l'évêque Hudall, membre influent du Vatican et responsable de la mise en place des voies ferrées souterraines d'évasion Nazies plus connues comme les «Ratlines». Plus alarmant est le fait qu'Hudall est le «tuteur» d'Adolf Martin Bormann ainsi que d'un autre moine, le frère Avery Dulles, fils de John Foster Dulles le frère aîné d'Allen Dulles. Le monde est petit, n'est ce pas ?
En outre, les Chevaliers de l'Orde de Malte sont coupables d'avoir aider des milliers de membres des SS et les pires Nazis à fuir vers la liberté par le moyen de ces «Ratlines», et de leur avoir ainsi permis d'échapper à la justice de Nuremberg et à la pendaison. Conçue à l'origine comme une voie ferrée pour les criminels de guerre recherchés, elle est rapidement utilisée, je le

comprend maintenant, pour faire passer en contrebande l'or, l'argent et autres butins Nazis destinés à renflouer les énormes sommes perdues par la famille Rockefeller avec ses investissements en Allemagne avant la guerre. Allen Dulles, Herbert Walker et James Jésus Angleton, ont assisté les Rockefeller dans cette ignoble entreprise. En tant qu'ancien chef du bureau italien de l'OSS et plus tard chef du bureau de la CIA à Rome, James Jésus Angleton est chargé du «compte» du Vatican et à mon avis, il était au courant des penchants homosexuels du Pape Pi XII (autrefois Pape Nucio de Bavière dans les années 20) et était en position d'utiliser ces informations pour faire du chantage.
Allen Dulles, Herbert Walker et James Jésus Angleton semblent profiter largement de leurs commissions pour avoir aider à transporter le magot au bénéfice des Rockefeller. Angleton en a d'autant plus profité vu qu'il pouvait coopérer avec le SMOM, l'unité de renseignement du Vatican, et travailler pour les intérêts des renseignements US.
Ernst August Prinz zur Lippe, le Dr Otto von Habsburg de l'ancienne Maison Impériale Austro-Hongroise et le prince Victor Emmanuel de Savoie, fils du roi Umberto II, sont les dirigeants de l'*Augustan Society*. Le roi Umberto fut le dernier roi italien et il fut forcé d'abdiquer après la guerre pour avoir été Pro-Mussolini. [31] Le prince Victor Emmanuel est le Grand Maître de *l'Ordre Chevaleresque de Saint Maurice et Saint Lazarus*, agréé par le Vatican.
Autre charmante coïncidence, le fait que Robert Gayre (dont on a parlé ci-dessus) est à la tête de la branche US de la très raciste IAAEE (*International Association for the Advancement of Eugenics and Ethnology*) basée en Ecosse. L'eugénisme est un puissant courant sous-jacent dans l'idéologie et la manière de penser Nazi.
L'IAAEE fut fondée par Lord Malcolm Douglas-Hamilton, capitaine de frégate de la RAF pendant la Deuxième Guerre Mondiale et, en outre, parent de la Reine Mère via Pamela Bowes-Lyon sa mère. Il est également un membre du «*Cliveden Set*», autre appelation du «Groupe» Rhodes-Milner qui adhérait aux objectifs de guerre d'Hitler. Il avait en plus la fierté d'être le frère du Duc d'Hamilton, qui comme nous le savons, était l'hôte de Rudolf Hess à l'issue de son vol en Ecosse en 1941.
Le colonel Robert Gayre est le fondateur de l'*Ordre de Saint Lazarus de Jérusalem* à Edinburgh. La branche US de cet ordre fut créé par Lord Malcolm Douglas Hamilton. Robert Gayre était également vice-président de l'ICOC (*International Commission of Orders of Chilvary*). Le Sixième Congrès International de l'ICOC se tint à Edinburgh en 1962 sous la présidence honorifique du Duc d'Edinburgh et fut présidé par le Duc d'Hamilton.

Un pont trop éloigné

Après cette diversion assez exhaustive, revenons maintenant à nos moutons, c'est à dire à l'audacieuse stratégie de Montgomery conuue sous le titre d'Opération «*Market Garden*» destinées à permettre la prise de 5 ponts hollandais et à faciliter ainsi une entrée massive des forces Alliées en Allemagne.
Ceux qui ont vu l'adaptation cinématographique du livre de Cornelius Ryan «*A Bridge Too Far*» se souviendront certainement de l'opiniâtreté de ces soldats du 3ème bataillon de la 82ème troupe aéroportée des USA, sous le commandement du major Julian Cook, qui ont fait traversé la Rivière Waal en pagayant sur d'encombrants bateaux, sous le feu incessant des allemands, pour prendre d'assaut et assurer la défense de la route menant au pont de Nijmegen, à quelques miles au sud d'Arnhem.
C'était l'ultime tentative pour venir en aide aux parachutistes britanniques menés par le Colonel John Frost et vaincus à Arnhem. Le 3ème bataillon réussit au prix


Pont d'Arnhem. Hollande

fort à prendre le pont de Nijmegen. Mais au lieu de prendre d'assaut la route d'Arnhem pour prêter main forte au colonel Frost et garantir le succès de l'audacieuse stratégie de Montgomery, un chef de division des gardes-grenadiers britannique parvenant au pont de Nijmegen, déclara à son homologue US : « Nous ne bougerons pas nos tanks cette nuit» [32] Furieux, le colonel Tucker commandant le 504ème régiment US qui assurait la prise du pont protesta avec véhémence qu'il ne fallait pas perdre de temps avant l'arrivée des renforts allemands et que les britanniques devaient saisir cette chance de venir en aide au colonel Frost à Arnhem. Indifférent à ces arguments, l'officier anglais répéta : «Bon, mais nous ne pouvons pas bouger nos tanks la nuit» en ajoutant : «nous les bougerons au matin» [33]
Le matin suivant, de façon prévisible, le secteur est repris par les troupes blindées allemandes venues en renfort. Oubli inhabituel, Cornélius Ryan ne mentionne pas le nom du chef de division britannique dans son livre. On note aussi quelques inexactitudes dans l'enchaînement des évènements.
Une récente série de documentaire sur BBC intitulé «Battlefields» présentée par un historien, le professeur Richard Holmes produisit une émission à «La Bataille d'Arnhem». Le réalisateur a fait une interview de Moffatt Buriss, commandant de la compagnie «I» du 504ème, présent lorsque le Général anglais Horrocks a demandé au Colonel Tucker, le commandant de la 504ème de prendre d'assaut le pont en traversant la rivière Waal.

Selon Buriss, le Général Horrocks déclara : «C'est une tâche impressionnante. Est ce que vos soldats peuvent l'accomplir ?» A quoi le colonel Tucker répondit : «Eh bien Général, si nous prenons le pont d'assaut, vos tanks seront-ils prêts à intervenir ?» Horrocks assura : «Mes tanks seront diablement prêts pour Arnhem et rien ne les arrêtera» [34]
Une fois le pont pris, le capitaine Buriss accueillit les premiers tanks et quelle ne fut sa surprise de les voir s'arrêter. Il en demanda la raison au sergent qui commandait les 3 premiers tanks bientôt rejoint par un 4ème sous le commandement du chef de division. Celui-ci rétorqua qu'un poste anti-tank l'avait dans sa ligne de mire et que : «si j'avance par là, cette arme détruira mon tank». Buriss lui proposa : «Bien, nous irons neutraliser cette arme avec vous». Mais le sergent refusa son offre et lui dit : «Non, impossible, je n'ai aucun ordre à ce sujet» [35] Cette situation est en totale contradiction avec les propos du général Horrocks ainsi que sa promesse au colonel Tucker.
Dans son journal de bord officiel, le chef de division a seulement consigné que la position du pont de Nijmegen avait été «consolidée».
Ce dernier apparaît aussi dans le documentaire. Il y déclare : « Il aurait été plutôt difficile d'avancer». Mais Buriss n'est pas du même avis et avoue qu'il «s'était senti trahi». Ses hommes ont payé la prise du pont au prix fort avec les mitrailleuses, les canons de 20mm et d'autres nombreuses autres armes qui les arrosaient. Par contre, les britanniques «se sont arrêtés sous la menace d'une seule arme alors qu'ils avaient une division entière de tanks» à leur disposition. D'un point de vue pratique, aucun poste armé ne séparait les gardes-grenadiers d'Arnhem, à 12 kilomètres. A l'extrémité nord du pont d'Arnhem, les parachutistes britanniques tenaient encore bon. Avec le colonel Frost blessé, son commandant en second, le major Tony Hibbert de la 1ère Brigade de parachute mènait le combat. Il pouvait entendre les tanks du chef de division de loin. Mais ils ne sont jamais venus jusqu'à lui. Interviewé pour le documentaire, Hibbert exprime cyniquement, un brin amer que l'opération «*Market Garden*» «aurait pu et aurait dû marcher», et ajoute avec un air désabusé que les tanks du chef de division étaient pourtant «juste de l'autre côté du pont lorsque nous avons été surpassés»

Les amitiés nazies de la cour Royale d'Angleterre

En vertu du fait que le monarque britannique sur le trône est généralement nommé Colonel en chef du régiment, on peut en conclure un patronage royal du corps des gardes-grenadiers. Seul l'un des cinq régiments britanniques a l'honneur de porter les couleurs du roi, le drapeau royal, devant lui à l'occasion de son anniversaire officiel. Cette tradition remonte à leur mission de protection rapprochée de la famille royale, des palais royaux et de leur statut de «troupe domestique»
Les gardes-grenadiers forment aussi l'un des régiments ayant l'honneur de protéger la personne du roi. Ensemble, ils font serment d'allégeance à celui qui est considéré comme le Chef des Forces Armées du Royaume-Uni. Le fait que ce serment soit adressé au roi et non au Parlement a une signification particulière. Curieusement, la 1ère sortie en public de l'actuelle monarque, la reine Elizabeth II, eut lieu en 1942 à l'occasion de l'inspection du corps des gardes-grenadiers, en tant que princesse Elisabeth lors de son 16ème anniversaire.
Le chef de division des gardes-grenadiers auquel Hibbert fait référence se nomme Peter Alexander Rupert Smith. C'est un membre de la très puissante et influente famille Smith, une des dynasties de banquiers peu connue du public et qui remonte à 350 ans. C'est dans les années 1650 que Thomas Smith crée la banque *Samuel Smith& Co* à Nottingham. C'est la 1ère banque anglaise dont le siège se trouve hors de Londres. Les générations successives de Smith s'assurent de la bonne marche des affaires et en 1902, 10 succursales sont en activité.
Non seulement un dirigeant de la famille Smith pris Lord Rothschild en amitié, mais les deux dynasties furent plus tard liées par un mariage. Une autre alliance dynastique fut aussi scellée avec la célèbre famille de banquiers, les Baring.
L'influence de la famille Smith prit de plus en plus d'ampleur. Frances Dora Smith épousa Sir Claude Lyon-Bowes. Ce sont les grand-parents maternels de lady Elisabeth Bowes-Lyon, qui se maria avec le prince Albert («Bertie»), Duc d'York en 1923. En 1936, le prince Albert devient le Roi George VI et Elisabeth devient la Reine Elisabeth, la Reine Consort, connue plus tard comme la Reine Mère. Ces dernières années, un article sur sa sympathie envers le «mouvement pour la paix» évoqua son «désir d'éviter les conflits avec l'Allemagne et d'établir des liens plus étroits entre les 2 pays». [36] Un journal alla jusqu'à publier qu'elle aurait volontiers accepté une occupation allemande à condition que son statut et celui de la monarchie demeurent intact.[37] Son frère, David Bowes-Lyon, dont elle est exceptionnellement proche, fut avant la guerre, un des directeur de la banque *Lazard Brothers* et tint aussi un rôle important bien que vaguement défini au sein du SOE .[38]

La «connexion *Lazard Brothers* « est importante étant donné les liens de cette banque avec le pro-Nazi Sir Henri Deterding de la *Royal Dutch Shell* (longtemps considérée comme détenue en majeure partie par les familles royales hollandaise et britannique) ainsi qu'avec le Vicomte Bearsted d'Hill Samuel, tous deux reliés au baron Kurt von Schröder, pur et dur Nazi, financier du chef SS Heinrich Himmler et membre dirigeant du «Cercle d'Amis du Reichsführer». Et comme par hasard, Allen Dulles était l'avocat américain de von Schröder. [39] Celui-ci était en outre un des directeurs de *Lazard Brothers* et membre de l'Association Anglo-Allemande (AAA) fondée en 1935 par Ernest Tenant. Ce

banquier allemand était le proche ami de Joachim von Ribbentrop, ministre des affaires étrangères d'Hitler. De nombreux membres de cette association étaient des admirateurs d'Hitler dont certains ne se contentèrent pas de l'admirer.
Prenons l'exemple de Sir Oswald Mosley, l'un des membres fondateurs du *British Union of Fascists*, plus connu comme les *Blackshirts* et financé par Berlin. Un autre membre de l'AAA était l'Amiral Sir Barry Domville, admirateur enthousiaste du nazisme, qui deviendra plus tard un *Shickshinny Knights*. [40] Charles Edward, Duc de Saxe-Coburg et Gotha est envoyé en Angleterre par Hitler pour présider l'AAA, avec pour instructions d'améliorer les relations anglo-germaniques, de faire pression pour une alliance entre les deux pays . Membre est le Duc d'Hamilton qui, comme nous l'avons vu précédemment, est le contact britannique recherché par Rudolf Hess pour son vol en Ecosse. Saxe-Coburg-Gotha est bien sûr le vrai nom de famille de la famille royale britannique ; il est remplacé par Windsor pendant la 1ère Guerre Mondiale pour effacer toutes les expressions d'animosité du peuple britannique.

La mise à jour des étonnantes connexions entre la famille royale britannique et les Nazis continue. Le 25 Août 1942, le prince George, Duc de Kent et frère du Roi George VI meurt a bord du *Sunderland*, appareil de l'escadron 228 du commandement côtier de la RAF, qui s'est écrasé sur la colline d'Eagle's Rock près de Berriedale, en Ecosse. Les auteurs du livres «*Double Standards*» [41] émettent la possibilité d'un sabotage de l'avion sur les ordres de Churchill afin d'éviter la conclusion d'une alliance secrète entre l'Allemagne et l'Angleterre qui devait être officialisée en Suède par le Duc de Kent, probablement au nom de son frère, le Roi . Les auteurs pensent que l'adjoint du Führer, Rudolf Hess voyageait avec lui à bord de cet avion. [42] Etant resté à Balmoral la nuit précédant le crash, le Duc s'est régalé d'un dernier dîner en compagnie du prince Bernhard de Hollande. La princesse Sophie est par l'âge la sœur la plus proche du prince Philip (qui a changé son nom de famille Mountbatten et est devenu le Duc d'Edinburgh en 1947 lors de son mariage avec la princesse Elizabeth). La princesse Sophie épouse donc le prince Christopher de Hesse, un membre du staff d'Himmler ayant été recruté en tant qu' «agent» [43]. Le prince Christopher meurt dans un accident d'avion en 1944, deux ans après la mort suspecte du Duc de Kent.

Les "Bildeberger"

C'est sans grande surprise que l'on apprend que le chef de division des gardes-grenadiers, Peter Smith est en fait le 6ème Baron Carrington, plus connu comme Lord Carrington. En Avril 1985, la reine le sacre chevalier du très noble *Order of the Garter*, le plus ancien et le plus prestigieux ordre de chevalerie britannique qui remonte à plus de 700 ans. Lord Carrington, membre de la famille royale par le sang a connu une illustre carrière. Il est notamment un ancien président du groupe secret et d'élite des *Bidelberger*. Initiées en Mai 1954, les conférences des *Bidelberger* rassemblent l'élite du monde afin de rechercher un consensus sur les tournures prises dans les affaires mondiales. Elles sont vues avec beaucoup de suspicion par pensent qu'elles outrepassent les principes démocratique et exercent sur nous une dictature mondiale au profit des seuls intérêts de quelques privilégiés. Parmi ceux qui ont fondé le *Bidelberger Group*, on distingue le Général Walter Bedell Smith, Allen Dulles, le Premier Ministre français d'extrême droite Antoine Pinay (44) et Otto Wolf de la firme *Otto Wolf AG* basée à Cologne. Le père de ce dernier fut un important sponsor d'Hitler. Autre membre : Sir Colin Gubbins, le directeur du SOE pendant la guerre qui mit en place et entraîna les «Unités Auxiliaires» prêts à former une résistance clandestine à une éventuelle invasion Nazi. Celles-ci sont à leur tour reliées aux unités armées «Oxen Unit» expertes en sabotage. Une d'entre elles était présente à Berriedale au moment du crash de l'avion du duc de Kent.[45]
Les participants aux conférences sont nombreux et très influents. Comptèrent parmi eux, à l'occasion, David Rockefeller, Walter Boveri Jr -fils du fondateur de *Brown Boveri*- Sir Eric Roll de la banque d'affaires *Warburg* de Londres et enfin le Dr Herman Abs de *l'IG Farben*, juste pour nommer quelques uns d'entre eux dans cette étude.
Le 1er président des *Bidelberger* est le prince Bernhard de Hollande. Il présida les réunions jusqu'en 1976 quand il démissionne suite à sa disgrâce pour avoir accepté des pots-de vin dans l'affaire Lockheed.[46]
Autre fait important, la 1ère réunion des *Bidelberger* s'est tenue 10 ans après l'échec de l'Opération «*Market Garden*» dans un hôtel («Bidelberger», d'où le nom du Groupe) situé à Osterbeek en Hollandes , à quelques kilomètres d'Arnhem et de Nijmegen, au cœur du théâtre de l'attaque de la prise du pont d'Arnhem.
Est-il possible qu'Osterbeek ait été choisi pour la 1ère réunion des *Bidelberger* afin de célébrer dans le secret le succès du plan de Bormann ? Peut-être. Pendant ses 2 premières années d'existence, quatre réunions se sont tenues à raison d'une par semestre.[47] En 1954, elles se déroulèrent au Mois de Mai et de Septembre. En 1955, au Mois de Mars et de Septembre. Par la suite, elles devinrent annuelles, ayant lieu au mois de Mai. Le mois de Septembre 1954 est bien évidemment le mois de l'échec ou de la trahison constituée par l'Opération «*Market Garden*»
L'année 1954 est importante pour d'autres raisons. En effet, cette année-là, les Alliés donnèrent leur accord pour le rétablissement de l'Allemagne de l'Ouest au rang de nation souveraine. En Mars 1955, les en treprises allemandes sont enfin affranchies du contrôle des Alliés. Les capitaux de *Thyssen*, *Krupp* et autres qui ont été cachés à l'étranger peuvent alors être triés et réintégrés pour la reconstruction de l'Allemagne ainsi que l'avait

prévu Bormann. [48] En Octobre 1954, le traité qui mit fin à l'occupation de l'Allemagne de l'Ouest est signé à Paris. [49]

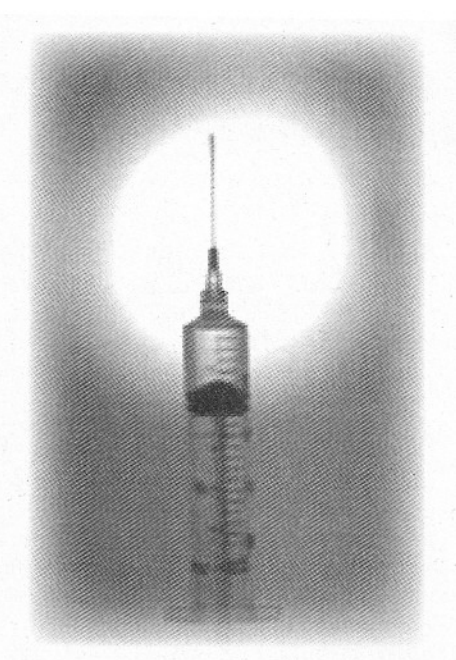
Le futur ressemble au passé. Malheureusement.

traduction : Rondro Henintsoa

A propos de l'auteur :
David Guyatt a travaillé 28 ans en tant qu'agent de placement dans la City de Londres. Le dernier poste qu'il a occupé est celui de Trésorier divisionnaire d'une grande banque internationale. Il poursuit maintenant une carrière de journaliste, écrivant pour toutes sortes de médias, produisant et meannt des recherches basées sur des faits matériels et sur un large éventail de sujets liés entre eux. Ceci est son 11ème article pour NEXUS. Le plus récent s'intitule «Project Hammer» publié dans le n° 29. En plus de sa disposition pour l'écriture, David a préparé des dossiers sur les Armes Electromagnétiques Anti-personnel du ICRC (International Committee of the Red Cross). Il était un membre collaborateur du projet SIRUS de l'ICRC qui cherchait à définir les critères de jugement des «armes épouvantables» Il a également écrit pour le *World Development Movement* au sujet de sa «connaissance approfondie» du financement international des armes. En outre, il a été consultant pour des documentaires des télévisions en Suisse et au Royaume Uni, ayant pour sujet la menace des armes non-mortelles et la piste des armes britanniques en Indonésie. Il a également assisté le cabinet juridique *Easton& Levy*, basé aux USA dans son procès contre le Vatican pour la restitution de la Trésorerie Nazi-Croate transférée illicitement au Vatican et ailleurs à la fin de la 2ème Guerre Mondiale. David a aussi dernièrement mené une étude approfondie sur le trafic de l'or et l'a publiée en forme de livre électronique intitulé «*The Secret Gold Treaty*» disponible sur son site web : http://www. deepblackies.co.uk

NOTES DE L'AUTEUR

1- Par «tourner autour» je veux suggérer que peu importe celui qui gagne une élection présidentielle aux USA, leur politique étrangère reste fondamentalement la même.
2- Ici, cela a une importance particulière que c'est à la suite de la signature du Traité de Versailles que de nombreux industriels allemands, dont les familles Thyssen et Dornier, ont développé leurs techniques financières pour masquer la propriété de la leurs capitaux.
3- Voir la conférence de Lynn Picknett et de Clive Prince «The Rise of the Rough Beast» colloque de Saunière Society, 19 Septembre 1999. Voir également les nombreux articles de l'Agenda de la synarchie ou du synarchiste, publié par Executive Intelligence Review.
4- Picknett et Prince, même livre.
5- Voir «The Secret Cult of The Order» d'Anthony C. Sutton, Veritas, Auckland, 1986, page 32
6- Voir l'article "How The Bush Family made its fortune from the Nazis" écrit par John Loftus en Septembre 2000. http://www.john-loftus.com/Thyssen.asp
7- Voir "Timeline of Treason : The Bush Family Connection to the Nazis" au http://www.spiritone.com/gdy52150/timeline.html
8- Voir "Wall Street and the Bolshevik Revolution" d'Anthony C. Sutton. 1981
9- Voir "Wall Street and the Rise of Hitler" d'Anthony C. Sutton. Arlington Books, 1974, page 93
10- Voir "Trading with the Enemy" de Charles Higham. Delacorte Press. 1983. page 189
11- Idem page 211
12- Idem page 133
13- Idem
14- Voir mon article "The Spoils of War" disponible sur http://www.deepblackies.co.uk
15- Voir «The Anglo-American Establishment" de Carroll Quigley GSG&Associates. California, 1981, page 307
16- Voir "The Secret Cult of The Order" d'Anthony C. Sutton pages 34-35
17- Voir "Martin Bormann: Nazi in Exile" de Paul Manning, Lyle Stuart, 1981, page 23
18- 2 personnes de plus, toutes 2 représentant le gouvernement allemand étaient présentes à la réunion de la «Maison Rouge»
19- Voir «Martin Bormann» de Manning, même livre, page 32
20- Voir «A Bridge Too Far» de Cornelius Ryan, Wordsworth Editions, 1999, page 48 (également Simon &S chuster, 1974)
21- Idem page 70
22- Idem , page 43
23- «La Fraternité» est le nom choisi par l'auteur Charles Higham dans son livre «American Swastika» (Doubleday 1985) pour décrire l'important réseau de personnes et de sociétés des nations Alliées et neutres qui ont collaborées avec les Nazis.
24- Voir «Trading with the Enemy» d'Higham, pages 179-181
25- Ce compte-rendu renferme un manuscrit non-édité sur des questions relatives aux intérêts des Nazis et des affaires US qui ont été écrites par le Pr Peter Dale Scott qui m'en a gentiment donné une copie
26- Voir le site http://www.michelvanrijn.com/artnews/correggio.htm
27- Idem
28- Voir «American Swastika» de Charles Higham page 260
29- Voir l'article de John Loftus «The Dutch Connection» disponible sur son site http://www.john-loftus.com/thyssen.asp pour des détails sur l'Opération Juliana. Cependant, dans sa correspondance avec l'écrivain , le jounaliste hollandais Ton Biesemaat met en doute l'exactitude des allégations de Loftus , en affirmant que le prince ne s'est pas directement impliqué mais qu'il a au lieu de cela ordonné à des «amis et des agents influents de faire le travail à sa place». Biesemaat déclare aussi qu'aucun bijou n'a été récupéré à Berlin mais que par contre quelques «actions» de la famille l'ont été bien que le principal objectif était de mettre la fortune de la «famille Thyssen-Bornemisza» en sécurité.
30- Pour plus d'informations sur les Shickshinny Knights, voir mon article «The Spoils of War» sur http://www.deeepblackies.co.uk
31- Je comprend qu'en fait, le roi Umberto II détestait Mussolini mais qu'il a accepté d'abdiquer pour éviter un bain de sang.
32- Voir «A Bridge Too Far» de Cornelius Ryan dans lequel il néglige en vain de nommer le major anglais en question. Il n'est cependant pas le seul dans ce cas. Je n'ai pu trouver aucune source en ligne qui mentionne le nom du major, cela révèle l'impressionnant pouvoir d'une famille vraiment puissante.
33- Rapporté par Thomas Pitt, un sergent de la 504ème et de la 82ème troupes aéroportées, présent lors de ces discussions.
34- Notes tirées du programme «The Battle For Arnhem» du documentaire «Battlefields» sur BBC TV
35- Idem
36- Voir «Double Standards : The Rudolf Hess Cover-Up» de Lynn Picknett, Clive Prince et Stephen Prior, Time-Warner Books, Royaume Uni 2001, page 265
37- Idem ; voir également «The Independant On Sunday» 5 Mars 2000
38- Voir «Double Standards» de Picknett, Prince et Prior, le même ouvrage, page 264
39- Voir «SS-1 : The Unlikely Death of Heinrich Himmler" de Hugh Thomas, Fourth Estate, 2001, page 92. En outré, dans ce livre, Thomas démontre magistralement qu'Himmler s'est probablement échappé et que la personne qui s'est suicidée était en fait un double.
40- A propos des Shickshinny Knights, voir mon article «The Spoils of War» sur http://www.deepblackies.co.uk
41- Voir "Double Standards" de Picknett, Prince et Prior, page 433
42- Le livre de Thomas Hugh «The Murder of Rudolf Hess» (Mandala Books, 1977) contient l'histoire bien connue que ce n'était pas Hess mais son double qui a été incarcéré à Spandau. Une fois su que les Russes étaient disposés à le relâcher, après des décennies de refus, son double emprisonné est assassiné pour que le secret soit sauf.
43- Voir «SS-1» de Hugh Thomas, le même livre
44- Voir mon article «Circle of Power» qui étudie le Pinay Circle, également connu comme le «Cercle», disponible sur http://www.deepblackies.co.uk vous pouvez y voir de nombreuses études intéressantes qui s'entrecroisent
45- Voir «Double Standards» de Picknett, Prince et Prior, page 421
46- Le prince Bernhard meurt le 1 Décembre 2004, juste au moment où cet article est mis sous presse
47- «Trilatérisme» de Holly Sklar (South End Press 1980) mentionne ce curieux fait à la page 171
48- Voir «Martin Bormann» de Paul Manning, page 281
49- Idem, page 258



VACCINS : DES RISQUES BIEN CAMOUFLÉS

2ème partie de 2

De nombreux experts qui se sont penchés sur les recherches du Vaccine Safety Datalink, lors d'une conférence organisée en 2000, n'ont soufflé mot des dommages neurologiques causés par les vaccins contenant du mercure, de l'aluminium et autres adjuvants toxiques.

Conclusions du groupe d'étude

À l'issue du Colloque [« *Scientific Review of Vaccine Safety Datalink Information* », 7–8 juin 2000] un sondage de deux questions fut réalisé : Pensez-vous qu'il existe suffisamment de données pour établir un lien de causalité entre l'usage de vaccins à base de thimérosal et des retards neurodéveloppementaux ? Pensez-vous que des recherches supplémentaires s'imposent, au vu de cette étude ?

Tout d'abord, examinons quelques réponses à la seconde question. Le Dr. Paul Stehr-Green, Professeur agrégé d'épidémiologie à l'école de santé publique et de médecine communautaire de l'Université de Washington, qui a répondu oui, a avancé la raison suivante (page 180) : « Les implications sont si profondes, elles devraient faire l'objet d'un examen plus poussé. » Dans un même temps, le Dr. Brent précisa qu'il redoutait que les avocats s'emparent de ces informations et commencent à intenter des procès. Il déclare (page 191) : « Ils veulent des «affaires» et cela pourrait en susciter beaucoup. »

Le Dr. Loren Koller, pathologiste et immunotoxicologue au Collège de médecine vétérinaire de l'Université d'état de l'Oregon, devrait être félicité pour avoir reconnu que les effets des vaccins ne se limitaient pas à la question de l'éthylmercure (page 192). Elle cite l'aluminium et même les agents viraux utilisés comme fauteurs de troubles potentiels. C'est tout particulièrement important au vu de l'identification par le Dr. R. K. Gherardi de la myosite fibreuse macrophagique, état qui provoque une grande faiblesse et des syndromes neurologiques multiples, dont l'un ressemble étrangement à la sclérose multiple. Autant les études sur l'homme que celles sur l'animal ont montré un fort lien de causalité avec l'hydroxyde ou le phosphate d'aluminium utilisé comme adjuvant dans les vaccins. Plus de 200 cas ont été identifiés dans les pays européens, et aux États-Unis le syndrome a été décrit comme un « état émergeant ».

Voici quelques-uns des problèmes neurologiques observés avec l'usage d'hydroxyde et de phosphate d'aluminium dans les vaccins. Chez deux enfants âgés de trois et cinq ans, des médecins du All Children's Hospital de St Petersburg, en Floride, ont décrit une pseudo-obstruction intestinale chronique, une rétention urinaire et autres signes révélateurs d'une dégénérescence généralisée du fonctionnement du système nerveux autonome (dysautonomie diffuse). L'enfant de trois ans présentait un retard de croissance et une hypotonie (perte de tonus musculaire). Une biopsie effectuée sur le site d'injection des vaccins des deux enfants a révélé des taux d'aluminium élevés.

Dans une étude menée sur quelques 92 patients souffrant de ce syndrome émergent, huit ont développé un trouble complet de démyélinisation du SNC (sclérose multiple) (Authier F.J., Cherin P. et al., « *Central nervous system disease in patients with macrophagic myofasciitis* », Brain 2001; 124:974-983). Ce trouble incluait des symptômes moteurs et sensoriels, une perte visuelle, un dysfonctionnement biliaire, des signes cérébelleux (perte de l'équilibre et de la coordination) ainsi que des troubles cognitifs (raisonnement) et comportementaux.

Le Dr. Gherardi, médecin français qui fut le premier à décrire cette pathologie en 1998, a rassemblé plus de 200 cas avérés ; dans un tiers de ces cas, les patients ont développé une maladie auto-immune telle que la sclérose multiple. Découverte capitale, même en l'absence de maladie auto-immune évidente, il est prouvé que l'aluminium injecté, connu pour être un adjuvant immunitaire très puissant, provoque une stimulation immunitaire chronique.

La raison pour laquelle ce point est si important est qu'il existe des preuves écrasantes montrant que l'activation immunitaire chronique dans le cerveau (activation des microglies dans le cerveau) est une cause majeure de dommages dans de nombreux troubles cérébraux dégénératifs, depuis la sclérose multiple jusqu'aux maladies neurodégénératives classiques (maladie d'Alzheimer, maladie de Parkinson et sclérose latérale amyotrophique -SLA). En fait, j'ai présenté des preuves montrant que l'activation immunitaire chronique des microglies du SNC était une cause majeure de l'autisme, du trouble déficitaire de l'attention (TDA) et du syndrome de la Guerre du Golfe.

Le Dr. Gherardi souligne qu'une fois que l'aluminium est injecté dans le muscle, l'activation immunitaire persiste pendant des années. En outre, nous devons considérer l'effet de l'aluminium qui parvient jusqu'au cerveau lui-même. De nombreuses études ont montré les effets nocifs d'une accumulation d'aluminium dans le cerveau. Un nombre croissant de preuves désigne les taux élevés d'aluminium dans le cerveau comme un

facteur déclencheur majeur de la maladie d'Alzheimer et peut-être aussi de la maladie de Parkinson et de la SLA (maladie de Lou Gehrig). Cela peut également expliquer la multiplication par dix des cas d'Alzheimer chez les personnes ayant reçu le vaccin contre la grippe cinq ans d'affilée (Dr. Hugh Fudenberg, sous presse, *Journal of Clinical Investigation*). Il est en outre intéressant de noter qu'une récente étude a mis en évidence que le phosphate d'aluminium entraînait un taux d'aluminium trois fois supérieur au taux d'aluminium dans le sang, tout comme l'hydroxyde d'aluminium (Flarend R.E., Hem S.L. et al., « *In vivo absorption of aluminum-containing vaccine adjuvants using 26 Al* », Vaccine 1997; 15:1314-1318).

Bien entendu, dans cette conférence, nos chers experts nous disent qu'il n'existe « aucune donnée montrant un effet cumulatif ou synergique entre le mercure et l'aluminium ».

Le Dr. Isabelle Rapin exprime son inquiétude au sujet de la réaction de l'opinion publique lorsque ces informations finiront par filtrer. Elle explique (page 197) que le public va s'en emparer et qu'on ferait mieux de s'assurer de « (a) recommander la prudence [sic] et (b) continuer en ce sens en raison des répercussions très importantes de ces données sur la population et la santé publique ». Le Dr. Johnson ajoute que « les enjeux sont énormes ». À partir de là, comment ne pas au moins en conclure au constat d'une réaction extrêmement préoccupée des scientifiques aux résultats de l'étude : *Vaccine Safety Datalink* ? Ils étaient de toute évidence terrifiés à l'idée que le public ait vent de ces informations. Tamponnés en caractères gras en haut de chacune des pages de l'étude, on pouvait lire les mots « NE PAS COPIER OU DIFFUSER » et « CONFIDENTIEL ».

C'est le genre de formule que l'on s'attendrait à trouver sur des dossiers top secrets de la NSA ou de la CIA plutôt que sur une étude clinique de l'innocuité des vaccins. Pourquoi ces informations étaient-elles gardées secrètes ? La réponse est évidente : elles pourraient mettre en danger le programme de vaccination et condamner les organismes de réglementation fédéraux pour avoir ignoré ce risque pendant tant d'années. Notre société regorge de millions d'enfants ayant été affectés plus ou moins gravement par cette politique de vaccination. N'oublions pas non plus les millions de parents ayant été obligés d'assister, impuissants, aux graves atteintes à leurs enfants par ce programme dévastateur.

Le Dr. Roger Bernier avertit (page 198) que « les résultats négatifs doivent être affichés et publiés » (par résultats négatifs, il fait allusion aux conclusions indiquant l'absence de toxicité du mercure sur le système nerveux). Pourquoi tient-il tant à ce que les « résultats négatifs » soient publiés ? Parce que, dit-il, « d'autres parties moins responsables considèreront la rétention de ces résultats comme un signe défavorable ». Il veut dire le signe qu'il existe un problème avec les vaccins contenant du thimérosal. À partir de là, je suppose qu'il veut un article disant seulement que l'étude n'a rien découvert. Comme nous le verrons, son souhait s'est réalisé.

Par ailleurs, le Dr. Rapin note (page 198) qu'une étude réalisée en Californie a découvert une multiplication par 300 des cas d'autisme suite à l'introduction de certains vaccins. Elle s'empresse d'attribuer cela à un meilleur diagnostic des médecins. Il y a deux choses essentielles à noter à ce stade. Premièrement, son idée d'un meilleur diagnostic des médecins ne s'appuie sur aucune donnée, mais juste sur ce qu'elle a envie de croire (si quelqu'un soulignant les dangers des vaccins faisait de même, elle crierait à la supercherie). Deuxièmement, le Dr. Bill Weil attaque ce raisonnement quand il dit (page 207) : « ...le nombre de réactions liées à la dose est linéaire et statistiquement significatif. On peut jouer sur les mots à volonté : linéaire.... statistiquement significatif. » En d'autres termes, comment peut-on contester des résultats qui montrent un fort lien dose/réaction entre la dose de mercure et les problèmes neurodéveloppementaux ? Plus les enfants ont des taux de mercure élevés, plus ils ont de problèmes neurologiques.

Le Dr. Weil continue en disant que l'augmentation des problèmes neurocomportementaux est probablement réelle. Il explique aux autres qu'il travaille dans un système scolaire offrant des programmes pédagogiques spéciaux. Il déclare (page 207) : « Je dois dire que le nombre d'enfants ayant besoin d'une éducation spécialisée augmente à une vitesse sans précédent, tant à l'échelle du pays qu'à celle de chaque état. Il y a donc bien une augmentation. Nous pouvons nous demander à quoi elle est due. »

Le Dr. Dick Johnson semble également impressionné par les résultats de l'étude. Il déclare (page 199) : « Ce lien me conduit à déconseiller d'immuniser les enfants de moins de deux ans avec des vaccins contenant du thimérosal s'il existe d'autres préparations ». Chose incroyable, il s'empresse d'ajouter : « Je ne pense pas que le diagnostic justifie une indemnisation dans le cadre du *Vaccine Compensation Program* (programme d'indemnisation des victimes de vaccins) à ce stade ». Il est intéressant de noter que l'un des experts présents n'est autre que le Dr. Vito Caserta, directeur du *Vaccine Injury Compensation Program*.

Hypocrisie et fausses déclarations

À ce stade, le Dr. Johnson fait part au groupe de ses inquiétudes concernant son propre petit-fils. Il déclare (page 200) : « Pardonnez-moi cette observation personnelle, mais j'ai reçu un appel urgent à huit heures et ma belle-fille a mis au monde un fils par césarienne. Il s'agit du premier garçon de la génération suivante et je ne veux pas que mon petit-fils reçoive un vaccin à base de thimérosal tant que l'on n'a pas d'idée plus précise sur la question. Cela prendra probablement longtemps. En attendant, et je sais que cela aura sûrement des implications à l'échelle internationale, je préfère que mon petit-fils reçoive uniquement des vaccins sans thimérosal ».

Ainsi, nous avons là un scientifique siégeant à ce comité chargé d'élaborer la politique concernant tous les enfants de ce pays, et même ceux d'autres pays, qui est terrifié à l'idée que son propre petit-fils reçoive un vaccin contenant du thimérosal, mais il ne se préoccupe pas suffisamment de votre enfant à vous pour prendre la parole et essayer de mettre fin à cette folie. Il laisse se mettre en place une vaste opération de camouflage une fois cette réunion terminée et garde le silence.

Il est également intéressant de noter que le Dr. Johnson sent que les réponses mettront du temps à arriver, mais en attendant son petits-fils sera protégé. *L'American Academy of Pediatrics*, l'*American Academy of Family Phy-*

sicians, l'AMA, le CDC et toute autre organisation soutiendront ces vaccins et clameront leur innocuité, mais le Dr. Johnson et quelques autres garderont le silence.
Ce n'est que lors de la dernière journée de la conférence que nous apprenons que la plupart des objections concernant le lien positif entre les vaccins à base de thimérosal et le TDA ou le THADA sont bidon. Par exemple, le Dr. Rapin remarque (page 200) que tous les enfants de l'étude avaient moins de six ans et que le TDA et le THADA étaient très difficiles à diagnostiquer chez les enfants d'âge préscolaire. Elle note également que certains enfants n'ont été suivis que sur une courte période.
Le Dr. Marty Stein ajoute que, en réalité, l'âge moyen de diagnostic du THADA est de quatre ans et un mois (diagnostic très difficile à établir) et que les recommandations

suite page 40...

VACCIN ANTITÉTANIQUE : UNE ABSURDITÉ BIOLOGIQUE

Tiré du Livre du Dr Jean Méric
« Vaccinations, je ne serai plus complice » Editions Marco Pietteur

Les vaccinations ont toujours été empiriques et non scientifiques. Ceci nous a conduit à utiliser des produits dangereux et incertains. Pourtant, les vaccinations, progressivement, sont devenues miraculeuses, au regard des individus et des médecins.

Les partisans des vaccinations, par exemple, depuis plus de 70 ans, nous affirment que la vaccination antitétanique est efficace à 100%. Pour eux, les tétanos ont lieu uniquement chez les non-vaccinés. Ce discours endoctrineur et moralisateur n'est pas digne de la science médicale. Cette fausse science, cette nouvelle religion nous est imposée de plus en plus autoritairement, avec arrogance et intimidation.

Etudions donc la vaccination antitétanique.

Cette vaccination ne sert strictement à rien. Elle est le résultat d'une monumentale erreur, elle ne nous protège pas.

Le bacille du tétanos appelé Clostridium tétani est une bactérie anaérobie strict. Ceci veut dire que ce bacille ne peut vivre que dans un milieu privé d'air, donc d'oxygène. Dans un tissu sain, irrigué, oxygéné, le bacille du tétanos meurt.

Peut-on avoir une action des anti-corps anti-toxine dans un tissu en anaérobiose ?

Absolument pas puisque le système immunitaire est, dans le sang, un milieu oxygéné. Le transport des anticorps, le langage immunitaire, les lymphocytes producteurs d'anticorps, se trouve dans la circulation sanguine. Là ou il y a des anticorps, milieu aérobie, il ne peut y avoir des bacilles du tétanos, milieu anaérobie.

Nous avons à faire à deux mondes totalement hermétiques l'un par rapport à l'autre.

La meilleure preuve de ce que j'écris, c'est que, après un tétanos guéri il n'y a jamais d'anticorps antibactériens ou antitoxines dans le sang des convalescents. Ceci prouve que les bacilles, la toxine ne rentrent jamais en contact avec le système immunitaire. Nous avons donc bien une vaccination placebo.

Les partisans des vaccinations vont m'objecter que la vaccination n'est pas dirigée contre le bacille, mais contre sa toxine. La toxine fabriquée dans la plaie anaérobie, par le microbe, va devoir quitter la plaie et rejoindre le système nerveux central. Elle va donc sortir de la plaie et se retrouver alors dans un milieu aérobie. Elle peut donc être attaquée par le système immunitaire.

Est-ce que la toxine peut-être attaquée par les anti-corps lorsqu'elle quitte le milieu anaérobie ?

Hélas, pas de chance. La toxine chemine de la plaie anaérobie au système nerveux central (la tête) dans les nerfs à l'intérieur des nerfs. C'est, là aussi, un milieu inaccessible aux anticorps. Tout ce qui chemine dans les nerfs< (toxine, virus etc.) est à l'abri du système immunitaire. C'est pour cela qu'après un tétanos guéri il n'y a jamais d'anticorps antitoxine.

Il faudrait que les vaccinalistes se posent enfin les bonnes questions. Admettons que la toxine puisse être neutralisée par les anticorps, bien que cela soit impossible, que se passerait-il ?

Le système immunitaire est impuissant vis à vis du bacille puisqu'il est dans sa plaie anaérobie, seule la toxine dans ce cas serait neutralisée. Les anticorps vont rencontrer la toxine et former des complexes antigènes-anti-corps, mais le bacille tétanique va encore produire de la toxine puisqu'il n'est pas attaqué, de nouveaux complexes antigènes-anticorps vont être produits. Une surcharge en complexes antigènes-anticorps va se produire. Des dégâts irréversibles vont se produire et au bout, la mort du malade. Heureusement que cette vaccination ne sert à rien, qu'il n'y a pas de contact entre toxine et anticorps.

Nous voyons donc que ce vaccin est totalement inutile qu'il n'a aucune action. Que vous soyez vacciné ou non vous avez les mêmes risques d'attraper le tétanos quand les conditions locales d'anaérobioses sont présentes.

La baisse du nombre du tétanos est dur essentiellement à la chirurgie et à l'emploi des antibiotiques.

La chirurgie est là pour parer la plaie, enlever les partie nécrosées, les échardes etc. . Elle supprime les parties anaérobies et ainsi revasculariser la plaie.

Les antibiotiques ont pour fonction de supprimer les surinfections par des bacilles pyogènes gros consommateur d'oxygène. Ces bacilles favorisent la chute du potentiel d'oxydoréduction qui aide à l'installation du tétanos. La toxine tétanique est sécrétée dans le but d'augmenter l'ischémie locale, c'est à dire renforcer l'anaérobiose. Hélas pour les malades c'est tous les muscles du corps qui sont tétanisés.

Nous comprenons pourquoi il existe des tétanos sur les grands brûlés alors que ceux-ci visiblement n'ont pas eu de contacts avec des spores tétaniques au moment de la brûlure. Des spores présentes chez l'individu avant leur brûlure, résistantes à la chaleur, trouvent des tissus présentant après la brûlure, des conditions locales d'anaérobioses. Ces parties ne sont plus vascularisées, le tétanos éclate.

Nous comprenons aussi pourquoi le tétanos néonatal est toujours mortel. Les tissus souillés par la coupure du cordon ne peuvent retrouver une vascularisation salvatrice. La ligature empêchant tout retour possible de la vascularisation.

En résumé, nous avons un microbe et sa toxine qui sont à l'abri des anticorps dans la plaie tétanigène et une toxine à l'abri des anticorps dans les nerfs. Les anticorps antitoxine vaccinaux, ne sont donc d'aucune utilité. Cette vaccination doit être abandonnée, puisqu'elle ne sauve personne.

L'étude de cette vaccination, fleuron de la médecine, la plus utile et la plus indispensable des vaccinations, se révèle complètement inutile. Malheureusement, il en est de même pour d'autres vaccinations et, peut-être bien, toutes les vaccinations.

Je pense qu'il n'y a pas de vaccinations possibles contre une bactérie, quelle que soit la bactérie, lorsque les conditions locales sont réunies.

Pour les virus c'est un peu plus compliqué que pour les bactéries, mais l'action des vaccins anti-viraux n'est pas plus satisfaisante et très dangereuse pour la santé des individus. Il est temps de réfléchir avant d'agir et d'étudier, enfin, toute la face cachée des vaccinations. Les vaccinations ne sont pas des produits anodins. Elles contiennent des tas d'impuretés (virus étrangers, sérum de veau, produits chimiques, métaux lourds). Les vaccinations à virus vivants ne peuvent être stérilisées puisque cela détruirait l'action du virus vaccinal. Nous ne savons donc pas ce que nous injectons....

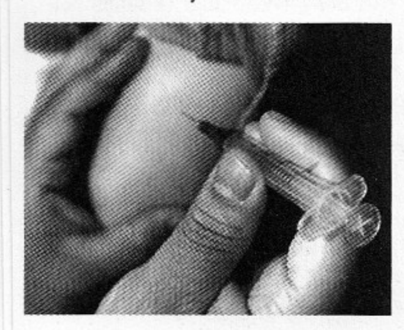


publiées par l'*American Academy of Pediatrics* limitent le diagnostic aux enfants âgés de 6 à 12 ans. Bien entendu, il sous-entend que le THADA a été diagnostiqué chez un trop grand nombre d'enfants. Pourtant, une récente étude a révélé que la fameuse étude danoise* qui avait conduit *l'Institute of Medicine* à annoncer qu'il n'existait aucun lien entre l'autisme et le vaccin ROR avait utilisé la même tactique : ils arrêtent le suivi de l'enfant à l'âge de six ans (* Madsen K.M., Hviid A.,Vestergaard M. et al., « *A population-based study of measles, mumps and rubella vaccinations and autism* », New Eng. J. Med. 2002; 347:1477-1482). On sait que, surtout avec le TDA et le THADA, beaucoup de cas apparaissent après cette tranche d'âge. En fait, la plupart des problèmes d'apprentissage apparaissent au fur et à mesure que l'enfant est amené à gérer davantage de substance intellectuelle. Par conséquent, il y a des chances que les auteurs de l'étude n'aient pas diagnostiqué un certain nombre de cas en arrêtant l'étude trop tôt.

Développement cérébral et effets neurologiques

Plusieurs des participants tentent d'insinuer que l'autisme est un trouble génétique et n'a donc rien à voir avec les vaccins. Le Dr. Weil fait taire cette rumeur avec ce commentaire : « une telle évolution génétique en 30 ans est impossible ». Autrement dit, comment pouvons-nous soudainement voir une augmentation de 300 % d'un trouble génétique sur une si courte période ? On sait aussi qu'il existe deux formes d'autisme : une qui est apparente à la naissance et l'autre qui se développe plus tard dans l'enfance. Le nombre de cas de la première forme d'autisme n'a pas bougé depuis que l'on a commencé à en étudier les statistiques ; l'autre est épidémique.

Notons un échange intéressant, dont ils finissent par se servir pour affirmer que le mercure ne présente aucun danger pour les enfants immunisés avec des vaccins à base de thimérosal. Il concerne deux études réalisées chez des enfants nés de mères consommant de grosses quantités de poisson contaminé au mercure. L'une de ces études, rapportée dans la revue *Neurotoxicology*, s'est penchée sur les enfants vivant aux Seychelles. Dans cette étude, les auteurs ont examiné l'effet d'une exposition prénatale au mercure via la consommation par la mère de poisson riche en méthylmercure. Une série de tests sur des étapes clés du développement ont été effectués et aucun effet néfaste n'a été rapporté dans cette étude menée par le Dr. Tom Clarkson (et ses collègues), celui-là même qui était présent à cette conférence. Il ne mentionne nulle part qu'une étude de suivi de ces mêmes enfants a bel et bien découvert un lien entre une exposition au méthylmercure et des résultats médiocres à un test de mémoire. Dans une étude ultérieure portant sur les enfants des îles Féroé exposés au méthylmercure, les chercheurs ont aussi découvert des troubles du développement neuronal. Cette expérience a été réalisée par des scientifiques japonais.



Pendant tout le reste de la discussion, le Dr. Clarkson et les autres se réfèrent à ces deux études. Quand on leur rappelle que l'étude des îles Féroé a bel et bien révélé des lésions neurologiques chez les enfants, ils répliquent en disant qu'il s'agissait d'une exposition prénatale au mercure (et non d'une exposition postnatale, comme dans le cas des vaccins), l'idée étant qu'avant la naissance, le cerveau est plus vulnérable car en phase d'intense développement et de formation des neurones. Comme je l'ai mentionné, cette croissance et ce développement rapides du cerveau se poursuivent pendant deux ans après la naissance ; même à l'âge de six ans, le cerveau n'est formé qu'à 80 %.

Le Dr. Clarkson ne cesse de faire allusion à l'étude des Seychelles, qui a démontré que les enfants atteignaient les stades neurodéveloppementales normaux au vu d'un certain nombre de tests. Le Dr. Weil souligne (page 216) que cela nous en dit peu sur l'activité cérébrale à venir de ces enfants. Il déclare : « J'ai entendu dire que beaucoup d'enfants avaient des difficultés scolaires. Le fait est qu'ils avaient atteint un stade de développement normal ou avancé, mais qu'ils ne savaient pas lire à l'âge de huit ans, ne savaient pas écrire à l'âge de neuf ans, ne savaient pas compter à l'âge de dix ans et, autant que je puisse en juger, ces lacunes sont sans rapport avec ce que l'on apprend des différentes étapes du développement de ces enfants. Je pense donc qu'il s'agit d'une façon très rudimentaire d'évaluer le neurodéveloppement. »

Autrement dit, les études des Seychelles et des îles Féroé ne nous disent rien du véritable développement de la fonction cérébrale de ces enfants, si ce n'est qu'ils atteignent les étapes les plus basiques. En d'autres termes, votre enfant peut être capable d'empiler des cubes, de reconnaître des formes et d'avoir des compétences langagières de base, mais plus tard dans la vie il pourra être considérablement déficient dès lors qu'il s'agira de mathématiques avancées, de compétences langagières plus poussées (compréhension) et de l'aptitude à affronter la concurrence dans un milieu intellectuel très compétitif tel que le collège ou les études supérieures. L'avenir de l'enfant se réduira aux métiers les plus terre-à-terre et les plus limités sur le plan intellectuel.

Le développement cérébral postnatal (c'est-à-dire, depuis la naissance jusqu'à l'âge de six ou sept ans) englobe l'affinement des connexions synaptiques, le développement dendritique et le raffinement des voies neurales, étapes préparant toutes le cerveau à un raisonnement plus complexe. Ces éléments du cerveau sont très sensibles aux toxines et à une stimulation immunitaire excessive durant cette période. Cela n'est pas mentionné une seule fois lors de cette conférence.

N'oublions pas non plus que les enfants de ces deux études n'ont été exposés qu'au méthylmercure et non à l'effet neurotoxique combiné du mercure, de l'aluminium et d'une activation excessive et chronique du système immunitaire cérébral (microglies). C'est donc d'autant plus incroyable que plusieurs de ces « vaccinologues » et soi-disant experts expriment des doutes quant à la « plausibilité biologique » que le thimérosal ou tout autre ingrédient entrant dans la composition des vaccins entraîne des troubles neurodéveloppementaux. La documentation médicale regorge d'études de ce genre. La plausibilité biologique est très forte.

VACCINATIONS ET
CHAMPS ELECTRO-MAGNÉTIQUES

Quel rapport? Le principal problème soulevé par les vaccinations est l'usage intempestif d'hydroxyde d'aluminium qui se fixe sur le système nerveux central. Les seuils de tolérance sont très largement dépassés. Au delà de cela un autre problème se pose. L'hydroxyde d'aluminium se fixe sur les parties cristallines du corps à savoir l'oeil. Une fois fixé à cet endroit il fait perdre certaines aptitudes et prédispose l'oeil à fonctionner comme un écran plat. En clair, une fois biologiquement intégré dans une partie cristalline, l'hydroxyde d'aluminium est pilotable à distance par interférences de champs électro-magnétiques. Votre portable est un excellent repère pour cela. Si vous avez été sur-vacciné, il devient possible via le croisement ciblé d'émetteurs omnidirectionnels à champs électro-magnétiques, d'activer vos yeux comme des écrans plats, en vous faisant voir ce que l'on veut, ou en vous rendant aveugle à certaines choses. Dans ces conditions si vous souhaitez voir la Sainte Vierge tous les jours c'est possible, si vous souhaitez voir des soucoupes volantes atterrir sur la place de la Défense, c'est possible. Avec de larges émetteurs couvrant toute la surface d'un pays, on peut faire illusion pour toute une nation.

Frédéric Morin Morphéus N°8 www.morpheus.fr

Le mercure, par exemple, même à de faibles concentrations, est connu pour perturber la production d'énergie par les enzymes mitochondriales. Le cerveau a l'un des taux métaboliques les plus élevés de tous les organes, et une perturbation de son apport en énergie, surtout durant la croissance, peut avoir des conséquences dévastatrices. En outre, même à des concentrations plus faibles, le mercure est connu pour endommager l'ADN et nuire aux enzymes réparatrices de l'ADN qui, là encore, jouent un rôle vital dans le développement cérébral. Enfin, même à des taux extrêmement faibles, on sait que le mercure perturbe la stabilité des neurotubules. Les neurotubules sont absolument essentiels au fonctionnement normal des cellules cérébrales. Le mercure active les microglies, ce qui augmente l'excitotoxicité et la production de radicaux libres par le cerveau ainsi que la peroxydation des lipides, mécanismes centraux des lésions cérébrales. D'autre part, même à des doses inférieures à celles pouvant causer des dommages cérébraux évidents, le mercure perturbe le système de transport du glutamate, ce qui déclenche à son tour une excitotoxicité, mécanisme central de l'autisme et autres troubles neurologiques. Ironie du sort, l'aluminium paralyse également ce système.

À la page 228, il apparaît encore une fois que le gouvernement américain n'a pas cherché à démontrer l'innocuité des vaccins à base de thimérosal, malgré l'existence de plus de 2 000 articles révélant les effets néfastes du mercure. On nous dit que la FDA « possède un formidable site d'expérimentation dans l'Arkansas avec des centaines de milliers d'animaux » à sa disposition pour effectuer toute étude nécessaire afin d'apporter ces réponses sur l'innocuité. La question suivante s'impose : pourquoi, alors, le gouvernement a-t-il ignoré le besoin de recherches pour répondre à ces questions concernant l'innocuité du thimérosal ? Rappelez-vous qu'au début de la conférence, les participants s'étaient plaints qu'il n'existait que quelques études, voire pas d'études du tout, concernant ce « problème ».

Une fois encore, le Dr. Robert Brent se répand en injures contre les procès (page 229). Il dit aux autres qu'il a été impliqué dans trois procès liés à des cas d'anomalies congénitales provoquées par les vaccins et conclut : « Si vous voulez voir de la science de pacotille, regardez plutôt ces affaires... » Il se plaint ensuite du type de scientifiques ayant témoigné dans ces procès. Il ajoute : « Mais le fait est que ces scientifiques sont ici, aux états-Unis. » En substance, il qualifie toute personne opposée à la « politique officielle » de vaccination de « scientifique de pacotille ». Nous avons vu dans la discussion qui sont les véritables scientifiques de pacotille.

Conscient que leurs découvertes peuvent leur causer beaucoup d'ennuis, le Dr. Brent ajoute (page 229) : « Les conclusions médicales/juridiques de cette étude, causales ou non, sont horribles... Si l'on venait à supposer que les troubles neurocomportementaux d'un enfant étaient provoqués par des vaccins à base de thimérosal, on n'aurait pas de mal à trouver un scientifique de pacotille qui soutiendrait cette hypothèse avec un degré de conviction suffisant. » Il admet ensuite qu'ils sont en mauvaise posture parce qu'ils n'ont aucune donnée pour leur défense. Alors, qui sont les scientifiques de pacotille ?

Les « vrais scientifiques » sont-ils ceux qui ne disposent d'aucune donnée, se contentent de prendre leur désir pour la réalité et ont le « sentiment » que tout ira bien ? Les vrais scientifiques sont-ils ceux qui omettent d'inviter des spécialistes reconnus du problème en question durant une conférence parce que cela risque de mettre en cause le « programme » ? Ou encore ceux qui déclarent ne pas vouloir que leur petit-fils reçoive des vaccins à base de thimérosal jusqu'à ce que le problème soit réglé, mais affirment pourtant à des millions de parents que ces vaccins ne présentent pas le moindre danger pour leurs enfants et petits-enfants ?

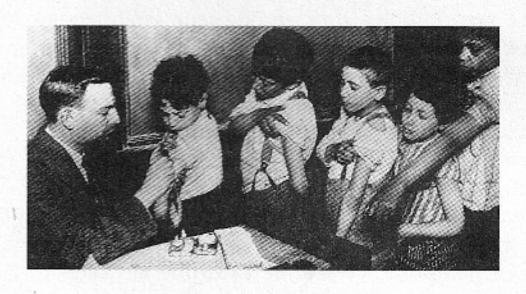
Le Dr. Martin Myers formule les choses ainsi (page 231) : « Ce qui me préoccupe, et quelques-uns d'entre vous en ont parlé, c'est qu'il existe un lien entre les vaccins et des problèmes qui inquiètent autant les parents que les pédiatres ». Il cite d'autres explications possibles aux problèmes neurocomportementaux et neurodéveloppementaux liés aux vaccins, dont le nombre de vaccins administrés, les types d'antigènes utilisés et d'autres additifs employés.

Le Dr. Caserta déclare qu'il a assisté à la conférence sur l'aluminium l'année précédente et qu'il a appris que les métaux pouvaient souvent agir différemment dans les systèmes biologiques que sous forme d'ions. Cela est intéressant quand on sait qu'associé à l'aluminium, le fluor forme un composé capable de détruire de nombreux neurones hippocampiques à une concentration de 0,5 ppm dans l'eau potable. Plus de 60 pour cent des agglomérations ayant de l'eau potable fluorée, cela devient une préoccupation majeure.

On a également appris que les composés de fluorure d'aluminium imitaient les composés de phosphate et pouvaient activer les protéines G. Les protéines G jouent un rôle majeur dans de nombreux systèmes biologiques, tels que le système endocrinien, et dans la fonction neurotransmettrice en tant que messagers secondaires intracellulaires. Certains récepteurs du glutamate sont régis par un mécanisme de protéines G.

Limiter les dégâts

Pendant les 10 à 15 pages suivantes, sont examinés les moyens de contrôler ces informations de façon à ce qu'elles ne filtrent pas et, le cas échéant, comment limiter les dégâts.
À la page 248, le Dr. John Clements dit ceci : « On en arrive désormais au stade où les résultats des recherches doivent être traités, et même si ce comité décide qu'il n'y a aucun lien et que ces informations filtrent, le travail a été fait et en vertu de la loi sur la liberté de l'information, ces informations seront reprises par d'autres et nous n'aurons aucun contrôle sur l'usage qu'ils en feront. Et cela me préoccupe beaucoup, car je crains qu'il ne soit déjà trop tard pour faire quoi que ce soit indépendamment de tout organisme professionnel et de ce qu'ils disent. »
En d'autres termes, il veut que ces informations soient tenues à l'écart non seulement du public mais aussi des autres scientifiques et pédiatres jusqu'à ce qu'ils puissent être correctement conseillés. Dans la déclaration suivante, il trahit la raison pour laquelle il est si déterminé à ce qu'aucune personne extérieure ne s'empare de ces informations dévastatrices. Il déclare : « Ma mission en tant que membre de ce groupe est de m'assurer à la fin de la journée que 100 millions d'enfants vont être immunisés contre la diphtérie, le tétanos et la coqueluche, l'hépatite B et si possible l'Hépatite B, cette année, l'année prochaine et pendant encore de nombreuses années, et cela devra se faire avec des vaccins à base de thimérosal, à moins qu'un miracle survienne et que l'on trouve rapidement une autre solution, qu'on l'expérimente et qu'elle s'avère inoffensive. »
C'est l'une des déclarations les plus choquantes que j'aie jamais lue ou entendue. En substance, il est en train de dire qu'il se fiche éperdument que ces vaccins s'avèrent néfastes et détruisent le développement du cerveau des enfants ; ces vaccins seront administrés, aujourd'hui et jusqu'à la fin des temps. Son seul souci, reconnaît-il lui même, est de protéger le programme de vaccination, même s'il est dangereux. Le Dr. Brent qualifie ces propos de « déclaration éloquente ».
À la page 253, nous voyons une fois de plus que ces scientifiques changent de discours dès qu'il s'agit de leurs enfants et petits-enfants. Le Dr. Rapin aborde la question de la perte d'un point de QI suite à une exposition au thimérosal. Elle demande : « Pouvons-nous mesurer le QI avec autant de précision, si bien que ce tout petit point puisse faire une différence ? » Puis, elle répond elle-même à sa question : « En ce qui concerne mes petits-enfants, je vais me battre pour ce point de QI. » Pourtant, ils clament à l'unisson au reste de l'Amérique, « Allez vous faire voir avec vos enfants ! ».
Il est également intéressant qu'ils soulèvent l'histoire du plomb comme toxine neurocomportementale. Le Dr. Weil note que les neurotoxicologues et les organismes de réglementation ont abaissé le taux acceptable de 10 à 5 µg. En fait, certains pensent que même des taux inférieurs sont neurotoxiques pour le cerveau en développement. Avant que les toxicologues commencent à considérer le plomb comme une toxine cérébrale chez les enfants, la plupart des « experts » avaient supposé qu'il n'était pas toxique, même à des taux très élevés. Une fois encore, cela montre que les « experts » peuvent se tromper et c'est le public qui en paie le prix.
Le Dr. Bob Chen exprime son inquiétude à l'idée que ces informations parviennent au public. Il observe (page 256) : « Jusqu'à présent, nous avons été privilégiés car, malgré la sensibilité de ces informations, nous avons réussi à faire en sorte qu'elles ne tombent pas, disons, entre des mains moins responsables... » Le Dr. Bernier approuve et remarque : « On a réussi à tenir ces informations assez bien en main. » Plus loin, il les qualifie d'« informations mises sous embargo » et d'« informations hautement protégées ».
Le fait qu'ils connaissaient parfaitement les implications de ce qu'ils avaient découverts est illustré par la déclaration du Dr. Chen à la page 258, où il déclare : « Je pense que, globalement, on sentait qu'on était engagé dans quelque chose d'une importance sans précédent. Je crois donc que cet élément a lui aussi conféré un caractère quelque peu spécial à cette réunion. »
Vous vous souvenez sans doute que le Dr. Weil a souligné que l'analyse des données ne laissait aucun doute sur le fort lien existant entre les problèmes neurodéveloppementaux et une exposition à des vaccins contenant du thimérosal. Alors, s'ils ont compris l'importance de cette



découverte et si c'était la question la plus importante qu'ils aient jamais traitée, pourquoi n'avoir rien dit au public ? En fait, cela va même plus loin.
Juste pour que vous ne doutiez pas un instant de ma parole quand je vous dis que ce panel d'experts n'était pas objectif, je vous livre les propos du Dr. Walter Orenstein, Directeur du *National Immunization Program* au sein des *Centers for Disease Control* (CDC) figurant page 259. Il déclare : « Je l'ai vu [Verstraeten] audience après audience aux prises avec des individus excessivement sceptiques... » « Des individus excessivement sceptiques » : cela désigne-t-il des scientifiques objectifs qui souhaitaient examiner les données avec un esprit neuf, ou bien des scientifiques qui étaient convaincus avant la tenue de la réunion que le thimérosal ni aucun autre ingrédient entrant dans la composition des vaccins ne présentait un danger pour les enfants ?
Dans l'une des remarques de conclusion, le Dr. Bernier déclare (page 257) : « L'autre élément qui m'a frappé, c'est la science », faisant par là allusion à la science étalée par les participants de la rencontre. Puis, le Dr. Orenstein ajoute : « J'aimerais aussi remercier Roger Bernier qui a organisé cette rencontre au pied levé... »
Voici une rencontre supposée être d'une importance sans précédent, et on apprend qu'elle a été organisée au pied levé. En outre, on nous dit que les résultats de cette réunion aboutiront finalement à une politique de vaccination.

Le Dr. Orenstein a ensuite le cran d'ajouter : « Dans un sens, cette réunion aborde quelques-unes des inquiétudes que nous avons eues l'été dernier quand nous essayions d'élaborer une politique en l'absence d'un examen scientifique minutieux. Je pense que cette fois-ci tout est parfaitement clair. »
Eh bien, je n'aime pas jouer les rabat-joie, mais il n'a rien éclairci du tout. La réunion n'a comporté que peu, voire aucun, élément scientifique ; au lieu de cela, les participants ont chicané et trouvé à redire sur la méthodologie épidémiologique et les menus détails statistiques dans l'espoir de discréditer les données, en vain. En fait, les soi-disant experts du mercure ont admis qu'ils avaient besoin de quelques bons cours pour se rafraîchir la mémoire et apprendre quelque chose sur le sujet.

Conclusions

Cette réunion top secrète a été organisée pour discuter d'une étude réalisée par le Dr. Thomas Verstraeten et ses collègues à partir des données du *Vaccine Safety Datalink* dans le cadre d'une collaboration entre le *National Immunization Program* (NIP) du CDC et quatre OSSI (organismes de soins de santé intégrés). Cette étude s'est penchée sur le dossier de 110 000 enfants. Dans les limites des données, ils ont fait une étude très minutieuse et ont découvert les choses suivantes :
1. Une exposition à des vaccins contenant du thimérosal à l'âge d'un mois était fortement associée au « trouble avec tristesse et détresse morale » qui était lié à la dose ; autrement dit, plus l'enfant avait été exposé au thimérosal, plus le trouble était important. Ce trouble se caractérise par un bébé qui pleure de façon incontrôlable et se montre plus grognon que les bébés normaux, sans présenter de lésion neurologique connue.
2. Un risque accru quasi significatif de TDA avec une exposition à 12,5 µg à l'âge d'un mois.
3. Pour une exposition commençant à l'âge de trois mois, un risque grandissant de trouble neurodéveloppemental avec une exposition croissante au thimérosal. Ce trouble était statistiquement significatif et incluait des troubles du langage.
N'oublions pas que le groupe témoin ne se composait pas d'enfants jamais exposés au thimérosal mais d'enfants exposés à 12,5 µg. Cela signifie que l'on aurait très probablement observé un nombre accru de problèmes neurodéveloppementaux s'ils avaient pris un groupe témoin digne de ce nom. Personne n'a contesté le fait que ces découvertes étaient importantes et troublantes. Pourtant, lorsque l'étude finale a été publiée dans le journal *Pediatrics*, le Dr. Verstraeten et ses collègues ont rapporté n'avoir trouvé aucun lien concordant entre une exposition à des vaccins contenant du thimérosal et des problèmes neurodéveloppementaux. Par ailleurs, il s'y présente comme un employé du CDC, sans dire qu'à l'époque où l'article a été accepté, il travaillait pour *GlaxoSmithKline*, un fabricant de vaccins.
Alors comment ont-ils réussi ce tour de prestidigitation ? Ils ont simplement ajouté les données d'une OSSI supplémentaire, celles du le Harvard Pilgrimage. Le député Dave Weldon a noté dans sa lettre adressée à la directrice du CDC que cette OSSI avait été mise sous séquestre par l'Etat du Massachusetts pour ses fautes de gestion. Pourtant, cette étude a réussi à faire disparaître les données embarrassantes de la précédente. Les tentatives du député Weldon pour obliger le CDC à divulguer ces données à un chercheur indépendant, le Dr. Mark Geier (chercheur aux références impeccables et largement publié dans des revues professionnelles) se sont toutes soldées par un échec.
Il est évident qu'une vaste opération de camouflage est en cours, comme cela a été le cas avec tant d'autres scandales (le fluor, les excitotoxines alimentaires, les pesticides, l'aluminium et maintenant les vaccins). Je conseillerais aux détracteurs de la politique de vaccination actuelle de ne pas mettre tous leurs œufs dans le même panier, c'est-à-dire de ne pas accuser le seul thimérosal. Nul doute qu'il joue un rôle majeur, mais il y a d'autres facteurs qui sont également essentiels, tels que l'aluminium, les complexes de fluorure d'aluminium et l'activation immunitaire chronique des microglies du cerveau.
En fait, l'activation chronique excessive des microglies peut expliquer bon nombre des effets néfastes d'une exposition excessive aux vaccins, comme je l'ai souligné dans deux articles récemment publiés. L'une des propriétés communes à l'aluminium et au mercure n'est autre que l'activation des microglies. Une activation chronique des microglies entraîne la libération de fortes concentrations d'excitotoxines et de cytokines neurotoxiques. Ces dernières se sont avérées détruire les connections synaptiques et les dendrites, et provoquer un développement anormal des voies neurales dans le cerveau en développement de même que dans le cerveau adulte.
En substance, on administre trop de vaccins aux enfants durant la phase de développement cérébral la plus rapide. Dans les vaccins, on utilise des métaux toxiques connus pour interférer sur le métabolisme cérébral et les enzymes antioxydantes, pour endommager l'ADN et les enzymes de réparation de l'ADN et pour déclencher une excitotoxicité.
Supprimer le mercure sera une bonne chose, mais cela ne résoudra pas le problème parce que l'hyperactivation du système immunitaire causera des dommages neurologiques plus ou moins graves à des cerveaux vulnérables en phase de développement actif.

À propos de l'auteur :
Le Dr. Russell Blaylock, neurochirurgien reconnu, pratique la neurochirurgie depuis 26 ans et dirige un cabinet nutritionnel privé florissant. Il fait partie des journalistes du *Journal of the American Nutraceutical Association* et du conseil de rédaction de la revue de l' *American Physicians and Surgeons*, organe de presse officiel de l'*Association of American Physicians and Surgeons*.
Son premier livre, *Excitotoxins: The Taste That Kills*, a démontré le lien entre les additifs alimentaires et les maladies dégénératives. Le Dr. Blaylock a également participé à la rédaction de trois manuels médicaux et a écrit et illustré des brochures sur la sclérose multiple et le bioterrorisme. C'est également l'auteur de deux livres récents, *Health and Nutrition Secrets That Can Save Your Life* et *Natural Strategies for Cancer Patients*. Son article, *« Les excitotoxines : de dangereux additifs alimentaires »* a été réimprimé dans NEXUS n°10. Le Dr. Blaylock peut être contacté via son site Internet : http://www.russellblaylockmd.com

Références

1. Lorscheider, FL; Vimy, MJ; Pendergrass, JC; Haley, BE. Mercury vapor exposure inhibits tubulin binding to GTP in rat brain: A molecular lesion also present in human Alzheimer brain From: FASEB J. 9(4): A-3845. FASEB Annual Meeting, Atlanta, Georgia, 10 mars 1995.
2. Grandjean P, Budtz-Jorgensen E, White RF, Jorgensen PJ, Weihe P, Debes F, Keiding N Methylmercury exposure biomarkers as indicators of neurotoxicity in children aged 7 years. Extrait de : Am J Epidemiol 1er août 1999;150(3):301-5.
3. Albers JW, Kallenbach LR, Fine LJ, Langolf GD, Wolfe RA, Donofrio PD, Alessi AG, Stolp-Smith KA, Bromberg MB Neurological abnormalities associated with remote occupational elemental mercury exposure. Ann Neurol nov 1988;24(5):651-9.
4. Aschner M, Lorscheider FL, Cowan KS, Conklin DR, Vimy MJ, Lash LH Metallothionein induction in fetal rat brain and neonatal primary astrocyte cultures by in utero exposure to elemental mercury vapor (Hg0). Extrait de : Brain Res 5 déc 1997;778(1):222-32.
5. Soederstroem S, Fredriksson A, Dencker L & Ebendal T The effect of mercury vapour on cholinergic neurons in the fetal brain: studies on the expression of nerve growth factor and its low- and high-affinity receptors. Developmental Brain Research 85(1):96-108 (1995).
6. Drasch G, Schupp I, Hofl H, Reinke R & Roider G. Mercury burden of human fetal and infant tissues. Eur J Pediatr 153:607-610 (1994).
7. Szucs A, Angiello C, Salanki J, Carpenter DO Effects of inorganic mercury and methylmercury on the ionic currents of cultured rat hippocampal neurons. Cell Mol Neurobiol juin 1997;17(3):273-88.
8. Low-Level Exposure to Methylmercury Modifies Muscarinic Cholinergic Receptor Binding Characteristics in Rat Brain and Lymphocytes: Physiologic Implications and New Opportunities in Biologic Monitoring Teresa Coccini,1 Giovanna Randine,2 Stefano M. Candura,1,3 Rossella E. Nappi,2,3 Leon D. Prockop,4 and Luigi Manzo.
9. Sorg O, Schilter B, Honegger P, Monnet-Tschudi F Increased vulnerability of neurones and glial cells to low concentrations of methylmercury in a prooxidant situation. Acta Neuropathol (Berl) déc 1998;96(6):621-7.
10. Liang YX, Sun RK, Sun Y, Chen ZQ, Li LH Psychological effects of low exposure to mercury vapor: application of a computer-administered neurobehavioural evaluation system. Environ Res fév 1993;60(2):320-7.
11. Sundberg J, Jonsson S, Karlsson MO, Oskarsson A Lactational exposure and neonatal kinetics of methylmercury and inorganic mercury in mice. Toxicol Appl Pharmacol jan 1999 15;154(2):160-9.
12. Inouye M., Murao K., Kajiwara Y., Behavorial and neuropathological effects of prenatal methyl Mercury exposure in mice.. Neurobehav.Toxicol Teratol. ,1985:7;227-232.
13. Koos et al., Mercury toxicity in pregnant women, fetus and newborn infant. Am J Obstet And Gynecol., 1976:126;390-409.
14. Khera et al., Teratogenic and genetic effects of Mercury toxicity. The biochemistry of Mercury in the environment. Nriagu, J.O.Ed Amsterdam Elsevier, 503-18,1979.
15. Drasch G, Schupp I, Hofl H, Reinke R, Roider G Mercury burden of human fetal and infant tissues. Eur J Pediatr août 1994;153(8):607-10.
16. Yoshida M, Yamamura Y, Satoh H Distribution of mercury in guinea pig offspring after in utero exposure to mercury vapor during late gestation Arch Toxicol avr 1986;58(4):225-8.
17. Yuan,Y; Atchison,WD. Comparative effects of inorganic divalent mercury, methylmercury and phenylmercury on membrance excitability and synaptic transmission of CA1 neurons in hippocampal slices of the rat Neurotoxicology. 14(2):403-411, 1994.
18. Desi I, Nagymajtenyi L, Schulz H Effect of subchronic mercury exposure on electrocorticogram of rats. Neurotoxicology automne-hiver 1996;17(3-4):719-23.
19. Bucio L, Garcia C, Souza V, Hernandez E, Gonzalez C, Betancourt M, Gutierrez-Ruiz MC Uptake, cellular distribution and DNA damage produced by mercuric chloride. Mutat Res 25 jan 1999;423(1-2):65-72.
20. Hua MS, Huang CC, Yang YJ Chronic elemental mercury intoxication: neuropsychological follow-up case study. Brain Inj mai 1996;10(5):377-84.
21. Grandjean P, Weihe P, White RF, Debes F Cognitive performance of children prenatally exposed to "safe" levels of methylmercury. Environ Res mai 1998;77(2):165-72.
22. Hock C, Drasch G, Golombowski S, Muller-Spahn F, Willershausen-Zonnchen B, Schwarz P, Hock U, Growdon JH, Nitsch RM Increased blood mercury levels in patients with Alzheimer's disease. J Neural Transm 1998;105(1):59-68.
23. Oskarsson A, Palminger Hallen I & Sundberg J. Exposure to toxic elements via breast milk. Analyst 120(3):765-770 (1995).
24. Hock C, Drasch G, Golombowski S, Muller-Spahn F, Willershausen-Zonnchen B, Schwarz P, Hock U, Growdon JH, Nitsch RM Increased blood mercury levels in patients with Alzheimer's disease. J Neural Transm 1998;105(1):59-68.
25. Wenstrup D, Ehmann WD, Markesbery WR Trace element imbalances in isolated subcellular fractions of Alzheimer's disease brains. Brain Res 12 nov 1990;533(1):125-31
26. Basun H, Forssell LG, Wetterberg L, Winblad B Metals and trace elements in plasma and cerebrospinal fluid in normal aging and Alzheimer's disease. J Neural Transm Park Dis Dement Sect 1991;3(4):231-58.
27. Hock C, Drasch G, Golombowski S, Muller-Spahn F, Willershausen-Zonnchen B, Schwarz P, Hock U, Growdon JH, Nitsch RM Increased blood mercury levels in patients with Alzheimer's disease. J Neural Transm 1998;105(1):59-68.
28. Pendergrass JC, Haley BE, Vimy MJ, Winfield SA, Lorscheider FL Mercury vapor inhalation inhibits binding of GTP to tubulin in rat brain: similarity to a molecular lesion in Alzheimer diseased brain. Neurotoxicology 1997;18(2):315-24.
29. Opitz H, Schweinsberg F, Grossmann T, Wendt-Gallitelli MF, Meyermann R Demonstration of mercury in the human brain and other organs 17 years after metallic mercury exposure. Clin Neuropathol mai-juin 1996;15(3):139-44.
30. Sanfeliu C, Sebastia J, Cristofol R, Rodriguez-Farre E. Neurotoxicity of organomercurial compounds. Neurotox Res. 2003;5(4):283-305.
31. el-Fawal HA, Gong Z, Little AR, Evans HL Exposure to methylmercury results in serum autoantibodies to neurotypic and gliotypic proteins.Neurotoxicology été 1996;17(2):531-9.
32. Faustman EM, Ponce RA, Ou YC, Mendoza MA, Lewandowski T, Kavanagh T. Investigations of methylmercury-induced alterations in neurogenesis. Environ Health Perspect. oct 2002;110 Suppl 5:859-64.
33. Reading R. Thimerosal and the occurrence of autism: negative ecological evidence from Danish population-based data. Child Care Health Dev. jan 2004;30(1):90-1.
34. Qvarnstrom J, Lambertsson L, Havarinasab S, Hultman P, Frech W. Determination of methylmercury, ethylmercury, and inorganic mercury in mouse tissues, following administration of thimerosal, by species-specific isotope dilution GC-inductively coupled plasma-MS. Anal Chem. 15 août 2003;75(16):4120-4.
35. Shanker G, Syversen T, Aschner M. Astrocyte-mediated methylmercury neurotoxicity. Biol Trace Elem Res. oct 2003;95(1):1-10.
36. Zheng W, Aschner M, Ghersi-Egea JF. Brain barrier systems: a new frontier in metal neurotoxicological research. Toxicol Appl Pharmacol. 1er oct 2003;192(1):1-11.
37. Kawase T, Ishikawa I, Orikasa M, Suzuki A. An assessment of the impact of thimerosal on childhood neurodevelopmental disorders. Geier DA, Geier MR. J Biochem (Tokyo). juillet 1989; 106(1): 8-10. Aluminum enhances the stimulatory effect of NaF on prostaglandin E2 synthesis in a clonal osteoblast-like cell line, MOB 3-4, in vitro. Pediatr Rehabil. avril-juin 2003;6(2):97-102.
38. Geier MR, Geier DA. Thimerosal in childhood vaccines, neurodevelopmental disorders, and heart disease in the United States. J Amer Physc Surg 8: 6-11, 2003.
39. Allen JW, Shanker G, Tan KH, Aschner M. The consequences of methylmercury exposure on interactive functions between astrocytes and neurons. Neurotoxicology 23: 755-759, 2002.
40. Hansen JC, Reske-Nielsen E, et al. Distribution of dietary mercury in a dog. Quantitation and localization of total mercury in organs and central nervous system. Sci Total Environ 78: 23-43, 1989.
41. Zanoli P, Cannazza G, Baraldi M. Prenatal exposure to methyl mercury in rats: focus on changes in kyrenine pathway. Brain Res Bull 55: 235-238, 2001.
42. Olivieri G, Brack C, et al. Mercury induces cell cytotoxicity and oxidative stress and increases beta-amyloid secretion and tau phosphorylation in SHY5Y neuroblastoma cells. J Neurochem 74: 231-236, 2000.
43. Juarez BI, Mattinez M, et al. Methylmercury increases glutamate extracellular levels in frontal cortex of awake rats. Neurotoxicology and Teratology 24: 767-771, 2002.
44. Geier DA, Geier MR. An assessment of the impact of thimerosal on childhood neurodevelopmental disorders. Pediatric Rehabil 6: 97-102, 2003.
45. Geier DA, Geier MR. A comparative evaluation of the effects of MMR immunization and mercury doses from thimerosal-containing childhood vaccines on the population prevalence of autism. Med Sci Monit 10: P133-139, 2004.
46. Baskin DS, Ngo H, Didenko VV. Thimerosal indices DNA breaks, caspase-3 activation, membrane damage, and cell death in cultured human neurons and fibroblast. Toxicol Sci 74: 361-368,

2003.
47. Pichichero ME, et al. Mercury concentrations and metabolism in infants receiving vaccines containing thimerosal: a descriptive study. Lancet 360: 1737-1741, 2002.
48. Murata K, Dakeishi M. Impact of prenatal methylmercury exposure on child neurodevelopment in the Faroe Islands. Nippon Eiseigaku Zasshi 57: 564-570, 2002.
49. Davidson PW, Myers GJ, et al (Clarkson TW-member of panel) Effects of prenatal and postnatal exposure from fish consumption on neurodevelopment: outcomes at 66 months of age in the Seychelles Child Development Study. JAMA 280: 701-707, 1998.
50. Palumbo DR, Cox C, et al. (ClarksonTW) Association between prenatal exposure to methylmercury and cognitive functioning in Seychellois children: a reanalysis of the McCarthy Scales of Children's Ability from the main cohort study. Environ Res 84: 81-88, 2000.
51. Hornig M, Chian D, Lipkin WI. Neurotoxic effects of postnatal thimerosal are mouse strain dependent. Mol Psychiatry (In press).
52. Ueha-Ishibashi T, et al. Property of thimerosal-induced decrease in cellular content of gluatathione in rat thymocytes: a flow cytometric study with 5-chloromethylfluorescein. Toxicol in Vitro 18: 563-569, 2004.
53. Ueha-Ishibaschi T, et al. Effect of thimerosal, a preservative in vaccines, on intracellular Ca+2 concentration of ra cerebellar neurons. Toxicology 195: 77-84, 2004.
54. Havarinasab S, Lambertsson L, et al. Dose-response study of thimerosal-induced murine systemic autoimmunity. Toxicol Appl Pharmacol 194: 169-179, 2004.
55. Verstraeten T, Davis RL, DeStefano F, et al. Safety of thimerosal-containing vaccines: a two-phase study of computerized health maintenance organization databases. Pediatrics 112: 1039-1048, 2003. (Il s'agit de l'étude publiée qui était examinée dans la conférence. Ici, les données dévastatrices sont supprimées et on dit au public que les vaccins à base de thimérosal sont parfaitement inoffensifs. Dans cet article, le Dr. Verstraeten se présente comme travaillant pour le CDC, alors qu'en fait il travaille pour GlaxoSmithKline. Les rédacteurs de la revue Pediatrics auraient dû accepter de révéler cette information une fois qu'ils en ont eu connaissance mais ils ont refusé).

Références sur l'aluminium

1. Murayama H, Shin RW, Higuchi J, Shibuya S, Muramoto T, Kitamoto T. Interaction of aluminum with PHFtau in Alzheimer's disease neurofibrillary degeneration evidenced by desferrioxamine-assisted chelating autoclave method.Am J Pathol. sept 1999;155(3):877-85.
2. Shin RW, Kruck TP, Murayama H, Kitamoto T. A novel trivalent cation chelator Feralex dissociates binding of aluminum and iron associated with hyperphosphorylated tau of Alzheimer's disease. Brain Res. 24 jan 2003;961(1):139-46.
3. Li W, Ma KK, Sun W, Paudel HK. Phosphorylation sensitizes microtubule-associated protein tau to Al(3+)-induced aggregation. Neurochem Res. déc 1998;23(12):1467-76.
4. Singer SM, Chambers CB, Newfry GA, Norlund MA, Muma NA. Tau in aluminum-induced neurofibrillary tangles. Neurotoxicology. 1997;18(1):63-76.
5. Toda S, Yase Y. Effect of aluminum on iron-induced lipid peroxidation and protein oxidative modification of mouse brain homogenate. Biol Trace Elem Res. fév 1998;61(2):207-17.
6. Sayre LM, Perry G, Harris PL, Liu Y, Schubert KA, Smith MA. In situ oxidative catalysis by neurofibrillary tangles and senile plaques in Alzheimer's disease: a central role for bound transition metals. J Neurochem. jan 2000;74(1):270-9.
7. Xie CX, Yokel RA. Aluminum facilitation of iron-mediated lipid peroxidation is dependent on substrate, pH and aluminum and iron concentrations. Arch Biochem Biophys. 15 mars 1996;327(2):222-6.
8. Kawase T, Ishikawa I, Orikasa M, Suzuki A. Aluminum enhances the stimulatory effect of NaF on prostaglandin E2 synthesis in a clonal osteoblast-like cell line, MOB 3-4, in vitro. J Biochem (Tokyo). juillet 1989; 106(1): 8-10.
9. Jope RS. Modulation of phosphoinositide hydrolysis by NaF and aluminum in rat cortical slices. J Neurochem. déc 1988; 51(6): 1731-6.
10. Blair HC, Finch JL, Avioli R, Crouch EC, Slatopolsky E, Teitelbaum SL. Micromolar aluminum levels reduce 3H-thymidine incorporation by cell line UMR 106-01. Kidney Int. mai 1989; 35(5): 1119-25.
11. Shainkin-Kestenbaum R, Adler AJ, Berlyne GM, Caruso C. Effect of aluminium on superoxide dismutase. Clin Sci (Lond). nov 1989; 77(5): 463-6.
12. Kawase T, Orikasa M, Suzuki A. Aluminofluoride- and epidermal growth factor-stimulated DNA synthesis in MOB 3-4-F2 cells. Pharmacol Toxicol. nov 1991; 69(5): 330-7.
13. Gomes MG, Moreira CA, Mill JG, Massaroni L, Oliveira EM, Stefanon I, Vassallo DV. Effects of aluminum on the mechanical and electrical activity of the Langendorff-perfused rat heart. Braz J Med Biol Res. jan 1994; 27(1): 95-100.
14. Jope RS. Modulation of phosphoinositide hydrolysis by NaF and aluminum in rat cortical slices. J Neurochem. déc 1988; 51(6): 1731-6.
15. Husaini Y, Rai LC, Mallick N. Impact of aluminium, fluoride and fluoroaluminate complex on ATPase activity of Nostoc linckia and Chlorella vulgaris. Biometals. juillet 1996; 9(3): 277-83.
16. Blair HC, Finch JL, Avioli R, Crouch EC, Slatopolsky E, Teitelbaum SL. Micromolar aluminum levels reduce 3H-thymidine incorporation by cell line UMR 106-01. Kidney Int. mai 1989; 35(5): 1119-25.
17. Lai JC, Lim L, Davison AN. Effects of Cd2+, Mn2+, and Al3+ on rat brain synaptosomal uptake of noradrenaline and serotonin. J Inorg Biochem. nov 1982; 17(3): 215-25.
18. Shainkin-Kestenbaum R, Adler AJ, Berlyne GM, Caruso C. Effect of aluminium on superoxide dismutase. Clin Sci (Lond). nov 1989; 77(5): 463-6.
19. Department of Health and Human Services National Vaccine Program Office Presents: Workshop on Aluminum in Vaccines. Caribe Hilton International Hotel, San Juan, Puerto Rico: Conjointement parrainé par : task Force for Child Survival and Development. 12 mai 2000.
20. Varner JA, Jenson KF, Harvath W, Isaacson RL. Chronic administration of aliminum-fluoride or sodium-fluoride to rats in drinking water: alterations in neuronal and cerebrovascular integrity. Brain Res 784: 284-298, 1998.
21. Strunecka A, Pataocka J. Aluminofluoride complexes: new phosphate analogues for laboratory investigations and potential danger for living organisms.
http://www.fluoridation.com/brain3.htm
22. Candura SM, Castildi AF, et al. Interaction of aluminum ions with phosphoinositide metabolism in rat cerebral cortical membranes. Life Sci 49: 1245-1252, 1991.
23. Publicover SJ. Brief exposure to the G-protein activator NaF/AlCl3 induces prolonged enhancement of synaptic transmission in area of rat hippocampal slices. Expl Brain Res 84: 680-684, 1991.
24. Brenner A. Macrophagic myofasciitis: a summery of Dr Gherardi's presentations. Vaccine 20?Supp 3): S5-6, 2002.
25. Lacson AG, D'Cruz CA, et al. Aluminum phagocytosis in quadriceps muscle following vaccination in children: relationship to macrophagic myofasciitis. Pediatr Dev Pathol 5: 151-158, 2002.
26. Flarend RE, Hem SL, et al. In vivo absorption of aluminum-containing vaccine adjuvants using 26 Al. Vaccine 15: 131401318, 1997.
27. Authier FJ Cherin P, et al. Central nervous system disease in patients with macrophagic myofasciitis. Brain 124: 974-983, 2001.
28. Gherardi RK. Lessons from macrophagic myofasciitis: towards definition of a vaccine adjuvant-related syndrome. Rev Neurol (Paris) 159: 162-164, 2003.
29. Bergfors E, Trollfors B, Inerot A. Unexpectantly high incidence of persistent itching and delayed hypersensitivity to aluminum in children after the used of absorbed vaccines from a single manufacturer. Vaccine 22: 64-69, 2003.
30. Deloncle R, Fauconneau B, et al. Aluminum L-glutamate complexes in rat brain cortex: in vivo prevention of aluminum deposit by magnesium D-aspartate. Brain Res 946: 247-252, 2002.
31. Mundy WR, Freudenrich TM, Kodavanti PR. Aluminum potentates glutamate-induced calcium accumulation and iron-induced oxygen free radical formation in primary neuronal cultures. Mol Chem Neuropathol 32: 41-57, 1997.

Références sur le plomb

1. Naatala JT, Loikkanen JJ, et al. Lead amplifies glutamate-induced oxidative stress. Free Radical Biology Medicine 19: 689-693, 1995.
2. Morgan RE, Garavan H, et al. Early lead exposure produces lasting changes in sustained attention, response initiation, and reactivity to errors. Neurotoxicology and Teratology 23: 519-531, 2001.
3. Needleman HL, McFarland C, et al. Bone lead levels in adjudicated delinquents: A case control study. Neurotoxicology and Teratology 24: 711-717, 2002.
4. Dietrich KN, Ris MD, et al. Early exposure to lead and juvenile delinquency. Neurotoxicology and Teratology 23: 511-518, 2001.

Mes références

1. Blaylock R. Interaction of cytokines, excitotoxins, and reactive nitrogen and oxygen species in autism spectrum disorders. J. Amer Nutr Assoc 6: 21-35, 2003.
2. Blaylock RL. The central role of excitotoxicity in autism spectrum disorders. J Amer Nutra Assoc 6: 7-19, 2003.
3. Blaylock RL. Chronic microglial activation and excitotoxicity sec-

BÉCHAMP OU PASTEUR ?


Antoine BECHAMP

Extraits du livre (1948) exceptionnel de Douglas Hume, devenu introuvable en France. La question de l'imposture pasteurienne se pose crûment sous sa plume. Antoine BECHAMP, médecin, pharmacien et biologiste de haut vol, s'est opposé aux conceptions pasteuriennes dès le départ. Louis PASTEUR était, quant à lui, chimiste. L'histoire ne reconnaîtra que le chimiste, laissant le grand biologiste et médecin presque dans l'oubli. Il s'agit là d'un chapitre perdu de l'histoire de la biologie, inconnu du grand public. L'oeuvre d'Antoine Béchamp, reprise par le Docteur Jules Tissot, a su démontrer les origines des épidémies (choléra, peste, diphtérie) . Deux autres livres s'appuient sur les travaux de Béchamp, il s'agit du livre du Dr Eric Ancelet, «Pour en finir avec Pasteur» aux éditions Marco Pietteur, Résurgence, et «Les Vérités Indésirables» de Philippe Decourt, membre de l'Académie Internationale d'Histoire de la Médecine.

LA RAGE

..."De nos jours, pour la moyenne des hommes et des femmes, la mention du nom de Pasteur évoque immédiatement la pensée d'une maladie horrible: la rage (...)ou hydrophobie.
... Il est dommage que ce sujet ait provoqué un tel effroi, car l'hydrophobie est une maladie des nerfs, et la peur en est le premier facteur. On rapporte de nombreux exemples de cas incontestablement produits par la suggestion. Par exemple, deux jeunes Français furent mordus au Havre par le même chien en janvier 1853. L'un d'eux mourut des effets de la morsure au bout d'un mois; mais avant ce dénouement fatal, l'autre jeune homme partit pour l'Amérique où il vécut quinze ans dans l'ignorance totale de la fin de son compagnon. En septembre 1868 il revint en France et apprit cette mort tragique; dès cet instant il eut tous les symptômes de la rage et en mourut trois semaines après.
Voici un autre cas. Un malade atteint d'hydrophobie menaçait de mordre son médecin. Après que ce dernier lui eut dit que le véritable symptôme d'une attaque chez un être humain était l'usage des poings, il frappa tout autour de lui comme un boxeur et mourut après avoir subi plusieurs crises sous cette nouvelle forme.

Éviter la peur est en conséquence le conseil essentiel de sécurité après une morsure de chien, et le danger très restreint qui peut en résulter apparaît fort bien quand on songe aux milliers de morsures inoffensives reçues par les vétérinaires et les personnes qui s'occupent constamment d'animaux. Il peut y avoir occasionnellement une victime d'une morsure, de même que la mort peut être provoquée par une piqûre d'épingle ou d'insecte, tandis que certaines égratignures et des blessures provoquent quelquefois le tétanos, maladie dont l'hydrophobie semble être une varIante (...)

C'est en l'année 1880 que deux chiens enragés lui furent offerts par M. Bourrel, ancien vétérinaire de l'armée. Alors commencèrent les séries d'observations, très cruelles pour la plupart, et qui aboutirent à la déclaration faite devant l'Académie des Sciences, de la découverte d'un procédé qui - ainsi que Pasteur le prétendait - préviendrait infailliblement le développement de la rage chez les personnes ayant eu le malheur d'être mordues par des animaux enragés.
La date de cette Communication, le 26 octobre 1885, doit rester « mémorable dans l'histoire de la médecine et glorieuse pour la science française », suivant l'opinion enthousiaste du président de la séance : M. Bouley. Ce fut également un jour mémorable pour l'inauguration d'un système d'intolérance, antithèse de tout ce qui est scientifique, système qui, malheureusement, reste en vigueur pour les adorateurs fétichistes de l'orthodoxie pasteurienne. En ce jour passé, fécond en événements, cette intolérance fut portée à son comble par le refus d'entendre un seul mot de ce qu'avaient à dire M. Jules Guérin, le docteur Colin et quelques autres qui osaient se risquer à critiquer les conclusions de M. Pasteur. Le grand homme avait parlé. Il avait réclamé l'infaillibilité : « la prophylaxie de la rage après morsure est assurée », disait-il. Il convenait soit que les autres louent, soit qu'ils restent tranquilles.

Cependant il y avait beaucoup à critiquer ! L'inoculation même qui devait témoigner de la rage était très incertaine. Cette expérience, introduite par Pasteur, consistait à prendre un peu de matière provenant d'un animal suspect - soit sous la forme de salive, de sang, d'une parcelle du cerveau ou de la moelle épinière, habituellement le liquide cérébro-spinal - et à l'injecter à un lapin vivant. Même en dehors de la lumineuse explication de Béchamp, il paraît évident pour le sens commun que cette matière prise à un individu et introduite dans un autre individu semble devoir être préjudiciable à ce dernier, et Vulpian, médecin français, physiologiste et partisan de Pasteur, a trouvé lui-même que la salive d'êtres humains sains tuait les lapins aussi rapidement que la salive d'un enfant mort de l'hydrophobie (...)

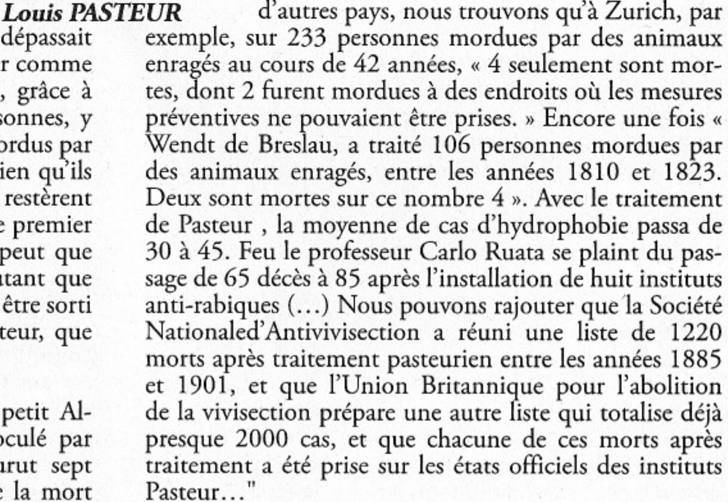
Voici pour les preuves de la maladie, passons maintenant à la prophylaxie. Que de changements Pasteur fit subir à son remède depuis le début ! (....) Le 26 octobre 1885, Pasteur décrivait sa dernière méthode de traitement qui consistait à prendre les moelles épinières de lapins ayant reçu l'injection du virus, à les conserver pendant des temps différents, puis à battre chacune d'elles avec deux fois son propre poids de bouillon stérilisé ; finalement, en commençant par la culture la plus atténuée, on inoculait le patient pendant dix jours consécutifs. De plus il se reportait triomphalement au cas de guérison de Joseph Meister, enfant alsacien âgé de neuf ans, qui avait été cruellement mordu par un chien le 4 juillet précédent (1885) et fut conduit à Pasteur, deux jours plus tard, pour être traité.
Ce cas, étant l'épreuve décisive dont se réclame le célèbre Français pour prétendre au succès, il est aussi bien de le retracer.

Les plus graves des sévères morsures reçues par l'enfant, furent cautérisées le jour même avec de l'acide phénique.



A huit heures du soir, le 6 juillet, Pasteur faisait inoculer à l'enfant, au moyen d'une seringue de Pravaz, quelques gouttes de sa culture de moelles prises à des lapins qui étaient morts de la paralysie résultant d'injections faites au cerveau de ces pauvres animaux. (...) Pendant les dix jours suivants, Joseph Meister fut inoculé régulièrement, recevant en tout environ douze injections de la dose de moelle.

Maintenant, en considérant ce cas, nous devons demander quelle preuve avait Pasteur, d'une part que ce chien fut enragé, et d'autre part de la probabilité d'hydrophobie qui pouvait s'ensuivre chez la victime?
De la sauvagerie de l'animal, et du fait d'un examen postmortem qui avait révélé la présence de « foin, paille et morceaux de bois» dans son estomac, on avait inféré à son état rabique. (...) Quant à l'enfant, le nombre et la sévérité des morsures reçues firent dire, aux docteurs Vulpian et Grancher, appelés à donner leur avis, qu'il était, en conséquence, presque inévitablement exposé à contracter l'hydrophobie. Pourquoi ? Comme nous l'avons vu il n'y avait pas de preuves réelles de la rage chez le chien qui l'avait attaqué. Mais, dans l'intérêt de la discussion, admettons que l'animal ait été enragé, on doit se souvenir que les blessures avaient été cautérisées (...) Pasteur lui-même écrivait comme suit à un docteur exerçant aux environs de Paris : « Monsieur, les cautérisations que vous avez pratiquées doivent vous rassurer pleinement sur les conséquences de la morsure. Ne faites plus aucun traitement; c'est inutile. - L. Pasteur ». En dehors de la cautérisation, on a vu que la possibilité du développement de l'hydrophobie chez 'une personne mordue, même par un chien authentiquement enragé, est très réduite ; de plus, comme la durée de l'incubation peut s'étendre sur douze mois, souvent sur deux ans ou plus, le danger que courait Joseph Meister n'était pas fini, de toute évidence, après un laps de temps qui ne dépassait guère trois mois, alors que Pasteur osait le saluer comme un tison arraché à l'incendie, pour ainsi dire, grâce à ses doses de moelle. Finalement, d'autres personnes, y compris le propriétaire du chien, Max Vone, mordus par le même chien que Meister et le même jour, bien qu'ils n'eussent été ni cautérisés, ni traités par Pasteur, restèrent en bonne santé. Après un examen attentif de ce premier cas, si vanté, de réussite pasteurienne, on ne peut que dire, en ce qui concerne Joseph Meister, et autant que son histoire est connue, qu'il ne semble pas s'en être sorti mieux ou plus mal, avec le traitement de Pasteur, que plusieurs autres qui s'en passèrent.

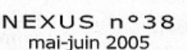


Louis PASTEUR

Mais tout le monde n'eut pas la chance du petit Alsacien. Un autre enfant, Mathieu Vidau, inoculé par Pasteur et considéré comme « guéri », mourut sept mois après le traitement. Pour se disculper de la mort d'un autre enfant, la petite Louise Pelletier, l'échec fut attribué aux morsures profondes à la tête, au temps trop long écoulé entre la morsure et l'inoculation ; cependant Pasteur prétendait à la réussite de son traitement s'il était commencé avant que l'hydrophobie ne s'établisse, même après une année ou plus ...
Les contradictions ne semblent être d'aucune importance quand on a besoin de se disculper, si bien qu'un médecin américain, le docteur Dulles de Philadelphie, a pu dire qu'en plaçant les déclarations de Pasteur côte à côte, l'acceptation de presque chacune d'elles appelait l'oblitération des autres!

Feu le docteur Charles Belle Taylor, dans la *National Review* de juillet 1890, donne une liste de cas où les malades de Pasteur sont morts, tandis que les chiens qui les avaient mordus sont restés en bonne santé.

Le cas du facteur français, Pierre Rascol, (...) qui fut contraint par les autorités postales à entreprendre le traitement, ce qu'il fit du 9 au 14 mars. Le 12 avril suivant, de graves symptômes se révèlent, avec une douleur aux points d'inoculation - non à celui de la morsure, pour la bonne raison qu'il n'avait jamais été mordu. Le 14 avril, il meurt de l'hydrophobie paralytique, la nouvelle maladie mise au monde par Pasteur. Il ne faut pas s'étonner que le professeur Michel Peter accuse : « M. Pasteur ne guérit pas la rage, il la donne. » (...) La revendication du succès remporté par Pasteur est basée sur l'affirmation qu'il réduisit le taux de la mortalité par la rage de 16 % à 1 %. Mais feu le colonel Tillard a montré dans une brochure intitulée *Pasteur et la Rage* que la théorie d'une mortalité de 16 %, avant que Pasteur n'ait introduit son traitement supposé préventif, doit être ridiculement fausse (...) Pasteur, compte 1.7782 malades durant l'année 1887, ce qui signifie, suivant son calcul, que 250 personnes seraient mortes si elles n'étaient pas venues vers lui. Ceci ne peut que paraître absurde en regard des faits; le chiffre le plus élevé de cas mortels, enregistré au cours d'une année, n'ayant jamais dépassé 66 ! En outre, quittant la France, si nous nous tournons vers d'autres pays, nous trouvons qu'à Zurich, par exemple, sur 233 personnes mordues par des animaux enragés au cours de 42 années, « 4 seulement sont mortes, dont 2 furent mordues à des endroits où les mesures préventives ne pouvaient être prises. » Encore une fois « Wendt de Breslau, a traité 106 personnes mordues par des animaux enragés, entre les années 1810 et 1823. Deux sont mortes sur ce nombre 4 ». Avec le traitement de Pasteur , la moyenne de cas d'hydrophobie passa de 30 à 45. Feu le professeur Carlo Ruata se plaint du passage de 65 décès à 85 après l'installation de huit instituts anti-rabiques (...) Nous pouvons rajouter que la Société Nationaled'Antivivisection a réuni une liste de 1220 morts après traitement pasteurien entre les années 1885 et 1901, et que l'Union Britannique pour l'abolition de la vivisection prépare une autre liste qui totalise déjà presque 2000 cas, et que chacune de ces morts après traitement a été prise sur les états officiels des instituts Pasteur..."



Les Extraterrestres «Grands Blancs»

Par Michael E.Salla, PhD © 3 décembre 2004. Commentaire exopolitique n° 23. Site web http://www.exopolitics.org
Entretiens avec Charles J. Hall, BS, MA, MBA, site web : http://members.lycos.co.uk/Charles_Hall/

Tandis qu'il occupait un poste d'observateur météo au Nevada sur la Base Nellis de l'US Air Force, au milieu des années 1960, Charles Hall eut des contacts avec un groupe d'êtres aliénigènes, dits «Grands Blancs», qui y séjournaient et effectuaient des transferts de technologie avec les militaires américains.

MOTIVATIONS ET IMPLICATION EXOPOLITIQUE DES EXTRATERRESTRES GRANDS BLANCS.

Ce qui suit est adapté d'une entrevue avec Charles Hall réalisée le 2 décembre 2004 et concerne l'existence d'extraterrestres Grands Blancs qu'il rencontra tandis qu'il assurait son service d'observateur météorologique à la *Nellis Air Force Base* au Nevada de 1965 à 1967. Son expérience est consignée dans l'ouvrage en trois volumes *Millennial Hospitality* (pour les détails, cf. http://members.lycos.co..uk/Charles_Hall). J'avais précédemment lu les deux premiers volumes de son ouvrage et exposé mes impressions dans un court article (cf. http://www.exopolitics.org/Exo-Comment-22.htm). Je fus mis en relation avec Charles Hall par Paola Harris la première éminente chercheuse à s'être penchée sérieusement sur ce cas (cf. http://www.paolaharris.it/hall1.htm).

Lors de l'entretien, mon but était d'obtenir une meilleure notion des motivations des Grands Blancs et de la portée exopolitique de leur présence sur Terre. Je commence la transcription de mon interview par un résumé de mes questions et des réponses de Charles Hall. (Note : les réponses sont restituées à la troisième personne et nous avons adapté en conséquence la personne grammaticale des questions. Ed.). Je termine par une analyse de son témoignage et de sa série de livres qui, je pense, sont d'une importance vitale en tant qu'initiative de divulgation susceptible d'attirer l'attention du public et d'avoir une grande portée exopolitique.

Michael E. Salla, PhD, 3 décembre 2004.

Pourquoi a-t-il qualifié son livre de «fiction» ?

Il fallait qu'il se protège, ainsi que ceux qui travaillaient avec lui. Il changea les noms pour protéger les innocents, lui-même et d'autres militaires. Il remplaça également le nom de ceux qui avaient subi de graves pressions psychologiques et des traumatismes. Certains demandèrent que leur nom soient modifié. Il affirma que tout ce qui est relaté est authentique et aussi fidèle que possible de son expérience des événements.

Comment s'est-il souvenu de toutes les conversations rapportées dans le livre ?

Il ne tenait pas de journal mais consignait l'essentiel dans un registre. Pour écrire le livre, il se fia surtout à ses souvenirs. Avec chacun d'entre eux, il revivait ses émotions et celles-ci l'aidaient à restituer les événements et les conversations. Les épisodes clefs étaient gravés dans sa mémoire. Il lui fallut résumer de nombreuses conversations et certaines durent être reconstituées. C'est habituellement le cas pour les entretiens qu'il tint avec des membres des forces aériennes. Les conversations avec les Grands Blancs [G.B] sont presque transcrites mot à mot, pour la simple raison que ceux-ci parlaient très peu. Les individus masculins ne parlaient presque pas alors que les femmes G.B. étaient plus bavardes. S'ils ne portaient pas leur équipement de transmission, les G.B. ne communiquaient pas du tout. Charles attachait beaucoup d'importance à ses émotions et celles-ci sont fidèlement restituées dans le livre.

Quand a-t-il commencé à écrire le livre ?

Pendant la période de 1965 à 68, il tenta d'abord de raconter ses expériences. Lorsqu'il disposa d'un traitement de texte en 1985, il commença à les taper puis les enregistrer sur disquettes. Ce fut un processus lent, pour des raisons techniques autant qu'émotionnelles, puisque cela lui faisait revivre ses expériences. Il lui fallut, par exemple, six mois avant de maîtriser les peurs qu'il eut en 1965 vis à vis des G.B.

Quand le livre fut-il terminé ?

Dans les années 1980 il eut du mal à trouver un éditeur sympathisant, et à cela s'ajoutaient ses responsabilités familiales. En 2002, se trouvant sans emploi il commença à corriger, retravailler puis publier ce qu'il avait déjà écrit. L'éditeur qu'il trouva, *Firstbook.com*, accepta les «impressions à la demande», qui lui permettaient de contrôler les droits d'auteur, etc. Il n'est pas encore entièrement satisfait de ce qu'il a publié jusqu'ici et voudrait remanier encore le premier volume. L'essentiel du livre a été en chantier de 1985 à 2002, l'édition définitive fut réalisée de fin 2002 à fin 2003.

A-t-il pris des photos ?

Jamais. Lorsqu'il était sur le terrain, son premier souci était de rester en vie, il n'était pas question de prendre des photos. Au début, il croyait rêver, (c'est pour cela que l'Aire 51 a été baptisée «pays du rêve»). Plus tard, lorsqu'il s'aperçut que les G.B. étaient authentiques, il tenta, à chaque retour à la base, de s'en laver la mémoire, ce qui excluait l'idée de prendre des photos.

Craignant, en outre, d'importuner les G.B., il observa un comportement très réservé. Il estima qu'il eut été

imprudent de photographier, cela aurait pu les fâcher ; et de toute façon ils étaient capables de détruire ces preuves, car ils avaient accès à toutes ses affaires personnelles.


Charles J. Hall au milieu des années 60

Sait-il si d'autres militaires ont pris des photos des G.B. ?
Non, mais il se souvient avoir aperçu des photos de G.B. qu'il pense authentiques dans un livre de poche publié au début des années 1990 ; elle avaient été prises par une mère au foyer qui se rendait à Albuquerque au Nouveau Mexique ; tandis qu'elle attendait au bord d'une grand route elle vit passer un véhicule de reconnaissance et prit six photos de G.B. qui mesuraient deux mètres de haut. On suppose que, sous couvert de cette histoire, il s'agissait de l'expérience d'un militaire qui aurait pris les photos et les aurait envoyées à cette femme. Malheureusement, il ne se souvient pas du nom de l'auteur.

A-t-il reçu des pressions ou des recommandations de ne pas divulguer les événements de Nellis ?
Non. Il dit que l'information météorologique n'a jamais fait partie des domaines classifiés. Comme observateur météo il n'a jamais fait partie d'une opération secrète où il fallait prêter serment de silence. Les ordres donnés à Charlie étaient classifiés, mais pas ses activités. Cette décision avait été prise par un comité qui incluait les G.B. et certaines personnes du Pentagone. En principe, Charlie était libre de communiquer avec les G.B. sans avoir à le rapporter systématiquement.
Il raconte que les généraux américains étaient prêts à tout pour obtenir des transferts de technologie. Ils autorisaient les G.B. à tuer les militaires qui les insulteraient, les menaceraient ou leur feraient du tort. Dans son livre, il décrit un incident au cours duquel un militaire, ayant bruyamment invectivé un enfant de G.B., dût plaider pour sa vie. La seule raison pour laquelle les G.B. ne le mirent pas à mort fut, selon Charlie, l'intervintion d'un G.B. masculin auprès de la femme G.B. qui argua que, puisque le militaire n'avait pas touché à l'enfant, les généraux américains ne comprendraient pas pourquoi elle aurait tué l'inculpé. Charlie affirme cependant que les généraux étaient prêts à sacrifier des subalternes à la vindicte des G.B. plutôt que de voir entravé l'échange de technologies.

D'autres militaires ont-ils été mis à mort pour avoir agressé ou irrité des G.B. ?
Il raconta un incident survenu en septembre 1965 près de la montagne à Indian Springs où les G.B. avaient leur hangar principal. Selon une histoire qui fit la Une parmi les récits relatant les rencontres avec les G.B., ceux-ci avaient été pris pour des moutons *bighorn* dans le désert. Un chasseur et son copain louèrent des chevaux avec l'intention de ramener un trophée. Ils se séparèrent et l'un d'eux s'approcha du hangar des G.B. et tira sur un de leurs enfants. Les G.B. le saisirent et le remirent aux gardes militaires humains. Ceux-ci l'exécutèrent et firent croire à un décès accidentel. Les gardes trouvèrent le deuxième chasseur, le passèrent à tabac et le mirent au trou pendant environ six semaines.
Charlie assure qu'habituellement si on ne blessait personne, qu'on n'était pas armé et qu'on se comportait en simple randonneur, les G.B. n'intervenaient pas. Ils ne tuaient que s'ils étaient menacés ; leur doctrine était : «oeil pour oeil, dent pour dent». Si on ne faisait rien pour les effrayer ou les agresser, au pire ils effarouchaient pacifiquement les intrus pour les éloigner.

Qu'est-ce qui lui fait dire que les généraux étaient si avides de recevoir de la technologie des G.B. ?
Ils auraient fait n'importe quoi pour entretenir de bonnes relations avec les G.B., afin d'obtenir leur technologie. Ceci fut corroboré par une conversation que le G.B. «instructeur» eut avec Charles. Les généraux américains ne s'opposaient pas à ce que les G.B. tuent des militaires qui auraient causé du tort à un de leurs enfants. Les G.B. échangeaient des technologies telles que des systèmes radios et communications, mais rien de ce qui touchait aux vitesses supra luminiques. Ces échanges de technologie se limitaient à ce qui pouvait leur être utile, tel que l'accès à nos systèmes de télécommunication. Ils aidaient au développement de véhicules à propulsion nucléaire, mais pas à celui de systèmes de propulsion pour le voyage spatial. Ils ne partageaient pas avec les généraux leurs technologies antigravité destinées à l'espace.
Les généraux américains les accompagnaient parfois dans leurs véhicules de patrouille dont la technologie était donc partagée, puisque ces véhicules étaient construits sur Terre avec nos matériaux et l'aide des militaires US. Les G.B. assistaient parfois à des réunions secrètes et participaient à des recherches de technologie. Charles décrivit comment s'opéraient ces échanges. Les G.B. participaient à ces réunions et contribuaient au travail en posant les bonnes questions.

Dans le premier tome, il raconte un incident au cours duquel il reçut des images mentales de l'époque de la colonisation de l'Ouest émises par les G.B. Peut-il expliquer ?
Charles décrivit comment, alors qu'il lisait l'histoire de la colonisation de l'Ouest, dans la *Death Valley* [Vallée de la Mort] et *Indian Springs*, il reçut des images mentales de G.B. dépeignant l'époque de cette région. Ces images lui venaient lorsque les G.B. étaient dans le voisinage et disparaissaient lorsqu'ils s'éloignaient.

Dans son livre, il situe en 1954 les premiers rapports de la présence de G.B. dans la région de Nellis. Y a-t-il des indices qui, à son avis, révéleraient la présence des G.B. à une date antérieure ?
Il dit que la légende *Range Four Harry* (un récit attribuée

aux G.B. par les militaires de la base de Nellis) remonte au moins à 1954.

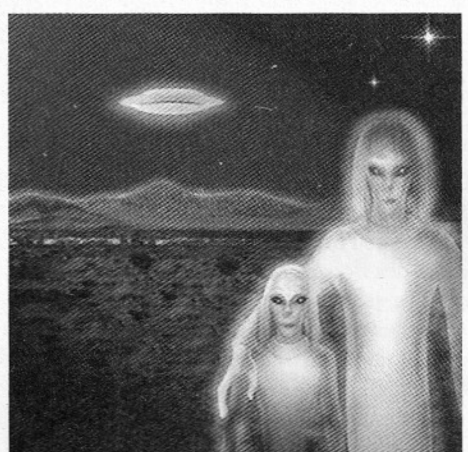
Estime-t-il que les images mentales captées correspondent à des évènements passés réels, ou sont-elles des illusions ?
Il sentait que ces images mentales reflétaient des événements historiques réels. Il observa que lorsque les G.B. partaient, les visions cessaient. Cela laissait supposer que les G.B. souhaitaient lui transmettre une information historique.

Pense-t-il que les G.B. sont présents dans la région de Indian Springs depuis 200 ans ?
Oui. On l'a informé que Pamela (une femme G.B.) était née dans cette vallée à l'époque de James Madison (4ème Président des USA (1809-1817). Ils apprécient ce lieu pour la chaleur de son climat, élément d'importance pour eux.

A son avis, pour quels motifs les G.B. séjournent-ils sur Terre ?
Ils l'utilisent comme base pour leurs longs voyages spatiaux ; exactement comme l'US Navy le fait dans le Pacifique. Ils se servent de cette base pour réapprovisionner et réparer leurs vaisseaux. Il évoqua les longues distances qu'ils parcourent dans l'espace et de la nécessité de disposer d'une base telle que la Terre où ils trouvent tout ce dont ils ont besoin.
Etant donné que des vaisseaux arrivaient et repartaient avec régularité, il en déduisit qu'il s'agissait de transports commerciaux.

Pense-t-il que les visiteurs n'ont d'autre objectif que d'utiliser la Terre comme base de l'espace et qu'ils n'ont aucune intention de nous coloniser ni de contrôler nos gouvernements ?
Oui, c'est ce qu'il croit. Les G.B. sont très satisfaits de ce qu'ils ont. Ils ont une longévité dix fois supérieure à la nôtre, mais ce lent vieillissement implique qu'ils mettent aussi dix fois plus de temps à guérir. Ils ont été abasourdis de voir à quelle vitesse Hall pouvait guérir et ils l'observèrent attentivement lorsqu'en un jour il se remit d'une légère lésion en une journée.
Charles confirma que les G.B. préfèrent rester entre eux et ne cherchent pas du tout à coloniser la Terre ou à dominer nos gouvernements. Ils ne s'inquiètent que d'entretenir de bonnes relations avec le gouvernement des E.U. afin de conserver leur base.

Dans le troisième tome il décrit un incident au cours duquel il fut brûlé par une arme à micro-ondes. Peut-il en reparler ?
Il expliqua que les G.B. possèdent une arme en forme de stylo qui provoque une vive douleur, la mort ou simplement le sommeil. Il raconta qu'un garde de la CIA, qui aidait une femme G.B. à monter les marches du bâtiment du Congrès, la heurta par inadvertance et qu'elle le menaça à tel point qu'il dût plaider pour sa vie.
Il expliqua que l'arme-stylo pouvait être utilisée pour stimuler les fréquences des atomes de calcium, ce qui provoquait de vives sensations de brûlure, tout en ne brûlant pas vraiment. Lorsque cette arme est réglée pour agir sur l'iode, elle peut causer des hémorragies mortelles. Il compara cela à la grande peste noire, lorsque les gens saignaient à mort parce que leurs artères affaiblies devenaient poreuses.
Charles donna, dans un e-mail, des détails sur le fonctionnement de l'arme-stylo. «Cette arme peut être réglée pour stimuler les fréquences des atomes de sodium, de calcium ou de l'iode. Sur le sodium, elle provoque une décharge nerveuse extrêmement douloureuse ; réglée à forte puissance, elle entraîne la mort. La stimulation des atomes de calcium donne le résultat inverse (calme, relaxation, sommeil, etc.) parce que cela détend les nerfs. Quant à l'action sur les atomes d'iode, ainsi qu'il est décrit dans le tome trois, cela provoque la mort par hémorragies internes par suite de modifications chimiques qui rendent poreuses les parois des artères ; le sang se répand dans les tissus environnants puis dans l'organisme ainsi que dans la glande thyroïde.»



"Vue d'artiste des « Grands blancs» rencontréspar Charles J. Hall dans les années 60. (Thérésa Barbatelli. http://www.exopolitics.org/charleshall.htm)"

Il dit que les G.B. étaient d'humeurs instables, passant sans transition de l'amitié à l'hostilité.
Suite à un malentendu décrit dans son livre, Charles fut atteint par l'arme-stylo réglée sur l'iode. Il eut une hémorragie interne. Il se souvient qu'une femme G.B. amicale s'approcha alors de lui et se mit à exécuter une sorte de danse gracieuse autour de lui.
Dans un e-mail, il décrit ainsi cette femme G.B. : «... une jeune femme, probablement comparable à une fille humaine de 19 ans, haute de 1m78 à 1m80. Elle avait un compagnon masculin qui, je pense, devait être son frère, car ils se comportaient comme des jumeaux. Entre elle et moi il n'y avait aucune crainte. Souvent, le soir, lorsque je préparais les ballons sondes pour le lendemain, elle venait se placer près de moi, à côté ou légèrement en arrière. Elle s'approchait souvent à portée de mon bras sans montrer la moindre frayeur ; et cette confiance était réciproque. Par contre, son frère était visiblement craintif et gardait toujours ses distances (15 à 20 m). Manifestement je ne lui déplaisait pas, mais il

restait méfiant. Par exemple, il ne me tournait jamais le dos lorsqu'il se trouvait à moins de 30 m.

Si cet incident se produisit malgré la confiance établie avec les G.B, qu'est-ce que cela implique pour les autres membres de l'humanité ?
C'est un fait que, malgré les bonnes relations et les services rendus, les G.B. sont toujours susceptibles de diriger leurs armes contre nous. Ils ont des tempéraments et des personnalités très différentes des nôtres.
Il raconta une anecdote illustrant le caractère d'un général G.B. qui ne supportait pas la moindre contradiction et pouvait devenir cruel dés qu'il ne se sentait pas obéi au doigt et à l'oeil. Par contre, le médecin G.B. était très amical et acceptait les contacts rapprochés. Le capitaine G.B. décrit dans le livre de Charles était un type assez sympathique, mais il ne s'approchait des humains que lorsque c'était absolument nécessaire. Il ne s'intéressait aux humains que dans la mesure où cela pouvait l'aider dans ses activités. Il y avait un écart culturel évident, comparable à celui qui existe entre et la culture japonaise et nous, ce qui n'empêche pas un américain d'être en amitié avec un japonais. Il souligna les très importantes différences de personnalités constatées d'un G.B. à l'autre.

Quand a-t-il communiqué directement avec les G.B. pour la dernière fois ?
Après qu'il fût affecté au Vietnam en 1967, il n'eut plus de contact avec les G.B.

Quelques autres commentaires de Charles J. Hall.
De nombreuses anecdotes ne sont pas relatées dans son livre. Par exemple, en 1965, des généraux américains faisaient visiter aux G.B. les quartiers où il logeait. La première fois, il crut rêver. Il se souvient que les généraux proposaient aux G.B. de les faire accompagner par des officiers à bord de leurs vaisseaux de reconnaissance. Charles expliqua cela dans un e-mail : «Les généraux américains envisageaient que deux jeunes officiers accompagnent les G.B. dans leur véhicule spatial long courrier noir (c'est à dire vers une étoile proche). J'ai vu de mes yeux des généraux américains embarquer et débarquer, avec leurs homologues G.B., de leurs véhicules de patrouille blancs.» Il estimait risqué d'inclure cela (dans le livre), car il soupçonnait qu'il s'agissait d'informations sensibles, probablement secrètes.
Il souligna que les G.B. observaient à la lettre les accords conclus. Il cita comme exemple un accord qu'il passa lui-même avec eux.. Il fut convenu que jamais ils ne s'approcheraient de lui subrepticement, afin de ne pas l'effrayer, et il promit la réciproque. Cet accord fut strictement observé dans toutes les relations que Charles eut avec les G.B. et cela l'aida à survivre. Il comprit que, une fois un accord conclu, on pouvait fondamentalement leur faire confiance.

Evaluation et analyse exopolitique de Charles Hall.
J'ai trouvé Charles Hall très crédible et convaincant dans ses réponses aux questions. Il fait preuve d'intégrité et se montre très sincère, se contentant de ne décrire que des éléments de sa propre expérience. Il relate ses expériences de manière très objective, sans en omettre la dimension émotionnelle vivace, permettant de prendre en compte son état d'esprit, ce qui encline à ne pas douter du sérieux de ses déclarations. Les émotions que Charles dépeint avec objectivité donnent la possibilité de mesurer à quel point ce qu'il vivait bouleversait sa vision de monde et celle de ceux qui l'entouraient.
Ce qu'il rapporte des relations des généraux américains avec les G.B. illustre bien le stricte respect des accords mutuels. Les G.B. sont très formalistes, une caractéristique qui semblait bien convenir aux militaires US. Ceci est particulièrement significatif dans les échanges de technologies dont Hall dit qu'ils étaient d'importance vitale pour les américains. Les G.B. firent clairement entendre que seules certaines catégories de technologies seraient échangées et que celles qui concernaient les voyages dans l'espace en seraient exclues. Selon Charlie, ces échanges concernaient la construction des véhicules patrouilleurs utilisés par les G.B. Il est possible que le fait de livrer aux G.B. les matériaux nécessaires à cette construction offrait aux scientifiques américains certaines indications sur la conception de vaisseaux spatiaux. Etant donné que Charles a observé cela au milieu des années 1960, il est probable que des constructions plus importantes ont été tentées plus récemment, utilisant des moyens de propulsion plus avancés que le nucléaire.
Sur le plan de l'exopolitique, la question se pose : «quels avantages les G.B. auraient-ils reçus en échange de la permission accordée aux américains d'assister à la construction de leurs grands vaisseaux spatiaux ? Si la technologie nécessaire à la construction de petits véhicules a été livrée, quelles ressources terrestres ont pu être proposées en échange ?»
Charles Hall s'avère être un personnage intelligent et réfléchi. Il possède une licence en physique et une maîtrise en physique appliquée (nucléaire) et il pense avoir compris les principes fondamentaux du système de propulsion utilisé par les G.B. dans leurs vaisseaux spatiaux.
Il n'y a pas été par quatre chemins pour décrire le comportement intimidant des G.B. et leur promptitude à utiliser des moyens potentiellement mortels pour se protéger, et surtout pour protéger leurs enfants contre les éventuelles menaces, que celles-ci soient volontaires ou accidentelles. Ainsi qu'il le décrit dans ses livres, le simple fait de surprendre ou d'effrayer leurs enfants suffisait à ce qu'ils menacent les humains avec leurs armes perfectionnées. (cf. htp://exopolitics.org/Exo-Comment-22.htm).
Au cours de l'interview il se limita à relever que les G.B. ne réagissaient que lorsque, pour l'une ou l'autre raison, ils se sentaient menacés. Il insista sur le principe «oeil pour oeil, dent pour dent», qu'ils observaient parce qu'il est traditionnel dans la société humaine ; c'est la fameuse loi du talion à laquelle se réfère la bible. Charles se montra moins sévère à l'égard des G.B. au cours de l'interview que dans ses livres.

Alors que, de toute évidence, il s'efforçait d'être aussi objectif que possible, s'agissant des circonstances où des G.B. exerçaient des menaces sur les humains, il en faisait un portrait plus tolérant au cours de l'interview que dans ses livres. J'espère pouvoir éclaircir un jour cette contradiction, car elle devrait aider à en savoir plus sur les raisons de leur présence des G.B. sur Terre.

Charles soutint que les G.B. n'avaient pas d'intentions colonisatrices ou de contrôle des gouvernements terrestres. Il fit la comparaison avec les bases militaires américaines dans le Pacifique ou en Italie, où le principe consiste à faciliter les opérations, tout en respectant les souverainetés et les moeurs locales. Ainsi par exemple, de même que le gouvernement et les militaires US sont réputés ne pas avoir l'intention d'exercer un contrôle sur l'Italie, les G.B. n'auraient pas l'intention de contrôler la Terre. Voilà cependant un argument discutable, car au cours de l'histoire, les bases à l'étranger ont généralement constitué un sujet de contentieux et ont fait partie d'une dynamique colonialiste plus insidieuse. En vérité, la présence de bases militaires en Arabie Saoudite fut un élément majeur de l'appréciation locale des motivations des E.U. au Moyen Orient et a influencé les événements en Afghanistan et en Irak.

Si les G.B. ont besoin de la Terre en tant que base pour leurs activités commerciales trans-espace, il serait naïf de croire qu'ils n'ont pas la moindre intention de se mêler des affaires humaines et d'influencer les institutions politiques. L'histoire humaine à montré que, lorsqu'une puissance installe une base sur un territoire étranger, il est ensuite plus difficile de l'en faire partir et de l'empêcher d'intervenir dans les affaires politiques locales. Cette étape est peut-être déjà franchie, suite à des accords passés entre les G.B et des comités humains secrets chargés des affaires extraterrestres.

En se basant sur certains échanges et sur les visions historiques reçues, Charles pense que les G.B. sont chez nous au moins depuis le début des années 1950, voire depuis deux siècles ou davantage. C'est une question cruciale qu'il faudra approfondir, car il est évident que la connaissance de l'époque de la première présence des G.B. sur Terre influencera notre évaluation de leurs ultimes motivations.

Si, comme Hall le suggère et comme les G.B. le lui ont fait croire, ceux-ci sont sur Terre depuis plus d'un siècle, il serait logique de penser qu'ils n'ont pas d'autres intentions à notre égard. Ils auraient très bien pu prendre le contrôle de notre planète dés le début du 19ème siècle. Si, par contre, les G.B. ne se sont installés que suite aux accords passés en 1954 avec le président Eisenhower (cf. http://www.exopolitics.org/Study-Paper-8.htm), alors il est fort possible qu'ils aient des intentions dépassant largement le simple besoin d'une base relais logistique pour leurs déplacements interplanétaires. Une technologie de maîtrise du voyage dans le temps pourrait parfaitement leur servir à donner l'impression qu'ils sont chez nous depuis des siècles, mais ce pourrait aussi être une illusion. Personnellement, je pense que les G.B. ne doivent être associés qu'aux seules rencontres de 1954 avec Eisenhower et que l'établissement de leur base dans la région d'Indian Springs n'est pas antérieure.

Les G.B. pourraient avoir induit Charles à croire qu'ils ont été présents à d'autres époques de l'histoire. Leur capacité à faire référence à des périodes historiques antérieures est peut-être un effet de leur maîtrise du temps, grâce à laquelle ils seraient en mesure de modifier nos perceptions. Ceci est évidemment discutable, mais d'importance vitale tandis que notre connaissance des G.B. s'élargit et que nous abordons les conséquences exopolitiques de leur présence.

En résumé, j'estime que le témoignage de Charles Hall est d'importance primordiale et susceptible d'éveiller l'attention d'un large public. Certains médias commencent déjà à aborder l'histoire de Charles Hall comme une révélation majeure et son auteur force l'adhésion à ses thèses grâce à son évidente intégrité, sa clarté et sa cohérence.

La révélation des expériences de Hall à la base aérienne de Nellis à Indian Springs de 1957 à 1967 sera sans doute déterminante dans la prise de conscience de l'opinion publique de la réalité de l'intelligence extraterrestre et des implications de sa présence pour notre planète.

A propos de l'interviewé.

Charles James Hall est titulaire d'une licence en physique (1972) et d'une maîtrise en physique appliquée (1973) de l'université d'Etat de Californie à San Diego, ainsi qu'une maîtrise de gestion de crise décisionnelle (1983) de la Nova University à Fort Lauderdale, en Floride. Il a plus de 18 années d'expérience en conception de logiciels, dont 15 comme chef d'équipe dans ce domaine. Il a plus de 9 années d'expérience en conception/création de sites Internet, y compris ceux destinés à usage militaire et gouvernemental. Il a aussi 18 années d'expérience en analyses scientifiques dans le domaine nucléaire. Il dispose d'une autorisation d'accès à un niveau secret du Département de la Défense. Pour consulté son large résumé et savoir comment obtenir des copies de son ouvrage en trois tomes, *Millennial Hospitality*, visitez son site web : http://members.lycos.co.uk/Charles_Hall.

A propos de l'intervieweur.

Le Dr. Michael Salla a occupé des postes académiques à la *School of International Service, American University*, à Washington DC (1996-2001), et au *Department of Political Science, Australian National University* à Canberra, Australie (1994-96). Il enseigna comme membre de faculté adjoint à l'université George Washington, à Washington DC, en 2002. Il est titulaire d'un doctorat en philosophie de gouvernement de l'université de Queensland et une maîtrise en philosophie de l'université de Melbourne, Australie.

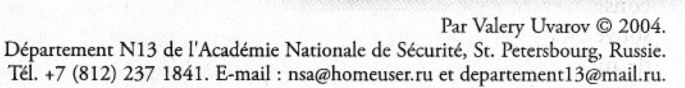
Son article de février 2003 *«An Exopolitical Perspective on the Pre-emptive US-led War against Iraq»*, fut publié dans Nexus vol.10 n°3 [et résumé dans Nexus France n°27, juillet-août 2003, sous le titre : Perspective Exopolitique sur la Guerre en Irak]. Son livre *Exopolitics : Political Implications of the Extraterrestrial Presence* (Dandelion Books, 2004), figure en revue dans Nexus vol.11, n°5.

Le texte intégral de l'interview se trouve à http://www.exopolitics.org et à http://www.galacticdiplomacy.com.

Traduction : André Dufour

ENIGME DE L'EXPLOSION DE TUNGUSKA

Les Mystères de la « Vallée de la Mort » en Sibérie.



(3ème partie)

Par Valery Uvarov © 2004.
Département N13 de l'Académie Nationale de Sécurité, St. Petersbourg, Russie.
Tél. +7 (812) 237 1841. E-mail : nsa@homeuser.ru et departement13@mail.ru.

Les preuves et témoignages s'accumulent pour indiquer qu'en 1908 au Tunguska, une météorite fut détruite par des sphères de plasma dirigées, dites «exterminatrices», utilisant une technologie capable de compenser sa chute pour en tirer une force explosive, alors que l'humanité ne disposait pas de ce savoir faire.

Revenons au 30 juin 1908 et aux événements rapportés par les témoins oculaires. L'ensemble du phénomène se déroula à peu près selon le scénario suivant. Vers 07h15 du matin, la météorite surgit sur une trajectoire sud-est à nord-ouest.

A Preobrazhenka, I.M.Volozhin vit «une bande de fumée d'où s'échappaient des langues de feu» se déplacer à travers le ciel. C'était la météorite se précipitant vers la Terre.

Les habitants de la région de Kirensk rapportèrent :

...une colonne incandescente d'environ 6 m *de diamètre et en forme de lance apparut au nord-ouest. Lorsqu'elle disparut, on entendit cinq détonations brèves et puissantes, comme des coups de canon, se succédant rapidement...*

Depuis le comptoir commercial de Teteria, dans la direction du nord et depuis d'autres localités (Kezhma, Nizhne-Ilimsk, Vitim) qui ne se trouvent pas sur une même ligne, on observa ces «piliers de feu»...

Une lueur rouge lors de l'apparition des sphères, avant l'explosion.

L'émergence des «exterminatrices» à la surface de la croûte terrestre constitue la phase la plus énergétique de l'évènement, les «piliers d'énergie» et les «exterminatrices» émettant une lumière blanche intense, similaire à celle d'un arc de soudure. L'intensité lumineuse était telle que les témoins eurent l'impression que tout l'environnement avait disparu ou s'était obscurci. Après cette phase, le niveau d'énergie diminuant, les piliers et les «exterminatrices» virèrent au rouge, illuminant la région préalablement à l'explosion. Interviewé à Vanavara, Maxim Kainachenok, un Evenk (peuple de Sibérie) d'une cinquantaine d'années, raconta :

...Mes parents s'étaient arrêtés sur la Segochamba. La terre se mit à trembler et on entendit du tonnerre. Il y eut d'abord un rougeoiement, puis le tonnerre. La lueur rouge ne venait pas de Vanavara. Au moment de la chute de la météorite, mon oncle Axenov sortit pour s'occuper des rennes et raconta que, pour commencer, au dessus du lieu de l'explosion tout devint noir, puis rouge, et qu'ensuite il entendit le tonnerre...

Cela fut confirmé par Anna Yelkina, une Evenk de 75 ans qui habitait Vanavara :

Tôt le matin... un peu plus haut que le Soleil, il y eut un coup de foudre. Très haut. Le ciel entier devint rouge, et pas seulement le ciel : tout devint rouge aux alentours, la terre et le ciel. Un grondement puissant se fit entendre. Un bruit de cloche, comme si des gens frappaient sur du fer. Le tonnerre dura environ une demi-heure...

Le vol des «exterminatrices».

Immédiatement après l'apparition des colonnes de lumière, les brillantes sphères «exterminatrices» entamèrent leur périple vers le lieu de l'explosion. N. Ponomarev, du village de Nizhne-Ilimsk, fit un témoignage similaire à ceux de milliers d'autres :

A 07h20, on entendit, près de Nizhne-Ilimsk, un grand bruit qui se mua en roulements de tonnerre... Certaines maisons en furent secouées. De nombreux habitants virent qu'avant ces sons «un corps incandescent de la forme d'une bûche» se déplaçait rapidement au-dessus du sol du sud vers le nord-ouest. Immédiatement après, un fracas retentit et, à l'endroit où l'objet incandescent avait disparu, on vit du feu, puis de la fumée...

K.A. Kokorin, un habitant de Kezhma, répondit, en 1930, aux questions de Ye.L. Krinov :

Trois ou quatre jours avant la fête de St. Pierre, vers huit heures du matin au plus tard, j'entendis ce qui ressemblait à une canonnade. Je me précipitai dans la cour qui est orientée à l'ouest et sud-ouest. Les bruits continuaient et je vis, au sud-ouest, environ à mi-hauteur entre l'horizon et le zénith, une boule rouge qui se déplaçait ; des raies multicolores apparaissaient à ses côtés et derrière.

Au même moment, à Kirensk, des témoins observaient, vers le nord-ouest, une boule incandescente rouge qui, selon certains se déplaçait horizontalement, selon d'autres plongeait vers le sol.
Non loin des chutes de la Mursky (près du village de Boguchany) jaillit un éclat de lumière bleuâtre et un objet incandescent, nettement plus gros que le Soleil, se précipita depuis le sud en laissant une large traînée lumineuse...

Interception de la météorite.

La météorite fut interceptée par une «exterminatrice» qui la percuta par le haut, réduisant brutalement sa vitesse et libérant une telle quantité d'énergie, combinée avec celle de l'exterminatrice, que cela fit littéralement fondre la matière de la météorite.
Dans le numéro du 2 juillet [calendrier julien] 1908 du journal d'Irkutsk, le *Sibir*, le correspondant S. Kulesh écrit :
[NDT : en 1908, la Russie utilisait encore le calendrier julien, le calendrier grégorien ne fut adopté qu'en 1917, après la révolution. Depuis 1582, le décalage avait atteint 13 jours]
Le matin du 17 [30] *juin, dans le village de Nizhne-Kerelinskoye (à quelques 215 km au nord de Kirensk), les paysans observèrent, dans le nord-ouest, bien au-dessus de l'horizon, un objet dégageant une lumière bleue-blanche d'exceptionnelle intensité (impossible à regarder) se déplaçant vers le bas pendant dix minutes... En approchant du sol (forestier), l'objet incandescent sembla fondre. Un immense nuage de fumée noire apparut à sa place, accompagné d'un bruit énorme (qui n'était pas la foudre), comme une chute de pierres ou une canonnade. Tous les bâtiments furent secoués. Au même instant, des flammes de toutes les formes commencèrent à jaillir du nuage...*
Voici le récit de S.B. Semionov, qui se trouvait à Vanavara, à 100 km du lieu du désastre :
...Brusquement, loin au-dessus des arbres, une large langue de feu déchira le ciel vers le nord et l'embrasa. Je ressentis une telle chaleur que j'eus l'impression que ma chemise avait pris feu. Je voulus crier, arracher le vêtement, mais à cet instant le ciel se referma brutalement dans un bruit énorme. Je fus projeté au sol à trois sagens [4,5 m]. Au moment où le ciel s'était ouvert, un vent chaud était passé sur les maisons, comme un coup de canon, laissant au sol des traînées et abîmant les gros oignons. On découvrit alors que de nombreuses vitres avaient éclaté et que le moraillon en fer de la porte de la grange était brisé...
P.P. Kosolapov, qui s'était tenu près de Semionov, senti une brûlure aux oreilles mais ne remarqua aucun phénomène lumineux. A cinquante kilomètres de l'explosion, les vêtements des gens se mirent à roussir par la chaleur insupportable qui leur parvint du fond de la taïga. A soixante kilomètres, personne ne pouvait supporter le contact brûlant du sol. A six cents kilomètres, l'éclat obscurcit le Soleil.

Des forces explosives compensées.

Questionnés par les scientifiques, les habitants racontèrent qu'en certains lieux, juste avant la terrible explosion, des arbres, des yourtes et des pans de collines furent aspirés vers le ciel, tandis que dans les rivières, des mascarets se propagèrent à contre-courant. Ces observations indiquent sans aucun doute qu'une implosion eut lieu, provoquant une aspiration centripète, tandis que simultanément une composante agissait dans le sens inverse, car les arbres autour de l'épicentre du souffle furent couchés radialement vers l'extérieur. Cette opposition des effets révèle une technologie compensatrice des forces explosives. Les rapports de nombreux témoins permettent d'élaborer le scénario d'une onde de choc dont les pressions furent distribuées de manière bien ordonnée.
Les rapports de recherches et les interviews comprennent un nombre important de données qui n'ont pas, à l'époque, retenu l'attention des spécialistes. Par exemple, des indications selon lesquelles les chocs, les bruits et les éclairs qui accompagnaient l'explosion ont été décrits différemment par des témoins qui se trouvaient à peu de distance les uns des autres, certains les ayants qualifiés de terrifiants et d'autres d'insignifiants, voire, imperceptibles.
Certains témoins qui furent assez près du lieu de l'explosion affirmèrent ne pas avoir perçu de souffle, ni de mouvements du sol, alors que dans d'autres communautés, situées à 600 km de l'épicentre, les maisons tremblèrent, les vitres volèrent en éclats et les parois des foyers fermés se fendirent.
Autrement dit, l'onde de choc principale de l'explosion semble avoir été compensée de manière à ce que le moins de monde possible en souffrit, bien qu'il s'avéra impossible d'éviter des victimes surtout parmi les animaux (des milliers de rennes et quelques humains, qui n'avaient pas accordé crédit aux avertissements des chamans et étaient resté dans la zone dangereuse, périrent).
Ce n'est pas la première fois que les chercheurs rencontrent un cas de recours à une technologie de compensation de forces explosives. Le processus et les effets de l'explosion du Tunguska ressemblent à ceux de l'événement du 12 avril 1991 à Sasovo, à 500 km au sud de Moscou. Un examen détaillé indique que, dans les deux cas, la force principale de l'onde de choc et les effets d'explosions gigantesques furent, en quelque sorte, évacués vers un espace (une dimension) différent !
Un des signes spécifiques révélateur d'une technologie explosive compensatoire est le bruit caractéristique précédent et concluant le souffle principal. Tant à la Tunguska qu'à Sasovo, (où se forma un cratère de 28 m de diamètre sur 3,5 m de profondeur au plein milieu de la ville), le fracas de l'explosion proprement dite fut pré-

cédé et puis suivi d'un son que les témoins du Tunguska décrivirent comme «semblable à du vent qui soufflait du nord au sud». D'autres évoquèrent ce bruit comme celui du passage d'un obus de trois pouces. Remarquez que ce bruit précédait l'explosion et se fit aussi entendre après, comme si un objet s'éloignait du lieu du désastre. Dans le cas de Sasovo, les témoins comparèrent le bruit à celui d'un avion à réaction qui tombait ou qui s'éloignait.
Voici le témoignage de Nikitina, une femme qui travaillait à la gare de Sasovo :
Il y eut soudain un vrombissement croissant ; les murs de la tour de contrôle où je me trouvais se mirent à trembler. Vint alors une explosion monstrueuse. Les vitrages s'écrasèrent au sol...
Ensuite les témoins décrivent un bruit qui semblait s'éloigner.
Globalement, tout cela produit la séquence suivante :
1. un vrombissement croissant ;
2. une puissante explosion ;
3. un «bang», type supersonique, et un vrombissement décroissant, (comme celui d'un jet qui s'éloigne de l'observateur).

Le recours à une technologie de compensation fait immanquablement penser que des forces intelligentes contrôlaient toute l'opération. Si ce n'avait pas été le cas, les effets des explosions auraient été infiniment plus dévastateurs, coûtant probablement la vie à des centaines de milliers de personnes.
Sur la météorite du Tunguska, le premier impact fut donné par une terminatrice qui frappa de haut en bas et était au rendez-vous à environ 10.000 m d'altitude. L'explosion fut accompagnée d'un éclair aveuglant dont les radiations calcinèrent la végétation et allumèrent des incendies dans un rayon de 25 km.

Distorsion espace-temps.

La prodigieuse décharge électromagnétique qui se produisit au moment de l'impact de la terminatrice généra une remagnétisation des sols et des effets extrêmement puissants sur l'environnement et sur la structure spatio-temporelle du site de l'explosion. Il en résulta un changement de l'écoulement du temps physique qui fut observé, des décennies plus tard, par des expéditions scientifiques. La distorsion de l'espace-temps suite à une puissante décharge électromagnétique est une composante de la technologie de compensation.
Si nous pensons que les OVNI utilisent ce même champ électromagnétique pour passer d'une dimension à l'autre, alors certains traits caractéristiques des récits donnés par les témoins du Tunguska nous permettent de considérer les événements sous un jour nouveau, et de mettre en lumière des détails remarquables qui ont, jusqu'ici, échappé à l'attention des chercheurs.
Voici le récit de Ivan Kurkagyr, le fils d'un témoin du Tunguska. Il contient la curieuse description de la manière dont, au moment de l'explosion - qui est une puissante décharge électromagnétique entraînant une distorsion des formes - des personnes et des animaux furent instantanément déplacés vers d'autres lieux. Autrement dit, ils subirent un transfert spatial.

...Il y avait un grand rassemblement de tentes. Le matin, on entendit du tonnerre. Un orage incroyablement bruyant éclata. Il démolit les tentes, transporta les gens dans l'air. Des personnes se retrouvèrent loin dans les marécages. Ils ne comprenaient pas... comment ils avaient pu être transportés là-bas. L'orage qui mit le feu à la taïga brûla aussi les rennes. Le feu se propagea. Il y avait là la tente d'un homme. Ce gars voulait rentrer chez lui. Il avait de l'argent dans son tursuk [sac en feutre]. *Voyant le feu, il se précipita pour prendre l'argent. Il courut vers la rivière et les tentes. Le feu était en train de consumer les tentes [de ses voisins]. Les gens se jetèrent dans la rivière. Le feu passa sur l'eau. Ceux qui étaient dedans s'enflammèrent. Ils plongèrent, mais le feu alluma ceux-là aussi, brûlant leurs têtes. Et ainsi ils périrent tous.*
Un autre indice révèle l'effet puissant du souffle sur la structure de l'espace-temps. Au moment de l'explosion, le ciel s'ouvrit et les gens purent voir l'espace extérieur, le ciel étoilé, au-delà de l'atmosphère.
Questionnée en 1930 par Krinov, A.S. Kosolapova, fille de S.B. Semionov, déclara :
J'avais 19 ans et au moment de la chute de la météorite je me trouvais au comptoir commercial de Vanavara. Marfa Briukhanova et moi étions allées chercher de l'eau à la source. Pendant que Marfa puisait l'eau, j'étais debout près d'elle, face au nord. A cet instant, le ciel s'ouvrit devant moi, jusqu'au sol et je vis un jet de feu. Nous eûmes peur et je parvins à dire : «Pourquoi le ciel s'ouvre-t-il en plein jour ? Je sais que le ciel s'ouvre la nuit, mais jamais en plein jour». Juste après, lorsque le ciel se referma, nous entendîmes des coups, comme le canon...
Au moment du premier impact, plusieurs sphères «exterminatrices» étaient en attente stationnaire, et leur énergie à haute fréquence grillait les sommets des arbres. Durant les dernières minutes avant l'événement final,

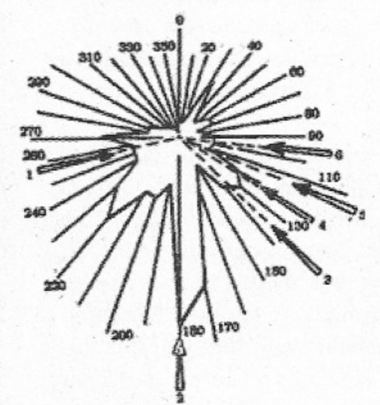


Diagramme extrait du périodique Teknika i Molodezh (1984 n°1), montrant l'emplacement des témoins et les trajectoires prises par les sphères «exterminatrices» vers la météorite, ainsi que rapportés aux chercheurs Suslov (1), Astapovich (2), Krinov (3), Konenkin (4) et Fast (6). Le numéro 5 indique la trajectoire établie par l'expédition qui atteignit le site de l'explosion en suivant la direction des arbres abattus.

plusieurs autres «exterminatrices» se précipitèrent vers la zone (qui reçut plus tard le nom de Kulik).
Parmi ceux qui virent les sphères incandescentes traverser le ciel, de nombreux témoins déclarèrent que leurs mouvements s'accompagnaient d'une lumière éblouissante et d'une forte émission de chaleur. Voici comment cet événement apparut au chantre admiratif du poème *Olonko :*

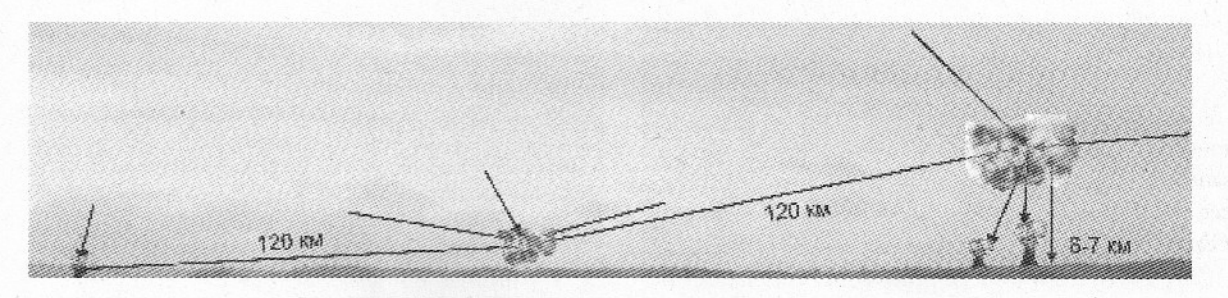
Insaisissable en vol,
Sans ombre,
Le rapide héraut - messager du Dyesegei céleste,
A la cotte de maille étincelante,
Plus rapide que l'éclair,
Kiun Erbiie, le champion.
Il vola,
Une étoile en chute,
Seul sifflait l'air derrière lui...
Il fila comme une flèche
Au-delà des limites
Du ciel jaune de l'ouest,
Vers la pente abrupte inférieure
Du ciel au-dessus de l'abîme.
Il vola en hauteur -
Seul retentit le tonnerre...
Un feu bleu brûlait derrière lui,
Un feu blanc se déchaînait dans son sillage,
Des étincelles rouges dansaient en essaim,
Une lueur jaillit dans les nuages...
Kiun Erbiie

Ce qui est remarquable, c'est que «les limites du ciel jaune de l'ouest» signifie exactement la région du Tunguska Podkamennaya !

Fragments de météorites.

Pour comprendre la suite des événements, il faut appréhender de façon précise le rapport entre l'altitude du premier impact (10.000 m), la surface de destruction des arbres (beaucoup plus large que cette hauteur), et la distance de dispersion des fragments de météorite (des centaines de km). L'intervalle entre les explosions correspond au temps de vol des fragments d'un impact à l'autre.
Au dessus de la zone d'impact de Shishkov la météorite avait été réduite en plusieurs fragments. Ceux-ci s'éparpillèrent, mais les sphères «exterminatrices» les interceptèrent de plusieurs directions et les détruisirent. C'est pour cela que, d'une part, dans la zone des arbres déracinés les chercheurs trouvèrent plusieurs épicentres marqués par des troncs couchés dans tous les sens, tandis que, d'autre part, les témoins déclarèrent tous avoir entendu d'abord une explosion formidable (la fragmentation) et ensuite, en l'espace de cinq ou six minutes, une série de détonations ressemblant à une canonnade (destruction des fragments).
Après la fragmentation au-dessus de Shishkov, de grands morceaux restants continuèrent sur leur lancée en direction de la zone de Kulik. Cependant, ayant perdu une grande partie de leur énergie et de leur vitesse, ces fragments mirent une quinzaine de minutes pour couvrir la distance de 120 à 150 km (la vitesse d'un avion à réaction), après quoi il y eut une autre très forte explosion lorsque les «exterminatrices» les interceptèrent.
Dans la région d'Irkutsk, district de Nizhne-Ilimsk, un habitant du village de Berezovo, Yegor Ankudinov était en compagnie de son père et de son oncle en train d'abattre des pins pour construire une maison. Il raconte :
C'était une belle journée. Nous venions de prendre le petit déjeuner et commencions à couper du bois. Soudain un coup se fit entendre à proximité. Le sol se mit à trembler et des branches mortes tombèrent des arbres. Ensuite un peu plus tard, il y eut un autre coup de tonnerre ; comme le précédent, mais très très loin dans la direction du nord...
Le quotidien *Krasnoyarets* du 13 juillet 1908 publia :
Village de Kezhemskoye. Le 17 [30 juin] *à 07h00, un bruit de vent violent se fit entendre. Immédiatement après il y eut une terrible déflagration, accompagnée d'une vibration du sol qui fit trembler le bâtiment, comme si celui-ci avait été heurté par une énorme grume ou un rocher. La déflagration fut suivie d'une autre, tout aussi puissante, puis d'une troisième. Dans l'intervalle entre la première et la seconde un grondement souterrain se fit entendre, comme si une dizaine de trains passaient ensemble sur la même voie. Ensuite, quelque chose qui ressemblait à un tir d'artillerie résonna pendant 5 à 6 minutes ; 50 à 60 coups se succédant rapidement à cadence pratiquement régulière, les derniers coups faiblissant progressivement. Une minute et demi à deux minutes après la fin du «tir», on entendit six coups successifs, comme des coups de canon, lointains mais clairement audibles et accompagnés de vibrations du sol...*
Les gigantesques sphères de plasma s'étaient abattues sur les fragments de météorite, libérant une quantité colossale d'énergie pour détruire toute la matière de l'envahisseur cosmique. Considérant la probabilité que la rupture de la météorite ait dû la fragmenter en de nombreux petits morceaux, nous fûmes amenés à conclure que la charge électromagnétique des «exterminatrices» possédait une propriété particulière. Le vecteur du champ magnétique d'une terminatrice aurait agglutinés par attraction tous les fragments et les aurait ensuite détruits dans l'explosion suivante.

Il est possible qu'à hauteur de la zone de Shishkov (1) ou de Kulik (2), deux gros fragments, détachés de la météorite par le premier impact, aient été projetés à 100 km à droite de la trajectoire (4 et 5) où ils auraient été rattrapés par des «exterminatrices» et littéralement réduits en poussière. L'énergie des «exterminatrices» était telle que, outre les radiations électromagnétiques vers la terre

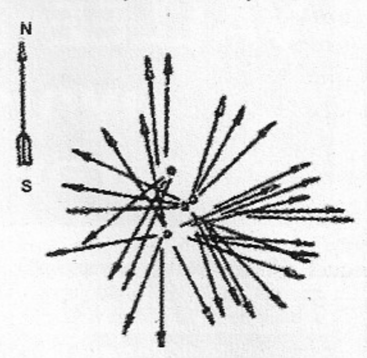


Cratère de Voronov **Retombées de Kulik** **Retombées de Shishkov**

elles émettaient aussi de puissantes décharges électriques (comme la foudre).

Voyons les témoignages. Le matin du 30 juin, les frères Chuchancha et Chekaren, du clan des *Shaniagir*, dormaient sous leur tente qui avait été plantée au bord de la rivière *Avarkitty*. Ils furent réveillés par de puissantes secousses et le bruyant sifflement du vent :

Chekaren et moi sortîmes de nos sacs de couchage et fûmes sur le point de ramper hors de la tente lorsqu'il y eut soudain un violent coup de tonnerre. Ce fut le premier. Le sol commença à sursauter et a trembler et une rafale de vent balaya notre tente... J'assistai alors à un spectacle terrible : les troncs d'arbres tombaient, les aiguilles de pins brûlaient, les broussailles flambaient ainsi que la mousse à renne. Il y avait de la fumée partout, nous avions mal aux yeux. Il faisait terriblement chaud, assez pour en mourir. Soudain, audessus de la colline où la forêt était déjà tombée, la lumière



Directions des arbres abattus à l'épicentre de l'explosion.

devint intense et... comme si un autre Soleil était apparu... cela faisait mal aux yeux, je les fermai. Un énorme coup de tonnerre suivit immédiatement. Ce fut le second. C'était une matinée ensoleillée, sans nuage. Notre Soleil brillait, comme d'habitude, et voici qu'il y en avait un deuxième !

Alors nous vîmes, apparemment en altitude et dans une direction différente, un autre éclair et une forte détonation. Le vent nous saisit, nous jeta au so et, secoua les troncs abattus.

Nous observâmes les arbres qui tombaient, vîmes leurs têtes se briser et prendre feu. Chekaren me cria : «regarde là-haut» et pointa du doigt. Je vis un éclair, il jaillit encore dans un grand coup de tonnerre. Mais ce coup fut un peu moins fort qu'avant. C'était le quatrième, cette fois comme un tonnerre normal...

Il me revient aujourd'hui qu'il y en eut un cinquième, beaucoup plus faible, amorti et lointain.

Plus tard, les chercheurs découvrirent un nombre croissant d'arbres foudroyés à mesure qu'ils approchaient de l'épicentre où c'était le cas pour 80% d'entre eux. Ceci se trouve confirmé par les scientifiques de Novosibirsk qui démontrèrent que les arbres avaient été déracinés par un souffle radial (en étoile). Ils conclurent que l'objet qui avait éclaté ne devait avoir que quelques dizaines de mètres de diamètre et que des explosions subséquentes avaient brouillé la trace du souffle radial initial.

Des spécialistes ont affirmé que les décharges électriques avaient déchiré l'air pendant 2 à 15 minutes, donnant l'impression auditive d'un tir d'artillerie, alors que pendant tout ce temps leur source demeurait au-dessus de l'épicentre et ne se déplaçait pas à grande vitesse. En d'autres termes, l'objet arriva, s'arrêta et marqua l'environnement sous-jacent de multiples façons : par des radiations, des distorsion temporelles, des mutations...

La plus grosse partie de la météorite du Tunguska fut détruite au-dessus du site de Kulik, mais un morceau échappa et franchit encore 120 km avant d'arriver au sol. La destruction méthodique de tout ce que contenait la météorite laisse à penser qu'elle charriait une sorte de bactérie ou de virus dangereux pour la vie sur Terre. C'est pourquoi une des «exterminatrices» plongea au sol et acheva les restes de la météorite, ce qui provoqua un important séisme. Le résultat fut un cratère de 200 m de diamètre par 20 m de profondeur, que l'on appela plus tard «le cratère de Voronov».

Dans une lettre du 28 juillet 1908, Vakulin, le chef du département postal de Nizhne-Ilimsk, rapporta :

Le mardi 17 juin, vers 08h00 (horloges non vérifiées), un nombre important d'habitants locaux disent avoir remarqué, vers le nord-ouest, une boule incandescente descendant d'est en ouest vers l'horizon et qui, en s'approchant du sol, se transforma en une colonne de feu puis disparut. Peu après, un nuage de fumée apparut montant de l'endroit de la chute.

Après quelques minutes, ils entendirent un grand bruit et des échos lointains, comme le tonnerre. Ils furent suivis de huit fortes détonations, comme des coups de canon. Le dernier coup, particulièrement puissant, s'accompagna

d'un sifflement et provoqua un tremblement du sol et des bâtiments...

Certains témoins affirment que le bruit fit tomber des gens et que plusieurs perdirent connaissance pour ne revenir à eux que plusieurs jours plus tard. Le choc fit tomber des chevaux à genoux, mais ils ne prirent pas la fuite, ce qui indique qu'ils étaient figés de terreur. A certains endroits, le sol se fissura.

L'hypothèse selon laquelle la météorite transportait des micro-organismes dangereux est renforcée par l'observation qu'après sa destruction, l'Installation parcourut la surface de la Terre à la recherche de restants de matière météoritique. Les témoins abasourdis rapportèrent avoir vu des «exterminatrices» survoler la région de l'événement jusqu'au soir du 30 juin ! Ces sphères «exterminatrices», ou «météorites secondaires» ainsi qu'elles furent interprétées par certains chercheurs, furent observées par environ la moitié des témoins.

A suivre...

A propos de l'auteur.

Valery Mikhailovich Uvarov est directeur du département de la recherche sur les OVNIs, les paléosciences et la paléotechnologie de l'Académie Nationale de la Sécurité de Russie. Il a consacré plus de 14 années à l'ufologie ainsi qu'à l'étude des legs des civilisations anciennes.

Il est l'auteur de nombreux essais sur la paléotechnologie et les paléosciences ainsi que sur l'ufologie et l'ésotérisme publiés dans la presse russe et étrangère. Il est l'initiateur de plusieurs expéditions en Inde et en Egypte, auxquelles il a participé, à la recherche de preuves matérielles de connaissances anciennes. Il participe régulièrement à des rencontres internationales d'ufologie et donne des conférences et des séminaires en Russie, au Royaume Uni, aux USA, en Allemagne et en Scandinavie. Il a pris la parole aux conférences Nexus d'Amsterdam et de Brisbane en 2004 ; et il est prévu qu'il prendra la parole lors de la conférence Nexus en mai 2005 à Amsterdam.



AU-DESSUS DE L'HIMALAYA.

traduction : Rondro Henintsoa

Rumeurs d'un base OVNIS du côté indien de la frontière chinoise

L'armée indienne et la population locale installées dans la région Tarai de l'Himalaya (du côté indien) signalent une activités très inhabituelle, ainsi que de nombreuses apparitions diurnes d'ovnis.

Certains pilotes d'hélicoptères se plaignent au sujet d'un système de brouillage perfectionné, Un jeune Népalais a produit un dessin décrivant ce qui semble bien être un vaisseaux extraterrestre en vol aperçu alors qu'il jouait avec plusieurs amis. Les garçons rapportent que ces véhicules ne faisaient aucun bruit, pouvaient décoller verticalement, flotter sans subir les effets de la pesanteur et même disparaître soudainement.
Certains pilotes de l'Armée de l'Air Indienne ont discrètement révélé avoir observé d'étranges objets en vol près de l'Himalaya, aux alentours de la frontière chinoise.
Un moine tibétain en Inde a récemment déclaré que ces phénomènes ont commencé après l'essai nucléaire indien en 1998, et que depuis, le nombre d'apparitions s'est encore accru.

Selon quelques scientifiques de la *Geological Survey of India*, des ovnis et des créatures étranges ont régulièrement visité une zone spécifique de 100 km² pendant ces 18 derniers mois.
Le secteur nord de l'Himalaya appelé *Prades* s'avère être le terrain d'apparitions très spécifiques. Une rumeur circule parmi la population locale, selon laquelle « ils » débarqueront dans les environs dans les 7 prochaines années.

Or, de nombreux ufologues indiquent qu'en 2012, des êtres venant de la constellation K-9 débarqueront sur la Terre et se feront alors connaître. Est-ce donc la dernière phase du débarquement prédit par les Mayas, des milliers d'années auparavant ?

Une chose est sûre, on a ordonné au gouvernement et à l'armée indiennes de rester discrets. Les militaires échangent sur le sujet à huis clos et persistent à exposer qu'ils ne peuvent rien dire de plus, invoquant la sécurité nationale. Mais au moins l'un d'entre eux est sorti de la réserve et a annoncé qu'il s'agissait certainement d'ovnis.

Tout indique qu'une base d'atterrissage est en construction sous la roche dure de l'Himalaya. Le site choisi est un terrain difficile situé dans la « zone neutre » entre l'Inde et la Chine.
Il se passe un autre fait intéressant : dans ce secteur : une augmentation des activités militaires indiennes et chinoises assez considérable pour qu'en d'autres circonstances, on en déduise que les 2 pays y sont en guerre.

Les gens dans cette région signalent percevoir régulièrement de grands et petits ovnis. Les armées indiennes et chinoises prétendent qu'il s'agit de véhicules espions. A l'ISRO, (*Indian Space Research Organisation*) on dit tout bas que ces ovnis sont en train de concevoir et de construire un site d'atterrissage avec l'aide des gouvernements indien et chinois.

(Source : India Daily, 9 Octobre, http://www.indiadaily.com/editorial/10-09-04.asp)

Preuves supplémentaires de contacts extraterrestres avec l'armée et le gouvernement indiens.

Subhra Jain, une reporter indépendante à New Delhi, y a rencontré par hasard un militaire indien au grade élevé dans une boîte de nuit. Ce qu'elle allait découvrir lors de cet entretien a de quoi chambouler notre vision du monde.

Selon elle, des extraterrestres ont visité l'Inde et le reste du monde pendant des milliers d'années. Récemment, la plupart des puissances de la planète ont été officiellement contactées. L'Inde n'y fait pas exception.

« Ils entrent toujours en contact au moyen des stations radars au sol de l'armée » rapporta-t-elle.
L'Himalaya indien et la frontière chinoise du Ladakh furent le premier théâtre de leurs récentes prises de contact. Ils cherchent à enseigner à L'Inde les lois et les règles de l'Univers multidimensionnel.

L'Inde programme une expédition inhabité sur la Lune, et plus tard, une autre sur Mars. On a indiqué à l'ISRO « ce qu'il faut et ne faut pas faire ».

A une semaine près, un commandant de vol de l'Armée de l'Air Indienne, à peine retraité, donna une conférence sur le sujet de son choix aux camarades de classe de son plus jeune fils, dans leur école au Bangalore. Devinez quel thème il choisit ? En plein dans le mille ! C'était la base souterraine d'atterrissage pour ovnis au Ladakh.

Il engagea l'exposé en traitant du développement des nouvelles technologies et des nouveaux accomplissements dans l'espace. Les élèves l'ont fixé du regard et l'ont interrogé sur les différents aspects et la provenance de cette nouvelle technologie. Puis ils commencèrent à l'interpeller, comme s'il était en train de plaisanter, mais il répondit en fournissant des descriptions détaillées de la base d'atterrissage.

A Leh, au Ladakh, d'après Tsering Spalzang, un haut fonctionnaire, toutes les activités paranormales se passent au vu et au su de l'armée indienne. Il y a des zones qu'elle interdisent pour des raisons de sécurité.

La vallée du Ladakh est hautement sécurisée par le gouvernement indien. C'est un secteur délicat et personne n'y est admis que ce soit du côté indien ou du côté chinois. Le terrain est tel qu'il est impossible d'apercevoir les constructions souterraines cachées sous les montagnes massives du cœur de l'Himalaya.
Un porte-parole du ministère du pétrole indien, récemment enquis sur le prix élevé du pétrole a indiqué que l'Inde exploite des sources d'énergie alternatives grâce aux technologies de pointe . Questionné au sujet desdites technologies, il a mis hâtivement fin à la conférence de presse en déclarant que ce sont de informations classées secrètes.

D'après certaines rumeurs à New Delhi, les ovnis et les extraterrestres ont officiellement pris contact avec le gouvernement indien. Au début, ce dernier a été un peu dérouté, ne sachant pas comment réagir. Plus tard, les chose se calmèrent et il semble qu'il ait maintenant compris que ces extraterrestres sont amicaux.

Kargil et Ladakh sont des points chauds au Cachemire qui verront probablement le premier échange nucléaire, si jamais cela arrive. Trois nations s'y affronteront, chacune disposant de la puissance nucléaires : l'Inde, la Chine et le Pakistan.

En 1999, le Pakistan et l'Inde se sont affrontés lors d'une escalade qui aurait pu aboutir à une guerre nucléaire à Kargil. Sur l'insistance de Bill Clinton, le Président des Etats-Unis à l'époque, le Pakistan se défila au dernier moment, permettant d'éviter le pire de justesse.

Depuist, d'après les résidents locaux et les militaires indiens, ce secteur a connu un maximum d'apparitions d'ovnis et de signes de présence extraterrestre.
(Source : India Daily, 19 Décembre 2004, http://www.indiadaily.com/editorial/12-19c-04.asp)



Non, je ne suis pas une extraterrestre, j'ai trouvé une promo pour les liftings sur internet...

Les agences indienne et chinoise de l'espace restent discrètes au sujet de récentes rencontres avec des ovnis.

Dernièrement, l'espace aérien indien a été le théâtre de nombreuses apparitions d'ovnis.

D'après quelques fonctionnaires de l'ISRO qui restent publiquement réservés, l'excitation à ce propos n'est pas justifiée . Mais nombre d'entre eux insinuent qu'en 2012, il y aura des atterrissages officiels dans 6 pays autour du monde et que l'Inde en fait partie.

Il apparaît que les ovnis exécutent essentiellement des missions de reconnaissance dans le but d'établir le contact avec le gouvernement et l'armée indiennes. Il serait ainsi enseigné à l'Inde la façon de mieux appréhender les technologies nucléaire, de l'espace , ainsi que dans d'autres domaines de pointe. Apparemment, l'Inde va pouvoir tirer profit de ces récentes rencontres. L'un des ingénieurs de l'ISRO s'est récemment exprimé sur le projet secret le plus abouti de l'Inde portant sur les systèmes de propulsion anti-gravité ainsi que du fait que quelques scientifiques sont en train d'étudier cette technologie de pointe sous une forme globale . Sollicité sur ce qu'il entendait réellement par forme « globale », sa réponse se référa à des technologies déjà opérationnelles développées plus par l'intégration et la mise en oeuvre que par un processus de recherche et de créativité.

Par ailleurs, le personnel de l'Armée de l'Air Indienne a également fait état de programmes intéressants en cours à l'*Hindustan Aeronautics Limited*, première organisation indienne pour la recherche, le développement et la production avionique. Trois de ces programmes impliquent la propulsion anti-gravité pour la fabrication de vaisseaux. Un autre tout aussi intéressant est celui sur le mécanisme de la technologie furtive pour rendre des objets de vol invisibles même pour l'oeil.

S'il est vrai qu'ingénieurs et techniciens de l'ISRO ont été postés dans différents endroits de l'Himalaya et opèrent près de la frontière Indo-Chinoise, cela ne signifie pas qu'ils y ont aménagé un chantier de lancement de vaisseau spatial. Dans ce cas, qu'y installent-ils ?

Curieusement, selon certaines sources, la CNSA (*China National Space Administration*) a aussi entrepris des activités semblables sur l'autre versant de l'Himalaya. Or, la Chine fait aussi partie de la liste de 6 pays où de tels atterrissages sont annoncés pour 2012.

Pour certaines raisons, à l'instar des USA ou de la Russie, la Chine fait également machine arrière dans ses projets d'exploration lunaire. A Beijing, au sein de quelques cercles intimes du gouvernement, une rumeur circule selon laquelle «on a ordonné» à la Chine d'abandonner tout voyage dans l'espace au delà de 100 milles de la Terre d'ici 2012.

(Source : India Daily, 1 Novembre 2004)

L'Inde pourrait être la 1ère nation à révéler au monde ses contacts extra-terrestres

New Delhi est au cœur d'un important débat interne gardé secret. D'un côté, son statut de plus grande démocratie au monde exige de révéler à ses citoyens et au monde ses contacts entretenus avec les ovnis et les extraterrestres. De l'autre, la bienséance implicite en vigueur dans les relations internationales interdit quoi que ce soit susceptible de provoquer la peur et la panique dans le monde entier.

Il est bien connu des ufologues que chacune des 5 puissances nucléaires a été contactée avec des êtres venus des étoiles depuis un certain temps. Il n'y a pas longtemps, l'Inde a vu un grand nombre de nouveaux reportages sur les ovnis et leurs bases secrètes dans l'Himalaya, près des installations militaires chinoises. A Ladakh par exemple, les gens du coin signalent précisément le phénomène journalier de grands vaisseaux triangulaires surgissant de sous la terre et des forces indiennes qui assurent leur sécurité.

Militaires et politiciens ont admis que l'Inde a été contactée et mise au fait des lois et règles de l'Univers. Le choix qui se pose est soit de garder le secret comme les autres pays , soit de sortir du rang et de dire la vérité selon la tradition d'une société totalement transparente. L'Inde est si ouverte et démocratique que cela lui est très difficile de garder longtemps un secret – et à la différence des autres pays, c'est aujourd'hui devenu le plus grand souci du gouvernement .

Si l'information passe en premier par des voies non officielles, et qu'ensuite les autorités soient obligés de se confesser, deux conséquence importantes sont à craindre. Tout d'abord, cela pourrait probablement causer la panique aussi bien dans le pays que dans le reste du monde. Ensuite, vu la façon dont la politique indienne est organisée, le parti au pouvoir pourrait être rejetté en un clin d'œil si jamais on découvre que le gouvernement cachait de telles informations au public.

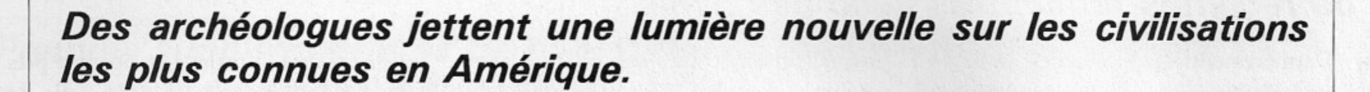
Il semble que les puissances mondiales aient conseillée à l'Inde de respecter les consignes tacites en la matière et lui ait proposé une reconnaissance comme superpuissance émergeante en échange.

Le pays est confronté à un dilemme intérieur : soit se soumettre au règles internationales, aux lois de l'Univers, et être reconnu comme une superpuissance, soit être honnête envers ses citoyens et envers les habitants du Monde. Selon des sources proches du gouvernement, les contacts des ovnis sont connus de quelques membres de l'opposition et bien sûr de ceux du parti au pouvoir.

L'armée a aussi toutes les raisons légitimes de ne pas dévoiler le secret.

Source : India Daily, 6 janvier 2005,

(http://www.indiadaily.com/editorial/01-06a-05.asp)



Des archéologues jettent une lumière nouvelle sur les civilisations les plus connues en Amérique.

De récentes fouilles archéologiques entraînent la mise à jour d'une civilisation apparue il y a plus de 5000 ans, dans 3 petites vallées à 100 milles au nord de Lima, au Pérou et ayant duré plus d'un millénaire. Ces fouilles démontrent l'aménagement de plus de 20 importants espaces résidentiels séparés, caractérisés par une architecture majestueuse, des grands édifices cérémonielles sphériques ainsi que des logements et une agriculture irriguée.

Les chercheurs, qui ont publié leur découverte dans l'édition du 23 décembre 2004 du journal scientifique « *Nature* », ont utilisé la datation au carbone pour déterminer l'apogée et la chute de cette première société complexe des Amériques datant approximativement de 3000 à 1800 ans avant Jésus Christ. Ils ont étudié l'étendue de cet empire qui couvre une surface d'environ 700 milles² (1800 km²) dans la région de Norte Chico, au Pérou. L'architecture majestueuse était flagrante à chaque emplacement, marquée par la présence de grandes élévations de plate-forme, également décrites comme des pyramides en terrasse rectangulaires qui atteignaient une hauteur de 26 m.

« Il ne s'agit pas d'un site unique d'activités peu communes, mais d'une région entière , de toute une culture où quiconque était destiné à édifier de grandes pyramides et des places encaissées , structures jamais vues en Amérique auparavant » selon le professeur Winnifred Creamer , anthropologue de la Northern Illinois University (NIU).

« Ceux qui ont créé le premier de ces bâtiments n'avaient aucun exemple à suivre, aucun précédent dans la construction de monuments. C'est un peu comme décider de construire un vaisseau spatial en état de marche dans votre arrière cour et y parvenir »

Creamer est co-auteur d'articles de « *Nature* » avec son mari, Jonathan Haas, professeur adjoint à la NIU et Conservateur en Anthropologie au Field Muséum de Chicago , ainsi qu'avec Alvaro Ruiz, étudiant diplômé de la NIU et le directeur péruvien du projet.

En 2001, Creamer et Haas faisaint partie de l'équipe de recherche qui a annoncé queles six tumulus immenses découverts sur le site de Caral, dans la Supe Valley dans les Andes, représentaient les plus antiques constructions fait par l'Homme connus en Amérique.

Leurs dernières découvertes établissent que les sites comme celui de Caral font partie d'un vaste complexe de centres résidentiels s'étendant sur un territoire qui comprenait les vallées de la Supe ,de la Patvilca, et de la Fortaleza – une région qui s'étend des Andes au littoral occidental du Pérou Central.

Les 13 centres internes étudiés couvrent des surfaces allant de 10 à 100 ha. Chacun possèdait entre une à sept pyramides rectangulaires en terrasses. Les plus grandes d'entre elles avaient un volume de 80.000 à plus de 150.000m³. Les terrasses les plus élevées de ces constructions accueillaient des pièces. Un autre signe distinctif de ces sites est la présence de places circulaires encaissées d'un diamètre variant de 20 à 40 mètres et profondes d'un à deux mètres.

En bref, les sites de Norte Chico indiquent une civilisation avancée qui a surgi sans le développement des céramiques, marque manifeste des autres sociétés complexes dans le monde entier.

Des campagnes de fouillessupplémentaires seront nécessaires à l'évaluation précise de la population de ces centres résidentiels.

(Source : Press release, Northern Illinois University Office of Public Affairs, 22 December 2004
at http://www.niu.edu/pubaffairs/presskits/peru/.
Voir aussi le rapport dans Nexus n° 16)